

UNIVERSITÉ STENDHAL GRENOBLE III

U.F.R. DES SCIENCES DU LANGAGE

LIDILEM

**DEIXIS ET SYSTEME VERBAL :
COMPARAISON ENTRE LE FRANCAIS ET LE TURC**

T.E.R. de Maîtrise

AKINCI Mehmet-Ali

Directeur de recherches : Mr MICHEL MAILLARD

Octobre 1992

Nous tenons à exprimer ici nos reconnaissances et remerciements à Messieurs Michel Maillard et Denis Creissels sans qui ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

TABLE DES MATIERES

Introduction	7
I. Objectifs et corpus	7
II. Les signes abrégatifs	8
III. Caractéristiques de la langue turque	8
1. La place du turc parmi les langues du monde	8
2. Les différents parlers turcs	9
3. Le système graphique et phonique du turc	9
3. 1. Le triangle vocalique	9
3. 2. Le système consonantique	9
3. 3. La correspondance graphie-phonie	10
4. L'accent en turc	10
5. L'harmonie vocalique et consonantique	11
5. 1. L'harmonie vocalique	11
5. 2. L'harmonie voyelles consonnes	12
5. 2. L'assimilation de voisement	13
6. La suffixation	13
Première partie : Deixis et référents déictiques en turc	15
Chapitre I : Qu'est-ce que la Deixis ?	16
I. Un rappel historique et les différentes définitions de la deixis	16
1. Un bref rappel historique	16
2. Les définitions élémentaires de bases	16
2. 1. Les définitions des dictionnaires	16
2. 2. Les définitions des spécialistes	17
3. La nouvelle vision de G. Kleiber	18
4. Une vision simplifiée de la deixis	20
5. Distinction : anaphore-deixis	21
II. Les personnes et les déictiques	22
III. Les déictiques spatiaux	24
1. Définition	24
2. Les types de déictiques spatiaux	24
2. 1. Les démonstratifs	25
2. 2. Les adverbiaux	25
2. 3. Les présentatifs	25
IV. Les déictiques temporels	25
Chapitre II : Les référents déictiques en turc	27
I. La catégorie de la personne	27
1. Les indices de sujet	27
2. Pronoms et déterminants : pertinence de la terminologie turque	29
3. Les pronoms démonstratifs	29
4. Les pronoms interrogatifs	31
5. Les pronoms indéfinis	31
6. Le pronom réfléchi	31
7. Le pronom relatif "ki"	32
II. Les adjectifs démonstratifs	32
III. Les adverbes : de temps et de lieu	33
1. Les adverbes de temps	33
2. Les adverbes de lieu	33
3. Les adverbes démonstratifs	34

Chapitre III. Etude des déictiques au marché et dans une conversation familiale	36
I. Emploi des pronoms démonstratifs	36
1. Utilisation de <i>bu</i>	36
2. Utilisation de <i>su</i>	37
3. Utilisation de <i>o</i>	38
II. Emploi des adjectifs démonstratifs	39
III. Utilisation des adverbes de lieu	40
Deuxième partie : Deixis et système verbal	42
Chapitre I : Le système verbal turc	43
I. La formation du verbe en turc	43
1. La base verbale	43
2. Les formes verbales dérivées	43
2. 1. Les formes dérivées d'un substantif	44
2. 2. Les dérivatifs exprimant la voie	44
2. 2. 1. La voie passive	45
2. 2. 2. La voie réfléchie ou pronominale	45
2. 2. 3. La voie réciproque ou contributive	46
2. 2. 4. La voie factitive ou causative	46
3. Les verbes composés	47
3. 1. Les verbes auxiliaires	47
3. 2. Les verbes d'aide	48
3. 3. Les verbes formés de deux verbes	48
3. 3. 1. Verbes indiquant une capacité	49
3. 3. 2. Verbes indiquant une rapidité	49
3. 3. 3. Verbes indiquant la continuité	49
3. 3. 4. Verbes indiquant la proximité	49
3. 4. Les verbes locutions	50
II. Les désinences aspecto-modales des formes simples da la conjugaison turque	50
1. Les modes indicatifs	50
1. 1. Le parfait testimonial	50
1. 2. Le parfait non-testimonial	51
1. 3. L'aoriste	52
1. 4. Le progressif	52
1. 5. L'intentif ou le futur	53
1. 6. Remarque	53
2. Les modes subjunctifs	54
2. 1. Le déontique	54
2. 2. L'hypothétique	55
2. 3. L'optatif	55
2. 4. Le jussif	56
III. Les désinences personnelles	56
IV. Les dérivatifs exprimant la négation, l'impossibilité et l'interrogatif	57
1. La négation	57
2. L'impossible	57
3. L'interrogation	57
V. Les verbes "être" et "avoir" en turc	58
1. Le verbe être	58
1. 2. Le prédicat nominal	58

1. 3. Les formes conjuguées du verbe être	59
1. 3. 1. L'imparfait	59
1. 3. 2. Le dubitatif	59
1. 3. 3. Le suppositif	59
2. Le verbe avoir	60
2. 1. "var" et "yok"	60
2. 2. Les suffixes possessifs	60
2. 3. Remarques	61
VI. Les formes composées, surcomposées et complexes de la conjugaison turque	61
1. Les formes composées	61
1. 1. Les formes composées en { - (y)DI }	62
1. 2. Les formes composées en { - (y)mIs }	62
1. 3. Les formes composées en { - (y)sA }	63
2. Les formes surcomposées	63
2. 1. Les formes du conditionnel imparfait	63
2. 2. Le conditionnel narratif	64
3. Les formes complexes	64
VII. Les noms verbaux	65
1. Les formes des participes	65
1. 1. Le participe aoriste	65
1. 2. Le participe futur	65
1. 3. Les participes passés	66
1. 4. Les participes indiquant un comportement	66
2. Les noms d'action	66
2. 1. Les noms d'action en { -mA }	67
2. 2. Les noms d'action en { -DIK }	67
2. 3. Les noms d'action en { -AcAk }	67
3. Les gérondifs	68
3. 1. Les gérondifs proprement dits	68
3. 2. Les locutions gérondives	69
Chapitre II : Deixis et temps, mode, aspect en turc	71
I. Deixis et temps	71
1. La notion de temps en turc	72
2. Temps et déictiques	73
2. 1. La visée ponctuelle	73
2. 2. La visée durative	75
II. Deixis et mode	76
1. L'aoriste et l'intentif	77
2. Le parfait testimonial et parfait non-testimonial	77
3. Utilisation réciproque des modes	77
3. 1. Les modes indicatifs	77
3. 2. Les modes subjunctifs	80
3. 3. Les deux modes entre eux	80
III. Deixis et aspect	80
1. L'aspect aoristique	81
2. L'aspect inaccompli	82
3. L'aspect accompli	84
3. 1. Le parfait narratif	84
3. 2. Le parfait stricte	84
3. 2. 1. Le parfait événementiel	85
3. 2. 2. Le parfait résultatif	85

3. 3. Le parfait large	85
4. Autres aspects en turc	86
4. 1. L'aspect duratif	86
4. 2. L'aspect d'approximation	87
4. 3. L'aspect simulatif	87
5. Les noms verbaux et l'aspect	87
5. 1. Les formes de participes	87
5. 2. Les noms verbaux d'action	88
5. 3. Les gérondifs	89
6. Le vénitif et l'andatif en turc	89
Troisième partie : Etudes comparatives	91
Chapitre I. Etude des verbes de <u>La Chute</u>	93
1. Le corpus final	93
2. Les temps de l'indicatif	94
2. 1. Le présent	94
2. 2. L'imparfait	96
2. 3. La passé simple	97
2. 4. Le passé composé	98
2. 5. Le plus-que-parfait	99
2. 6. Le passé antérieur	100
2. 7. Les futurs et les conditionnels	101
2. 7. 1. Le futur simple	102
2. 7. 2. Le futur antérieur	103
2. 7. 3. Les conditionnels	
4. L'impératif	104
Chapitre II. Etude des verbes de <u>Son tramvay</u>	105
1. Les répartitions des formes verbales	105
2. La forme dominante : les N.V.A.	106
3. Les gérondifs	107
4. Les participes	108
5. Le progressif	109
6. Les verbes être et avoir et formes substantivées	109
7. L'intentif et l'aoriste	110
8. Remarques	111
CONCLUSION	112
BIBLIOGRAPHIE	113
ANNEXES	116
- Enregistrement au marché	117
- Enregistrement en milieu familial	132

INTRODUCTION

I. OBJECTIFS ET CORPUS

Ces dernières années la grammaire contrastive connaît un essor considérable dans les recherches linguistiques. “On sait aujourd’hui qu’il est impossible de comprendre la grammaire d’une langue si on ne l’analyse pas dans la perspective du fonctionnement du langage, c’est-à-dire si l’on fait abstraction des autres langues”¹.

Les langues s’entre-éclairent les unes les autres et donc partant de ce principe fondamental, nous avons travaillé dans ce T.E.R. le turc en le comparant au système français. Nous avons voulu étudier notamment le fonctionnement de la DEIXIS et du système verbal turcs en rapport avec le français.

Pour cela notre corpus est constitué principalement de trois éléments essentiels : pour l’étude des déictiques spatiaux nous avons des enregistrements authentiques effectués dans notre ville natale Çivril (département de Denizli) sur un marché, suivi d’une conversation familiale. En ce qui concerne les cohésions verbales des traductions d’une langue à l’autre nous avons d’une part pris La Chute d’Albert Camus et sa traduction turque et d’autre part le Dernier tramway de Nedim Gursel, écrivain turc, en version turque, et ensuite en version française. La plupart des exemples sont extraits de ces deux œuvres, mais d’autres sont directement empruntés à des grammaires turques dont nous avons fait la traduction.

Nous allons, dans une première partie, essayer de définir la deixis et cerner la problématique par rapport au turc ; dans la seconde partie, après avoir présenté le système verbal turc dans sa globalité, nous verrons le lien deixis-système verbal, et enfin dans la troisième partie, les applications pratiques : études comparatives des systèmes verbaux dans la Chute et Le Dernier tramway.

¹ H. ADAMCZEWSKI, *Grammaire linguistique de l’anglais*, Paris : A. Collin, 1982, p. 7.

II. LES SIGNES ABREVIATIFS UTILISES

{ }	la morphologie des suffixes
“ ”	la traduction française
{ }	la transcription phonétique (API)
/ /	la traduction littérale
()	remarques ou commentaires
pers.	personne
sg.	singulier
pl.	pluriel
ex	exemple
n°	numéro
N.T.	notre traduction
p.t.	le parfait testimonial (le parfait 1)
p.n.t.	le parfait non-testimonial (le parfait 2)
n.v.a.	nom verbal d'action

III. CARACTERISTIQUES DE LA LANGUE TURQUE

1. La place du turc parmi les langues du monde.

Le turc fait partie des langues regroupées sous l'appellation d'ouralo-altaïques. A la différence de certaines autres familles, celle-ci n'est pas totalement homogène, car nous ne retrouvons pas la proximité qui existe par exemple entre les langues indo-européennes. Les langues ouralo-altaïques ont en commun plus la structure que les racines, c'est pourquoi il faut pour elles employer le terme de "groupe" et non de "famille". D'ailleurs jusqu'à aujourd'hui leur origine commune est mal attestée.

Malgré cela, ce sont toutes des langues agglutinantes et elles ont en commun un système vocalique - bien qu'il y ait de petites nuances. L'ordre des constituants (S.O.V.) est presque le même pour toutes.

Elles se divisent en deux sous-groupes, comme leur nom d'ailleurs : le groupe Oural et le

groupe Altaï. Le premier comprend les langues finno-ougriennes (essentiellement le finnois, le hongrois et l'estonien) et samoyèdes. Quant au second, il comprend le turc, le mongol, le tangouz-madjou, le coréen et le japonais.

2. Les différents parlers turcs.

Ce n'est pas uniquement en Turquie ou dans les pays de l'ancien Empire Ottoman que l'on parle le turc. La famille des langues turques comprend un grand nombre de parlers qui couvrent une aire extrêmement vaste. N. Koç dans sa grammaire² en compte au moins 50. Ils s'étalent des Balkans à La Sibérie orientale en passant par l'Asie centrale et le Turkestan chinois.

Le turc que nous étudions dans ce présent T.E.R. est celui parlé à Istanbul : c'est la langue standard, celle des intellectuels, de la littérature et des médias. Cependant les enregistrements (au marché et en milieu familial) de notre corpus sont de notre région natale qui est Denizli : la langue utilisée, à part quelques spécificités phonétiques et lexicales, est conforme au parler urbain d'Istanbul.

3. Le système graphique et phonique du turc.

3. 1. le "triangle" vocalique.

i	y	I	u
E		O	
	œ		
		A	

3. 2. Le système consonantique turc.

sourdes : p f s S t ì k h

sonores : b v z d ò J g m n l r j

3. 3 . La correspondance graphie - phonie.

A	: { A }	G	: { g }	L	: { l }	S	: { s }
B	: { b }	G	: { }	M	: { m }	S	: { S }
C	: { ò }	H	: { h }	N	: { n }	T	: { t }

² N. KOÇ . *Yeni Dilbilgisi* , Istanbul : Inkilap Kitabevi, 1990, pp. 35-36.

Ç	: { ı }	I	: { İ }	O	: { Ö }	U	: { ü }
D	: { d }	I	: { i }	Ö	: { π }	Ü	: { y }
E	: { E }	J	: { J }	P	: { p }	V	: { v }
F	: { f }	K	: { k }	R	: { r }	Y	: { j }
						Z	: { z }

4. L'accent en turc.

A part l'accent circonflexe qui ne concerne que les mots d'origine étrangère, les accents ne sont pas marqués en turc. Contrairement au français où existe une règle bien précise, les accents toniques, en turc, peuvent se déplacer à l'intérieur d'un mot. Il s'agit, en turc, d'un accent de hauteur plutôt que d'intensité alors qu'en français l'accent tonique est à la fois un accent d'intensité, de hauteur et de durée. C'est pourquoi l'assimilation à partir de règles écrites est difficile pour les étrangers. Très souvent, l'accent manque de netteté et nécessiterait pour sa distinction l'emploi d'instruments de phonétique expérimentale.

Voici quelques-unes des nombreuses règles d'exceptions à respecter de façon plus ou moins systématique :

- 1. La tendance générale place l'accent à la fin ou mieux vers la fin des mots. Primitivement c'est la syllabe initiale qui était accentuée.

ex. ögretmén {π:rEtmEn} : "le professeur"

Les noms de lieu à deux syllabes portent un accent sur la syllabe.

ex. ízmir, Páris.

De même, les adverbes et les interjections ont leur accent sur la première syllabe.

ex. yárın {jArIn} : "demain" ; áferin ! {AfErin} : "bravo !"

- 2. Les mots d'une seule syllabe ne portent pas d'accent.
- 3. Avec la suffixation, l'accent se déplace vers la dernière syllabe.

ex. ev : "une maison" ---> evlér : "des maisons"---> evlerimíz : "nos maisons"--->
evlerimizdé: "dans nos maisons"

- 4. Le suffixe de négation et d'interrogation provoquent un accent tonique sur la syllabe qui les précède.

ex. gél-mi-yorum {gElmijOrum}: “je ne viens pas”

gel-i-yór-mu-sun ? {gElijOrmusun}: “tu viens ?”

- 5. L’accent circonflexe, le seul à être écrit mais pas systématiquement, indique les voyelles longues a, i, u. Il est souvent négligé parce qu’il ne marque pas toujours une différence de sens :

ex. adalet / adâlet {AdA(:)lEt} : “la justice”

Mais dans certains cas, l’absence de cet accent crée des confusions :

ex. hala {hAlA} : “la tante paternelle” / hâlâ {hA:lA:} : “encore”

Ces mots accentués d’origine étrangère portent donc l’accent sur les voyelles, mais dans le cas où l’origine est oubliée, l’accent se déplace alors vers la fin du mots.

5. L’harmonie vocalique et consonantique en turc.

5. 1. L’harmonie vocalique

L’harmonie vocalique, c’est-à-dire “l’assimilation de chaque voyelle par la voyelle de la syllabe précédente”³, est un phénomène très important en turc.

Tous les mots, les suffixes ou groupes de suffixes du turc sont soumis à cette loi. Les mots sont d’ailleurs divisés en plusieurs groupes d’après cette loi :

- mots à voyelles antérieures : i, y, e, œ, ex : eldivenler {EldivEnlEr} : “les gants”

- mots à voyelles postérieures : i, u, o, a, : oyuncaklar {OjunòAklAr} : “les jouets”

- mots à voyelles arrondies : o, œ, u, y, : örtü {œrty} : “le foulard”

- mots à voyelles étirées : a, e, i, i, : sandelye{sAndEljE} : “la chaise”

- mots à voyelles mixtes : œ ou y --> y + élargie + élargie

ex : götürmüşlerdi {goetyrmySlErdi} : “ils avaient amené”

Il en résulte que, par exemple, en turc, dans un mot, une voyelle antérieure ne peut jamais être suivie d’une voyelle postérieure. Cela explique d’ailleurs pourquoi les désinences ont toujours deux ou plusieurs formes. Par exemple pour la désinence du pluriel nous avons soit -lar soit -ler. Reprenons les exemples ci-dessus :

eldiven : “un gant” ---> eldiven-ler {EldivEnlEr} : “des gants”

oyuncak : “un jouet” ---> oyuncak-lar {OjunòAklAr} : “des jouets”.

³ J. DENY, *Principes de grammaire turque*, Paris : éd. Maisonneuve, 1955, pp. 61-62.

Les mots étrangers passés en turc échappent à cette règle. Quand ils prennent une désinence, seule la dernière voyelle est soumise à l'harmonisation vocalique.

ex : sair { SAir } : “un poète” ---> sa-ir-ler { SAirEr } : “des poètes”

Très souvent, dans les parlers populaires, les mots étrangers paraissent comme ayant subi la règle : ainsi on peut entendre : *ates* {AtES} (forme standard) et *atas* {AtAS} (forme populaire) pour le mot “feu” emprunté au persan.

Notons qu'en turc même, quelques mots font exception à cette règle : il s'agit surtout de : *anne* : “maman” ; *hangi* : “lequel?”. De plus la règle rétrécie / élargie est apparue en turc récemment ; dans le passé cette harmonie n'existait pas. C'est pourquoi il existe actuellement de nombreuses exceptions.

ex : karpuz {kArpuz} : “une pastèque”

5. 2. L'harmonie voyelles-consonnes.

Elle est valable uniquement pour les consonnes vélaires : dans un mot *k*, *g*, *g* et *l* postérieur ne peuvent s'employer qu'avec des voyelles postérieures. De même *ke*, *ge*, *ge* et *le* , ne peuvent s'utiliser qu'avec des voyelles antérieures.

ex. kesik : “coupé”

Cette règle ne s'applique pas aux emprunts, car ils posent une difficulté de prononciation aux Turcs.

ex : hakikat {hAkikAt} : “la vérité” (emprunt arabe)

Par ailleurs le turc possède un certain nombre de sons qui servent d'aide pour éviter les hiatus ou rencontres de sons difficiles à prononcer. Du côté des voyelles nous avons :

î, i, u, ü ;

ex : gelmek : “venir” ---> gel-**i**-yor {gEl-**i**-jOr} : “il vient” (présent progressif)

et du côté des consonnes il en existe essentiellement deux, celle utilisée comme intermédiaire entre deux voyelles : le *y* (donné entre parenthèses dans le corpus des désinences par la suite dans ce T.E.R.) et *n* qui se place entre une voyelle et une consonne ; on la trouve souvent après

les suffixes du possessif.

ex : onaylamak : ”approuver” ---> onaylamalı-y-îm : “je dois approuver” (le déontique) ;

ex : ev-i-n-de : “dans sa maison”

5. 3. L’assimilation de voisement.

C’est une règle qui concerne le voisement. Dans un mot seulement les voisées peuvent se trouver au contact de voisées et de même pour les sourdes. Cela concerne évidemment la suffixation.

Ainsi b,c, d, ge, gi, g, j, v, z, ne peuvent être suivies de p, ç, t, ke, ka, hî, s, f, . C’est une règle qui n’est pas absolue ; dans certains cas les sourdes et les sonores pouvaient se côtoyer.

ex : toprak-da {tOprAkdA} : “dans la terre”

6. La suffixation.

Aux antipodes des groupes indo-européens et sémitiques, le turc appartient donc aux langues dites agglutinantes. Ce phénomène consiste à ajouter des suffixes au radical pour lui donner un nouveau sens. Le turc connaît à peu près une centaine de suffixes.

Voici un exemple qui illustre cette règle : à partir du mot *fransız* qui signifie “français” on peut former en turc, à l’aide de différents suffixes, une véritable phrase :

Fransız-la-ş-tır-a-ma-dık-lar-ı-mız-dan-sınız-dır

{frAnsızlAŞtırAmAdıkArImIzdAnsInIzdır}

ce qui signifie : “vous êtes sans doute un de ceux que nous n’avons pas pu franciser”. Dans cette agglutination on ne compte pas moins de 12 suffixes. Rassurons-nous, tous les mots n’en comportent pas autant. En général un mot est suivi de deux suffixes au maximum. Il y a un ordre de succession pour ces suffixes.

- pour les suffixes nominaux :

suffixe de pluriel + suffixe de personne + suffixe de cas

ex : ders-ler-im-de {dErslErimdE} : “dans mes cours”

- pour les suffixes verbaux :

suffixe de dérivation + suffixe aspecto-modal + suffixe de personne

ex : sev-il-ir-im {sEvilirim} : “je suis aimé”.

Le turc est aussi défini comme une langue centripète accusée où le déterminant précède le déterminé.

ex : mavi deniz {mAvi dEniz} : “la mer bleue”.

Notre but n'étant pas ici de travailler les structures morphosyntaxiques du turc, nous avons rédigé les quelques lignes précédentes dans l'intention d'initier un lecteur étranger au fonctionnement du turc. C'est pourquoi nous ne rentrons pas dans les détails.

PREMIERE PARTIE :
DEIXIS ET REFERENTS DEICTIQUES EN TURC

Il s'agit dans cette partie de présenter un bref historique de la deixis, quelques définitions et leurs principaux caractères avant de passer aux référents déictiques en turc avec, comme support, nos enregistrements oraux.

CHAPITRE I : QU'EST-CE QUE LA DEIXIS?

I. UN RAPPEL HISTORIQUE ET LES DIFFERENTES DEFINITIONS DE LA DEIXIS

1. Un bref rappel historique.

Dès le second siècle de notre ère, un grec nommé Apollonios Dyscole opposait à propos des démonstratifs grecs un emploi déictique (gestuel) et un usage contextuel (anaphorique).

D'ailleurs le terme "deixis" lui-même provient d'un mot grec ancien "deiktikos" qui avait le sens de "montrer, indiquer, désigner". Pour les grammairiens grecs, le terme *anaphore* s'appliquait aux relatifs, aux ligatures qui assurent au discours sa cohérence interne, alors que *deixis* signifie donc montrer, indiquer par la parole ou le geste.

2. Les définitions élémentaires de base.

Les recherches linguistiques qui tendent à mettre en relief une meilleure définition de la deixis progressent. Au sein même des chercheurs, il y a cependant désaccord sur la définition de ce qu'on entend par "*anaphore*" et "*deixis*". Les uns les distinguent et les autres incluent la première dans la seconde. Nous reviendrons sur ce problème délicat. Notons que notre but n'est pas de trancher pour les uns ou pour les autres mais d'essayer de faire découvrir et de sensibiliser le lecteur à ces termes, en montrant notamment la meilleure approche possible de la deixis.

2. 1. La définition des dictionnaires.

Selon la définition du Petit Larousse (1989), "déictique" signifie : "qui sert à désigner, à montrer". Sa fonction est donc la désignation qui dépend de l'énonciation. Mais cette définition est insuffisante car dans un système linguistique un déictique doit respecter les règles qui lui sont imposées et posséder un mode constant et particulier de désignation.

Le dictionnaire étymologique des Sciences du Langage et celui des Didactiques des

Langues approfondissent la définition et rejoignent celles donnée par les linguistes : “classe de mots dont le sens référentiel ne peut être défini que par renvoi à la situation, ou au contexte et plus particulièrement au locuteur et à l’auditeur d’un acte de parole donné”.

2. 2. Les définitions des “spécialistes”.

Selon J. Lyons “par *deixis* il faut entendre la localisation et l’identification des personnes, objets, processus, événements et activités dont on parle et auxquels on fait référence par rapport au contexte spatio-temporel créé et maintenu par l’acte d’énonciation et la participation en règle générale d’un locuteur unique et d’au moins un interlocuteur”⁴.

Il en résulte que les déictiques peuvent être définis comme des unités linguistiques qui servent à lier l’énoncé à la situation énonciative. Cela signifie qu’une considération de la situation est nécessaire pour arriver à leur référent énonciatif.

Quant à T. Fraser et A. Joly, ils ont davantage insisté sur le rôle de l’énonciateur qui manipule le déictique comprenant cette exigence. Les déictiques, pour eux, sont ceux qui entraînent l’obligation de tenir le plus grand compte des situations concrètes dans lesquelles s’exerce l’activité de langage et principalement la confrontation au sein du rapport interlocutif entre le locuteur et l’allocutaire⁵.

C. Kerbrat-Orecchioni, elle, définit les déictiques comme “des unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel implique une prise en considération de certains éléments constitutifs de la situation de communication à savoir :

- le rôle que tiennent dans le procès d’énonciation les actants de l’énoncé,
- la situation spatio-temporelle du locuteur et éventuellement de l’allocutaire” .

Mentionnant la variation du référent selon la situation comme Fraser et Joly, elle continue : “il importe d’insister sur ce point qui prête à de fréquentes méprises : ce qui varie avec la situation c’est le référent d’une unité déictique et non pas son sens”⁶.

2.3. La nouvelle vision de G. Kleiber.

Georges Kleiber, actuellement l’un des brillants spécialistes de la deixis, a concrétisé la

⁴ J. Lyons cité par R. Jakobson (1963), p. 178.

⁵ T. Fraser et A. Joly, (1979), p 97.

⁶ C. Kerbrat-Orecchioni, *L’énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris : A. Collin, 1980, p. 36.

notion, en distinguant le sens et l'emploi. Il définit le déictique (à savoir le sens déictique) comme une expression dont l'identification du référent passe nécessairement par la prise en considération de l'occurrence de l'expression. Il en déduit que la présence de l'énonciateur dans la situation énonciative n'est pas obligatoire.

“Les embrayeurs (ou expressions à sens déictiques) peuvent alors être définis comme des expressions renvoyant à un référent dont l'identification est à opérer nécessairement au moyen du double entourage spatio-temporel⁷ de leur occurrence. La spécificité du sens indexical est de donner le référent par le truchement de ce double occurrence. Il faut préciser que cette formulation ne signale pas si le référent doit être dans l'environnement spatio-temporel”⁸.

Il en résulte donc, d'après G. Kleiber, que le critère de distinction anaphore-déixis de localisation change de perspective car il ne s'agit plus d'identifier le référent lui-même mais la localisation des moyens d'identifier le référent : ainsi le référent n'est plus trouvé nécessairement dans le contexte ou dans le site d'énonciation immédiat, mais uniquement grâce au contexte ou au site d'énonciation immédiat.

Par conséquent, en cas d'anaphore, le référent est donné par le contexte soit directement (mention antérieure), soit indirectement (anaphore divergente) ; en cas de déixis, il est donné par la situation d'énonciation, soit directement (*in praesentia*), soit indirectement (*in absentia*).

Même si ce n'est plus le site où se trouve le référent qui est décisif, le contexte et la situation d'énonciation immédiate conservent dans la distinction expression anaphorique et expression déictique toute leur pertinence.

Afin de faire avancer la problématique, Kleiber propose l'approche mémorielle qui effectue un changement radical dans les définitions d'anaphore et déixis. D'après cette nouvelle approche, anaphore devient un processus qui indique une référence à un référent déjà connu par l'interlocuteur et la déixis consiste en l'introduction dans la mémoire immédiate, appelée diversement : “univers de discours” (Lyons), “mémoire discursive” ou “focus” (Reichner-Begnelli), (Garrod-Sanford), “modèle contextuel” (Bosch) d'un référent nouveau, non encore manifeste.

Voici un exemple pour mieux illustrer tout ceci :

ex. 1 : **Paul** a enlevé son chapeau. **Il** avait trop chaud.

⁷ Il explique ce double entourage comme “environnement spatio-temporel textuel” et “environnement spatio-temporel situationnel”, G. Kleiber (1989 a), pp 34-35.

⁸ G. Keiber, *ibid.* , p. 35.

ex. 2 : **Cette voiture** a le tuyau d'échappement percé. (avec un geste d'ostension sur la voiture).

---> Le caractère anaphorique de **il** dans 1, tient à la saillance préalable du référent de

Paul : il marque la continuité de cette saillance.

---> Le caractère déictique de **cette voiture** dans 2, réside dans le fait qu'on porte à l'attention de l'interlocuteur un référent non encore manifeste⁹.

Cette nouvelle vision donne donc comme anaphoriques des expressions qui étaient considérées comme déictiques par la version classique et inversement déclare déictiques des expressions vues auparavant comme anaphoriques.

Mais cette définition comporte aussi des inconvénients qui nous poussent à convenir que la différence anaphore-déixis ne peut être définie ni en termes de texte / situation immédiate, ni en termes cognitifs de donné / nouveau.

2.3. Une vision simplifiée de la Deixis.

Malgré des différences entre les linguistes et leurs approches, pour le fonctionnement des déictiques nous retiendrons que la situation énonciative est indispensable. Nous définirons ainsi les déictiques comme des unités linguistiques qui possèdent une fonction de désignation et nécessitent pour cela la situation énonciative.

Les déictiques signifiant donc étymologiquement "ceux qui désignent" et étant liés à la situation extralinguistique, sont un des premiers moyens de communication et en conséquence, peuvent se caractériser comme étant à la fois "primitifs, élémentaires"¹⁰ et "commodes"¹¹. Les pensées humaines et la variation des moyens de communication s'étant développées, les caractères "primitif", "élémentaire" et "commode" sont insuffisants pour rendre compte de leur valeur linguistique ; outre ces caractéristiques, les déictiques montrent un mécanisme qui leur est propre, qui s'articule à l'acte de langage, ce qui n'est pas possible pour les autres variétés linguistiques.

Cela veut dire qu'il y a des situations pour lesquelles l'emploi des déictiques du point de

⁹ G. Keiber (1991), "Anaphore- Deixis : où en sommes nous ?" in *Information Grammaticale* n° 31, octobre 1991, p. 10.

¹⁰ Jakobson (1963), cité par Kerbrat-Orecchioni, *op. cit.*, p. 34.

¹¹ C. Kerbrat-Orecchioni *ibid.*

vue sémantico-référentiel, est plus pertinent que les autres expressions qui peuvent les remplacer.

La deixis s'exerce alors sur trois secteurs constitutifs de la situation d'énonciation : l'espace, le temps et les participants. Des expressions telles que *je, tu, ici, maintenant, ce chien* etc... qui renvoient à la situation d'énonciation, sont connues sous des étiquettes diverses. Le terme de déictique est le plus répandu mais nous rencontrons également : "shifters" (d'après O. Jespersen et R. Jakobson) terme anglais généralement traduit par "embrayeurs" ; "particuliers égocentriques" (B. Russell) ; speech "alternants" (Sørensen) ; "token-reflexives" (H. Reichenbach, 1947) ; "expressions sui-référentielles" (E. Benveniste, 1966) ; "des indicateurs" (H.-N. Casteneda, 1967) ; "symboles indexicaux" (A. Burks, 1948-49) ; "index" (C.S. Peirce, 1931-35) et même "démonstratifs" (T. Burge, 1974).

De nombreux autres linguistes ont essayé de donner une définition de la deixis. Notre but n'est pas de les recenser.

2.5. Distinction : anaphore-deixis

Pour mieux sortir de toutes ces variantes terminologiques qui ont peut-être brouillé l'esprit, nous proposons dans ce qui suit la valeur exacte des notions employées ici et là à propos des déictiques ou des anaphoriques que nous empruntons soit à Michel Maillard¹² soit à Marek Kesik¹³.

Nous avons déjà pu remarquer que, dès les Grecs la distinction essentielle entre anaphore / deixis est opérée par référence situationnelle et référence textuelle.

- sera dit **déictique** un segment dont la valeur référentielle ne peut être établie qu'à partir de l'environnement spatio-temporel de son occurrence. En lecture spécifique c'est le particulier qui est visé :

ex : ça jacasse là dedans

et en lecture générique, c'est la classe ou sa part représentative qui est visée :

ex : une pie, ça jacasse.

La deixis opère la monstration d'objets, visant objets et état de choses localisés dans l'environnement réel ou imaginaire.

¹² M. Maillard; "La loi des trois états" in *Actes du colloque sur la Deixis*, Paris III, 1991

¹³ M. Kesik, *La cataphore*, Paris : PUF, 1989.

L'anaphore et **la cataphore** opèrent la monstration syntaxique visant telle position dans les schémas syntaxiques abstraits préexistant aux énoncés effectifs et ne désignant rien en dehors du contexte.

Selon Halliday et Hassan¹⁴, cataphore et anaphore sont réunies sous la dénomination commune d'**endophore** ou "référence textuelle" qui s'oppose à l'**exophore** ou "référence situationnelle". Dans ce dernier cas le référent est repérable en situation sans appui contextuel alors que dans le premier cas le contexte est indispensable.

Les **endophoriques** entretiennent des relations dites de présupposition avec des cibles du texte précédent (= anaphore) ou du texte subséquent (= cataphore). Ces deux termes peuvent ainsi être regroupés sous la dénomination de **diaphore** (M. Maillard, 1974).

Si la référence ne s'appuie ni sur la situation ni sur le contexte verbal, il y a **homophore** selon Halliday¹⁵.

La monstration : par exemple un démonstratif ne montre rien, comme l'a maintes fois souligné G. Kleiber, mais peut se doubler d'un geste de monstration. Si le référent est absent et qu'on tente de le présenter il y ostention.

Notons au passage que le linguiste appelle **référé** le segment (anaphorique ou cataphorique) qui est impliqué par le référent.

II. LES PERSONNES ET LES DEICTIQUES

L'apprentissage des conjugaisons à l'école nous a habitués à considérer que *je, tu, il* sont des personnes ; la terminologie de la grammaire traditionnelle les classe comme des "pronoms personnels".

De telles représentations sont dangereuses. En fait nous préférons appeler les pronoms personnels *des indices verbaux*. Le partage de *je, tu* et *il* est nécessaire. Benveniste appelle les premiers de vraies personnes alors que le *il* est une non-personne. Mais cette terminologie est aussi ambiguë, c'est pourquoi afin d'éviter toute possibilité de malentendu, il vaut mieux, comme l'a démontré Michel Maillard¹⁶, parler respectivement à la place des termes traditionnels de *personne* et de *non-personne* d'*interlocutif* (*élocutif* (je)+ *allucutif* (tu)) et de *délocutif* (il).

¹⁴ M.A.K. Halliday et R. Hassan, *Cohesion in English*, London : Longmans, 1976.

¹⁵ M.A.K. Halliday, " Descriptive Linguistics", in *McIntosh A*, 1962.

¹⁶ M. Maillard, " Essai de typologie des substituts diaphoriques ", in *Langue française*, n° 21, février 1974, p. 55-71.

Il est évident que nous ne pouvons interpréter un énoncé contenant un *je* et/ou un *tu* qu'en prenant en compte l'acte individuel d'énonciation qui les soutient. Dans la plupart des actes d'énonciation est *je* celui qui dit *je* dans un énoncé déterminé ; est *tu* celui à qui ce *je* dit *tu* . C'est l'acte de dire *je* qui donne le référent de *je* , de même, c'est l'acte de dire *tu* à quelqu'un qui fait de lui l'interlocuteur. *Je* et *tu* sont des *embrayeurs*.

Il n'y a pas que *je* qui permette de poser un énonciateur et *tu* de constituer autrui en allocutaire, ce rôle peut être tenu par *nous* et *vous* .

Notons que "*nous* et *vous* ne sont pas les pluriels de *je* et *tu* comme l'est *chevaux* de *cheval*"¹⁷. Plusieurs interprétations sont possibles :

- nous ---> je + je (+ je...)	vous ---> tu + tu (+ tu...)
---> je +tu (+ tu...)	---> tu + il (+ il...)
---> je + il (+ il...)	

La non-personne au sens de Benveniste, elle, correspond aux groupes nominaux et à leurs substituts pronominaux ; ce sont en fait tous les référents dont parlent *je* et *tu* . A la différence de *je* , *tu* , *il* peut être un élément anaphorique.

Voici quelques points significatifs qui les opposent :

- les interlocutifs en tant qu'embrayeurs sont en principe définis par la situation d'énonciation et par elle seule alors que les délocutifs peuvent être définis ou non (ex. le frère de Paul, des livres etc...)

- les interlocutifs peuvent ou non (par exemple dans les romans ou les appels téléphoniques) être présents et en contact (au sens large); pour les délocutifs peu importe que les référents soient visibles, présents ou pas.

- les interlocutifs n'ont pas de substituts possibles ; chaque énonciateur réitère *je* et *tu* aussi longtemps qu'il assume le discours, tandis que les groupes nominaux disposent d'une grande variété de substituts pronominaux.

Il nous resterait encore l'étude de la dimension sociolinguistique de la personne : il s'agit en fait des différents emplois des indices verbaux dans la société.

¹⁷ D. Maingueneau, *L'Enonciation en linguistique française* , Paris : Hachette, 1991, p. 18.

III. LES DEICTIQUES SPATIAUX

1. Définition

La structuration de la deixis spatiale s'effectue de manière différente selon les langues, mais, pour la plupart, deux dimensions restent indispensables : le locuteur et la distance.

Ainsi les déictiques spatiaux s'interprètent grâce à une prise en compte de la position du corps de l'énonciateur et de ses gestes. Il ne s'agit absolument pas de l'unique moyen dont disposent les langues pour opérer une localisation : à côté de ce repérage relatif à l'énonciateur nous trouvons également un repérage absolu (ex. à Grenoble, en France), ainsi qu'un repérage cotextuel qui s'appuie sur un élément du contexte linguistique (ex. près de Grenoble prend pour repère la localisation Grenoble).

Le plus souvent la récupération du référent de déictiques spatiaux se fait de manière moins immédiate, voire ne se fait pas du tout dans les romans récents.

De nombreuses langues possèdent un système binaire de démonstratifs (le proximal et le distal) qui s'oppose au système ternaire des adverbes (ex. ici / là / là-bas). Mais les phénomènes de neutralisation sont très fréquents.

Le français est fondé sur une opposition binaire type *proche / non proche* , tandis que d'autres langues connaissent un système ternaire . 3 possibilités :

- proche / moins proche / éloigné.
- proche / éloigné / neutre.
- proche / éloigné / invisible.

Le turc utilise, comme nous le verrons par la suite, *o* pronom démonstratif qui s'oppose aussi bien à *bu* qu'à *su* pour désigner en principe un être ou un objet plus éloigné.

2. Les types de déictiques spatiaux.

Du point de vue morpho-syntaxique, ces éléments sont assez hétérogènes ; ils se distribuent pour l'essentiel en deux groupes : les démonstratifs et les adverbiaux.

2. 1 Les démonstratifs

Si certains démonstratifs sont de "purs" déictiques qui accompagnent un geste de l'énonciateur (lui, ça, ceci, cela), d'autres combinent sens lexical et valeur déictique, soit

directement (ex. cette table) soit par pronominalisation (ex. celui-ci, celui-là).

2. 2. Les adverbiaux

Les déictiques adverbiaux, à statut de “compléments circonstanciels”, se distribuent en divers micro-systèmes d’opposition : *ici / là / là-bas* ; il en de même pour les non-déictiques : *près / loin ; devant / derrière* etc... qui tous prennent leur valeur en fonction du geste, de la position ou de l’orientation du corps de l’énonciateur.

Parmi les axes d’opposition sémantiques, la langue privilégie indiscutablement l’opposition du proche et du lointain que nous retrouvons dans *ceci / cela ; ici / là / là-bas...* L’opposition *-ci / -là* tend de nos jours à disparaître ou s’affaiblir en tout cas, dans la mesure où l’on utilise constamment les formes en *-là* ou l’adverbe *là* pour désigner n’importe quel référent, qu’il soit proche ou éloigné.

2. 3. Les présentatifs.

Ils servent à signaler à l’attention de l’allocutaire l’apparition de référents nouveaux. Il s’agit en français de *voici* et *voilà* .

IV. LES DEICTIQUES TEMPORELS

Ils prennent pour origine le moment où l’énonciateur parle, moment qui correspond à peu près au présent linguistique. Il nous faut, comme pour les spatiaux, distinguer les indications temporelles à repérage absolu (ex. en 1992, le 15 mai 1992) de celles qui prennent appui sur un repère pour être interprétées. Parmi ces dernières nous retrouvons la bipartition entre les repérages déictiques et non-déictiques. Les premiers se fondent sur le moment de l’énonciation (ex. je l’ai vu *hier*), les seconds prennent pour repère un élément du contexte linguistique (ex. nous l’avons vu *la veille de son départ* ---> c’est *son départ* qui nous permet de fixer l’indication temporelle.

Il ne faudrait pas limiter les déictiques temporels à des éléments dont la fonction est celle de complément circonstanciel et dont le statut est celui d’un adverbe (ex. *demain*) et d’un groupe prépositionnel (ex. *dans quelques mois*).

La grammaire traditionnelle place, à tort, les “temps de la conjugaison” (présent, passé,

futur) parmi les déictiques. Ce ne sont en fait que des déictiques potentiels. Certes, une phrase telle “je l’ai vu hier” ne comporte pas un mais deux déictiques temporels : “hier” et le “passé” associé au paradigme du passé composé. Mais, il n’est pas admissible de dire, comme le font souvent les grammairiens classiques, que les marques inscrites dans la morphologie verbale indiquent un temps.

Contrairement à tous les tiroirs du système verbal français qui peuvent prendre ou perdre leur valeur déictique selon les contextes, le passé simple ainsi que le passé antérieur ont la propriété d’échapper à tout repérage temporel, d’impliquer une dissociation entre l’énoncé et son moment d’énonciation.

En outre, seuls les paradigmes de l’indicatif peuvent avoir une valeur déictique. Les subjunctifs dits “présent” ou “passé” ne constituent pas de véritables présents ni de véritables passés, c’est-à-dire des éléments indiquant que le procès est contemporain ou antérieur au moment de l’énonciation.

Classification classique des déictiques temporels - quelques exemples :

	le repère est le moment d’énonciation (<i>déictiques</i>)	le repère est un élément de l’énoncé (<i>non-déictiques</i>)
coïncidence partielle avec le repère	en ce moment, maintenant	à ce moment, alors
antériorité au repère	hier ; il y a 8 jours	la veille ; 8 jours plutôt
postériorité au	demain ; dans un mois	le lendemain ; un mois plus repère tard
antériorité / posté- riorité / simultanée ité au repère	aujourd’hui ; cet été	ce jour-là ; cet été là
antériorité / posté- riorité au repère.	tout à l’heure ; lundi	ce lundi-là

CHAPITRE II : LES REFERENTS DEICTIQUES EN TURC

I. LA CATEGORIE DES PERSONNES

1. Les indices de sujet.

Comme l'italien et bien d'autres langues, le turc ne voit pas l'utilité de faire précéder les formes verbales conjuguées des pronoms personnels car les suffixes de personnes ou indices de sujet suffisent. On n'utilise vraiment les pronoms personnels que dans les cas d'emphase pour marquer davantage l'importance de la personne :

ex.- kim geliyor? {kim gElijOr} : "qui vient?"

- ben gel-i-yor-um {ben gelijOrum} : "je viens". (moi et pas un autre)

Si la question avait été : *geliyormusun?* {gElijOrmusun} "tu viens?" seule la réponse *geliyorum* aurait suffi ; d'ailleurs, employer ici *ben* ridiculiserait son utilisateur en le montrant comme une personne prétentieuse.

Les premiers éléments constitutifs d'une situation d'énonciation sont, comme nous venons de le voir dans chap. I. II. 1, sont le locuteur et l'allocutaire.

Nous tenons à faire remarquer que la catégorie est pertinente dans la conjugaison verbale turque (elle est exprimée par l'adjonction d'un suffixe de personne au verbe) ainsi que dans les pronoms personnels et dans les possessifs (pronoms et adjectifs).

- La première personne en turc { -m } "*je*" fournit toujours la même information dans la situation de communication. Selon E. Benveniste¹⁸ "*je* signifie la personne qui énonce la présente instance de discours contenant *je*". Ceci est discutable car *je* est un indice qui renvoie en principe à l'énonciateur, à moins que celui-ci ne rapporte les propos d'un locuteur ou prête son *je* à l'allocutaire (par exemple dans des énoncés de type : "De quoi *je* me mêle", "*j'* aime les enfants, *je* ralentis", c'est-à-dire "vous aimez les enfants, ralentissez").

- La deuxième personne { -n } "*tu*" désigne la personne à qui le locuteur s'adresse, c'est-à-dire son partenaire de communication. E. Benveniste définit la seconde personne comme l'individu allocuté dans la présente instance de discours contenant l'instance linguistique *tu*. Mais cette vision est contestable aussi, dans la mesure où l'individu peut être le locuteur lui-

¹⁸ E. Benveniste (1966), p. 251.

même. Prenons l'exemple : "je me suis dit : tu ne vas tout de même pas faire ça!". Le *tu* ici ne réfère pas à l'individu allocuté mais au locuteur lui-même.

A côté de ces formes déictiques qu'on pourrait appeler pures ; on trouve la forme de la troisième personne du turc qui a la marque zéro (\emptyset). E. Benveniste lui-même prend en exemple, pour la troisième personne, le cas du turc.

"La forme dite troisième personne comporte bien une indication d'énoncé sur quelqu'un ou quelque chose, mais non rapporté à une "personne" spécifique. (...) La "troisième personne" n'est pas une "personne" ; c'est même la forme verbale qui a pour fonction d'exprimer la *non-personne*"¹⁹.

Voici les indices de sujet en turc :

1ère pers. du sg.	-m	du pl.	-z ou -K
2ème pers. du sg.	-n	du pl.	- niz
3ème pers. du sg.	- \emptyset	du pl.	- ler ou lar.

Nous verrons dans le détail les désinences de personnes dans la 2ème partie.

Les pronoms personnels correspondants sont :

1ère pers. du sg.	ben	du pl.	biz
2ème pers. du sg.	sen	du pl.	siz
3ème pers. du sg.	o	du pl.	o-n-lar

Remarque : on ajoute le suffixe de pluriel { -ler } aux pronoms *biz* "nous" et *siz* "vous" employé par politesse pour désigner un seul individu, c'est-à-dire dans le sens de moi (nous), toi (vous), de même pour *o* et *onlar* .

2. Pronoms et déterminants : pertinence de la terminologie turque.

La grammaire traditionnelle reconnaît, en français, un pronom démonstratif, un pronom personnel et un adjectif démonstratif qui présentent une différence de forme, alors qu'en turc, le *o* assure les trois fonctions. C'est pourquoi la distinction traditionnelle entre pronom de la troisième personne, pronom démonstratif et adjectif démonstratif perd son sens.

ex. en français :	en turc	
ce chien est noir	o köpek siyah	---> adjectif démonstratif

¹⁹ E. Benveniste (1966), p. 228.

celui-ci est noir	o siyah	---> pronom “
il est noir	o siyah	---> pronom personnel

Il s’agit là sans doute de trois manifestations possibles d’une même unité occupant également la fonction de déterminant. *O* peut donc s’employer pour référer à des choses présentes ou non dans la situation d’énonciation. Il peut aussi bien avoir la fonction de “*pronom non personnel*” pour désigner de manière générale un pronom qui permet de désigner un objet présent dans la situation d’énonciation sans passer par l’intermédiaire d’une notion lexicalisée, et de *pronom anaphorique*, un pronom permettant de rappeler un référent déjà mentionné²⁰. Nous proposons pour le *o* turc l’appellation *pronom délocutif*, qui justifie non seulement son emploi déictique mais aussi anaphorique.

3. Les pronoms démonstratifs

Ce sont eux qui tiennent la place du nom en indiquant spécialement la personne ou l’objet dont on parle. Voici en turc les pronoms démonstratifs :

- au sg. : bu : “ce ; celui ; celle”
- şu : “ceci ; celui-ci ; celle-ci”
- o : “cela = ça ; celui-là ; celle-là”
- au plu. : bun-lar “ceux ; celles”
- şun-lar “ceux-ci ;celles-ci”
- o-n-lar “ceux-là ; celles-là”

Ils se déclinent comme un nom :

<u>nominatif</u>	<u>génitif</u>	<u>datif</u>	<u>locatif</u>	<u>ablatif</u>	<u>accusatif</u>
bu	bu-n-un	bu-n-a	bu-n-da	bu-n-dan	bu-n-u
şu	şu-n-un	şu-n-a	şu-n-da	şu-n-dan	şu-n-u
o	o-n-un	o-n-a	o-n-da	o-n-dan	o-n-u
bunlar	bunlar-ın	bunlar-a	bunlar-da	bunlar-dan	bunlar-ı
şunlar	şunlar-ın	şunlar-a	şunlar-da	şunlar-dan	şunlar-ı
onlar	onlar-ın	onlar-a	onlar-da	onlar-dan	onlar-ı

²⁰ D. Creissels, *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, Grenoble : 1991, p. 206.

Remarques :

1. le négatif se forme avec le suffixe { -suz } mais, en vertu d'une règle morpho-phonologique, on fait précéder la particule par la consonne de liaison { -n- } ; ex. *bu-n-suz* "sans ceci".

2. *bu* , *şu* , *o* sont indéclinables quand ils sont joints au nom, car ils deviennent dès lors des adjectifs démonstratifs.

ex. *o araba* : "cette voiture" **on-da araba*

3. *o* et *onlar* et dérivés peuvent aussi être pronoms possessifs. On les distingue dès lors des :

a) pronoms possessifs : quand ils renvoient uniquement à la personne grammaticale

(leur fonctionnement est purement syntaxique et non point ostensif) :

ex : *o-n-un* borcunu ben ödeyeceğim
/ de lui / sa dette / moi / payer à l'intentif /
"je paierai moi-même *sa* dette"

onun apparaît donc comme un endophrorique dans la mesure où il réfère à la dette de celui dont on vient de parler.

b) pronoms démonstratifs : quand ils renvoient à une personne ou à un objet :

ex : *onlari* verirmisiniz? "vous pouvez me donner ceux-là?"

Dans cet exemple *onlari* à une valeur ostensive, c'est un exophrorique, qui exige la situation d'énonciation pour que son référent puisse être connu.

4. les pronoms démonstratifs *bu-r-a* : "ici"; *şu-r-a* : "là" ; *o-r-a* : "là-bas" s'emploient pour désigner l'endroit et se déclinent comme dans le tableau ci-dessus. Ils peuvent fonctionner comme sujets :

ex : *Bura çok soğuk* : "ici il fait très froid"

4. Les pronoms interrogatifs.

- kim? "qui?" s'emploie seulement pour les personnes.

-ne? "quoi?" s'emploie seulement pour les objets ou choses ainsi que pour les animaux.

- hangi? "ou hangisi? "lequel ou laquelle" s'emploient pour les deux.

Ils peuvent se mettre au pluriel et se décliner.

ex. "à qui? kim+e (où "e" est le suffixe du datif turc)

5. Les pronoms indéfinis.

Ils sont nombreux en turc et se déclinent et se divisent en deux groupes : les positifs et les négatifs²¹.

ex : groupe positif : baskasî {bASkAsI} : “autrui”

groupe négatif : hiç biri {hiibiri} : “aucun”

Le pronom indéfini français “on” se rend en turc, comme dans beaucoup d’autres langues, par la troisième personne du pluriel du verbe ou par la voix passive.

6. Le pronom réfléchi “kendi”.

Nous pourrions le traduire en français par : “soi” ; “se” ; “lui-même” ; “elle-même”. C’est une espèce de pronom personnel renforcé qui désigne la personne elle-même. Il peut s’employer soit seul soit accompagné des suffixes de personnes et il se décline.

7. Le “pronom” relatif *ki*.

C’est un pur anaphorique et il se rapporte donc toujours à une personne ou une chose désignée précédemment. Il établit une relation entre deux propositions. Il reste invariable et détaché du nom. Etant donné qu’il reste invariable on peut le considérer comme un véritable pronom, c’est en fait un simple outil d’enchâssement dans le cadre du syntagme nominal. Notons que son emploi dans le parler populaire est très limité voire absent.

II. LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS

Voici les adjectifs démonstratifs :

bu : “ ce ; cet ; cette ; ces ; ceci ; etc...”

su : “ ce ; cet ; cette ; ces ; celà ; etc...”

o : “ce.....là” ; “cet.....là” etc...

- *BU* : sert à désigner les personnes ou les choses proches.

ex. bu kitap {bu kitAp} : “ce livre”

bu çocuklar {bu iOòuklAr} : “ces enfants”

²¹ A. Morer, *Grammaire de la langue turque*, Istanbul : 1967, pp. 80 -82.

Remarque : l'adjectif *isbu* {iSbu}, très rarement employé dans la conversation, est au contraire d'un usage très fréquent dans les écrits officiels, (pétitions, quittances, contrats...). En fait c'est un véritable cataphorique turc, c'est donc un élément qui trouve son référent dans le texte subséquent.

- *SU* : sert à désigner les personnes ou les choses peu éloignées.

ex. su agaç {Su A:Ai} : "cet arbre"

su ögrenciler {Su œ:rEndzilEr} : "ces étudiants"

- *O* : sert à désigner les personnes ou les choses éloignées, ou que l'on ne voit pas, donc absentes.

ex. o adam {O AdAm} : "cet homme" dont il est question (qui, soit se trouve à une distance éloignée des actants de l'énonciation, soit est absent).

ex. o insanlar {O insAnlAr} : "ces gens-là".

Notons que le pluriel de ces formes est formé avec le suffixe de pluriel : *lar*, ce dernier ne s'ajoute que si elles ont un fonctionnement prominal.

III. LES ADVERBES DE TEMPS ET DE LIEU

Si les personnes verbales, les pronoms et adjectifs font référence aux personnes ou aux objets du dialogue, et la non-personne à ce sur quoi porte le dialogue, les coordonnées déictiques d'espace et de temps sont indiquées essentiellement par des adverbes ou locutions adverbiales.

1. Les adverbes de temps ("Zaman zarfları").

Il ne s'agit pas ici de faire un inventaire exhaustif de ces adverbes mais voici les principaux :

- arasıra	: "de temps en temps"	- asla	: "jamais"
- bazan	: "quelquefois"	- birazdan	: "sous peu"
- birdenbire	: "subitement"	- bugün	: "aujourd'hui"
- bundan sonra	: "dorénavant"	- daima	: "toujours"
- dün / dün / dünkü	: "hier" / "d'hier"	- eskiden	: "autrefois"
- sabahleyin	: "de bon matin"	- şimdi	: "maintenant"
- yarın	: "demain"		

2. Les adverbes de lieu ("Yer zarfları").

Selon Kerbrat-Orecchioni, les adverbes de lieu en français ne présentent pas une opposition binaire comme en anglais (opposition entre “here” : proximité ; “there” : éloignement) mais ternaire. Elle ajoute “qu’en réalité dans l’usage actuel “là” neutralise l’opposition ici / là-bas”²².

	là	
	(neutre)	
ici		là-bas
(proximité)		(éloignement)

En turc, l’opposition est ternaire, comme en français, mais la référence n’est pas la même. A partir des adjectifs démonstratifs *bu* , *su* , *o* , on forme :

bu ---> *bura* ---> *burada* (ou *buraya*) : ici ---> proximité

su ---> *sura* ---> *surada* (ou *suraya*) : là ---> éloignement relatif

o ---> *ora* ---> *orada* (ou *oraya*): là-bas ---> éloignement maximal.

Ces formes sont celles des “pronoms de lieu” *bura* , *sura* , *ora* , (c.f. p. 31, Remarque n°4) employés au locatif.

Autres adverbes de lieu :

- *altında* : “dessous

- *etrafında* : “autour”

- *her yerde* : “partout”

Les pronoms démonstratifs sont, comme on peut s’y attendre, liés aux adverbes de lieu, mais ils n’ont pas vraiment de relation avec les personnes verbales.

Nous aurons constaté au passage que les adverbes de lieu en turc sont essentiellement formés par la suffixation de la désinence du locatif { -DA } au pronom ou à l’adjectif.

ex : *bu* + *da* = *bu-ra-da* ou *bu-r-da* (-r- consonne de liaison).

3. Les adverbes démonstratifs

Il existe en turc des adverbes que l’on nomme démonstratifs. Ils sont très peu nombreux et correspondent aux présentatifs français :

- *iste* { *iStE* } : “voici”

ex : *Iste benim araba*

{ *iStE bEnim ArAbA* }

/ voici / à moi = ma / voiture /

²² C. Kerbrat-Orecchioni, *op. cit.* , p. 44.

“voici ma voiture”

On ajoute à ce dernier les lexèmes dérivés de *bu, su, o* ; en fait, on les forme en adjoignant à *bu, su, o, ile* : “avec”, ainsi :

- bu + ile = böyle { bπjIE } : “comme ceci”

- su + ile = söyle { SπjIE } : “comme cela”

- o + ile = öyle { πjIE } : “comme ça”

Ils s’emploient comme des pronoms démonstratifs et se déclinent :

ex : Böyleri etrafına zarar verir

{ bπjIEri EtrAfInA zArAr vErir }

/ comme ceux-ci / son environnement / nuire /

“Des personnes de cette sorte nuisent toujours à leur environnement”

Employés seuls ils deviennent pronoms :

ex : öyle konuşma!

{ πjIE kOnuSmA }

/ comme ça / ne parle pas /

“ne parle pas comme ça”

Placés devant un nom ils sont adjectifs :

ex : Böyle insan görmedim

{ bπjIE insAn gπrmEdim }

/ comme ceci / un homme / je n’ai pas vu /

“Je n’ai jamais vu un type comme ça”.

Pour mieux saisir la portée des référents spatiaux en turc nous allons nous fonder sur les enregistrements que nous avons effectués au mois d’août 1991.

Chapitre III. ETUDES DES DEICTIQUES AU MARCHÉ
ET DANS UNE CONVERSATION FAMILIALE

Il s'agit ici de deux types d'enregistrements : l'un se passe devant un marchand qui vend sur un étalage de plein air des chaussettes, du fil et des tissus à broder : quant au second, il se déroule dans une petite épicerie (*bakkal* en turc) où conversent des personnes appartenant à une même famille.

Nous tenons à vous informer que les enregistrements ont été effectués en cachette, donc en situation de communication authentique, avec un complice qui a bien joué les scènes chaque fois, sans faire découvrir l'appareil d'enregistrement. Aucune censure, tout y est. L'intégralité de ces enregistrements se trouve en annexe.

I. EMPLOI DES PRONOMS DEMONSTRATIFS

1. Utilisation de *bu*.

Bu et ses dérivés indiquent en principe quelqu'un ou quelque chose qui est proche du locuteur et de l'allocutaire.

- ex 1. - Sen *bunu* da alabilirsin... {sEn bunu dA AlAbilirsin} / tu / ceci / aussi /
peux acheter / (*bun-u* : accusatif de *bu*).
- "tu peux acheter celui-ci aussi"

Cet énoncé est produit par le second acheteur qui s'adresse au premier qui l'accompagne. L'objet en question se trouve près d'eux. Notons que la nature même du référent, nous ne la connaissons pas, seule la situation de communication pourrait permettre de l'établir.

- ex 2. - Bizim oglan *bunlarîn* sisleri de varmî?
{bizim o:lan bunlarIn SiSleri de varmI}
/ notre / fiston / ceux-ci / crochets / aussi / y a-t-il /
(*bunlar-în* : génitif de *bunlar*)
- "Fiston, est-ce que ceux-ci ont les crochets aussi?"

C'est la cliente qui demande une information au vendeur en lui montrant l'objet en question. Ayant assisté à la situation d'énonciation, nous pouvons dire qu'ici *bu* et *bunlar* désignent du fil pour faire de la dentelle.

2. Utilisation de *su*.

Comme nous l'avons vu, *su* signifie "peu éloigné à la fois du locuteur et de l'allocataire. Notons au passage que par rapport à *bu*, *su* désigne quelque chose ou quelqu'un qui n'est pas à la portée du locuteur et de l'allocataire (les personnes ou objets désignés par *bu* étant à la portée des deux protagonistes). En fait, nous pouvons dire que l'objet en question se trouve entre le vendeur et l'acheteur, donc dans l'espace interlocutif.

ex 4. - Tut bakayîm *sunu* . {tut bAkAjIm Sunu} / prendre / voir / celui-ci / (*sun-u* : accusatif de *su*).
"Tiens voir celui-là."

C'est le vendeur qui détient l'objet en question dans ses mains et le tend vers son allocataire qui, lui, n'est pas à la proximité de l'objet.

ex 5. - Altî bin lira bunlar. Sunlar dört bin lira
{altI bin lira bunlar. Sunlar dört bin lirA}
/ six mille / livre turque / ceux-ci / ceux-là / quatre mille / livre turque /
(*bunlar* et *sunlar* les pluriels nominaux de *bu* et *su*)
" Six mille ceux-ci. Ceux-là quatre mille"

Dans cet exemple, l'objet se trouve à égale distance du marchand et de l'acheteur. Le vendeur utilise le démonstratif proche pour le premier nommé et le démonstratif d'éloignement relatif pour le second. Nous retrouvons ce phénomène, en anglais ou en français :

ex : en anglais : "This way or that ?" (à un carrefour où les deux chemins sont à la même distance des protagonistes).

en français : "Tu prends celui-ci ou celui-là".

3. Utilisation de *o* .

ex 6 et 7. A - bir de *sunu* katalîm, o zaman otuz yapsîn.
{bir dE Sunu kAtAlIm O zAmAn Otuz jApsIn}

/ un / aussi / celui-là / ce / temps / trente / faire /
“mettons aussi celui-là et ça fera 30 le tout”.

V - *onunla* kîrk yapar. *Onlar* on bin.
{ *Onunla* kîrk yapar. *Onlar* Onbin }
/ avec ça / quarante / faire / ceux-là / dix mille /
(*o-n-un-la* = o-n-un +ile : le génitif de o + ile : “avec ça”)
“Ça fera 40 avec ça. Ils sont à 10 mille ceux-là”

Dans cet échange entre le marchand et l’acheteur, le premier reprend avec l’emploi de *onunla* l’article référé par “*sunu*” de l’acheteur, c’est pourquoi *onunla* et *onlar* fonctionnent ici davantage comme des anaphoriques (de reprises) que comme des déictiques spatiaux.

ex 8. et 9. V - *Su, bu* homayin bak! Arada bin lira fark var.
{ *Su bu* homAjIn bAk arAdA bin lirA fArk vAr }
/ celui-là / celui-ci / Homayin / regarder / entre / mille livres turc / différence / il y a /
“Celui-là, celui-ci est de Homayin, regarde! Il y a mille livres de différence”

A - *O* dahamî fiyatlı?
{ *o dahamî* fiyatlı } / celui-là / davantage / cher /
“Celui-là est plus cher?”

Le vendeur utilise ici *su* et *bu* comme des déictiques spatiaux et l’acheteur utilise *o* comme un anaphorique de reprise (*o* : l’objet dont le vendeur vient de parler).

ex 10 et 11. Enfant : - Anne *bu* n’olacak?
{ *AnnE bu* nOlAdzAk }
/ maman / ça / sera /
“maman à quoi va servir ça?”

A 1 : - *O* islemek için.
{ *O iSIEmEk* için }
/ celui-la / faire de la dentelle / pour /
Celui-là / ou ça / , c’est pour faire de la dentelle.

L’enfant qui montre à la mère l’article est proche de celui-ci donc il utilise le *bu* , alors que la mère, relativement éloignée par rapport à l’article, emploie le *o* . Mais ici aussi, il s’agit d’un anaphorique de reprise et non un déictique spatial.

Il en résulte d'après ces exemples que d'une part la valeur rhématique de *bu* et *su* qui aident à désigner en situation, quelque chose de nouveau (emploi ostentatif des déictiques spatiaux qui correspond à leur vocation première). D'autre part, la valeur thématique de *o* qui apparaît dans les réponses avec une valeur de reprise essentiellement (donc un emploi plus endophrasique qu'exophrasique).

II. EMPLOI DES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS

Le seul exemple de notre enregistrement comprenant un adjectif démonstratif est :

ex 11. A 1 - Iki tane. *Su* iplikleri rica ediyorum.
 {iki tAnE Su ipliklEri riðA EdijOrum}
 / deux / pièce / ces / fils / je prie /
 “Deux. Ces fils je vous prie”.

Ici l'acheteur montrant les articles en question qui sont peu éloignés par rapport à lui emploie le “su”.

Deux autres exemples extraits de notre corpus de la conversation familiale.

ex 12. L1. Yazîk degilmi bu paralara?
 {jAzIk dE:ilmi bu pArAlArA}
 / dommage / n'est-ce pas / cet / argents /
 “Ce n'est pas du gaspillage tout cet argent?”

En fait, ici, l'argent n'est pas proche mais c'est la forme en *bu* qui néanmoins est utilisée. Si l'on ne voit pas l'argent en question, les achats faits avec cet argent sont devant les yeux du locuteur.

ex 13. et 14. L 1 - Olmaz; *o* devir geçti gayrî.
 {OlmAz O dEvir gEiti gAjrI}
 / pas possible / cette / époque / dépasser / désormais /
 “non mais! cette époque est désormais dépassée”

L 2. *O* devir geçmedi.
 { O dEvir gEitmEdI }
 cette / époque / ne pas dépasser /
 “cette époque n'est pas dépassée”

Le premier *o* marque dans le premier exemple l'éloignement dans le temps (valeur

déictique forte) mais le second n'a qu'une valeur anaphorique de reprise ("l'époque dont nous parlons, l'époque en question", cette époque n'est pas dépassée puisque l'on est toujours dedans). La notion, donc, d'éloignement dans le temps n'est pas pertinent ici.

III. UTILISATION DES ADVERBES DE LIEU

Prenons d'abord la conversation en famille :

ex 15. L 2 : - Adamî niye götürmüyorsun? Adamîn bir ayından *burda* (<

burada) kalmîs iki üç günü...

{AdAmI nijE gøetyrmyjOrsun, admIn bir ajIndan burda kalmIS

iki yî gyny}

/ l'homme / pourquoi / tu n'amènes pas / à l'homme / d'un mois /

ici / il reste / deux / trois / jours /

"pourquoi tu ne l'amènes pas? Il lui reste deux ou trois jours d'ici la fin du mois"

L'énonciateur n° 2 emploie *burda* , qui est la contraction, dans la langue parlée, de **burada** qui signifie "ici" pour désigner le lieu où ils se trouvent c'est-à-dire la ville où ils habitent par rapport à la résidence principale de L n° 1 qui est l'Allemagne.

Nous tenons à faire remarquer que là où nous avons traduit *burda* par "ici", en français plus courant on emploierait certainement le *là* , l'abverbe "neutre".

ex 16. et 17. / un client (C.) entre dans l'épicerie et interrompt la conversation des membres de la famille. Le dialogue se fait entre l'épicier (E.) qui sert et le client :

C. - Bundan düselim o zaman onu.

{bundAn dySElim O zAmAn Onu}

/ de celui-là / déduire / ce / cas / le /

"Dans ce cas on va le déduire de celui-là"

E. - *Suraya* yazdîgîmî iyi biliyorum.

{SurAjA jAzdI ImI iji bilijOrum}

/ là / avoir écrit / bien / je sais /

"Je me souviens très bien de l'avoir écrit là"

Dans ces exemples l'épicier utilise *suraya* = "là" en montrant au client le cahier de

comptes du doigt. En fait l'objet est peu éloigné par rapport au client ainsi que par rapport à lui.

ex 18. L 2 : - Neriman ne dedi sana, beni göndermiyor *oraya* mîdedi?

{nErimAn nE dEdi sAnA, beni gøndErmijjOr OrAjA mI dedi)

/ Neriman / quoi / a dit / à toi / moi / il ne laisse pas aller / là-bas / a dit /

“Qu'est-ce que Neriman t'a dit, que je ne la laisse pas aller là-bas ?”

Ici, l'emploi de *oraya* = “là-bas” est justifié par le relatif éloignement du lieu en question par rapport au lieu de l'énonciation. *Oraya* a pour référent le lieu où habitent les parents de Neriman chez qui le mari refuse qu'elle se rende.

DEUXIEME PARTIE :
DEIXIS ET SYSTEME VERBAL

Avant de traiter de la relation deixis / système verbal, il nous a semblé bon de présenter dans un premier chapitre le fonctionnement essentiel du système verbal turc qui, à bien des égards, diffère de celui du français. Il s'agit, dans ce chapitre, d'initier le lecteur et non de faire une analyse assez fouillée ou de porter des jugements sur le système verbal.

CHAPITRE I. LE SYSTEME VERBAL TURC

Loin d'être unanime sur la terminologie, les grammairiens turcs présentent le système verbal comme bon leur semble. Certains sont encore très influencés par la terminologie arabe qu'utilisaient les Ottomans, d'autres par les systèmes européens et surtout allemand qui imitent la terminologie latine.

Pour élaborer ce chapitre nous avons consulté plusieurs ouvrages de grammaire rédigés par des Turcs et aussi par des turcophones français. Parce qu'elle est une des plus claires, la grammaire de N. Koç est celle dont nous nous sommes le plus servi.

I. LA FORMATION DU VERBE EN TURC

Dans les pages qui vont suivre nous allons voir ce qui fait la spécificité morphosyntaxique du constituant verbal²³.

1.1. La base verbale

Une base verbale simple correspond globalement à un lexème verbal. De ce fait, sans avoir subi, au préalable, une dérivation, elle ne peut s'associer avec les marques d'une autre classe morphosyntaxique. Les lexèmes verbaux qui figurent dans les dictionnaires sont augmentés du suffixe de l'infinitif {-mAk }.

Par ailleurs, une base verbale dépourvue de toute marque, donc au degré zéro { -∅ }, a une valeur d'impératif (ou de jussif) de la deuxième pers. du sg. ; ainsi par ex :

lexème ou racine verbale	suffixe de l'infinitif	en français
sev	-mek	“aimer”
sev	-∅	“aime!”

²³ D. Creissels, *Unités et catégories grammaticales*, Grenoble : 1979, PUG, p. 71.

Les marques ajoutées au constituant verbal sont toujours des suffixes. Elles s'agglutinent suivant un ordre bien précis à respecter :

suffixe de dérivation+ suffixe aspecto-modal+ désinence personnelle (ou indice de sujet)

Ces suffixes flexionnels ajoutés automatiquement à toutes les bases verbales réalisent l'unique conjugaison du turc. La plupart des racines verbales simples sont monosyllabiques :

ex : al- ; gel- ; ver- etc...

- Elles peuvent coïncider avec un substantif :

ex : boya : "la peinture" → boya-mak : "peindre"

1.2. Les formes verbales dérivées

Ces verbes dérivés, qui ont évidemment un nouveau sens, figurent dans les dictionnaires avec une entrée à eux seuls, au même titre que les bases verbales simples sous la forme de l'infinitif.

1.2.1. Formes dérivées d'un nom (substantif et/ou adjectif)

En vertu d'une règle morpho-phonologique on ajoute un affixe de formation entre le substantif et la désinence de l'infinitif :

ex : boş : "vide" → boş-a-mak : "divorcer"

1.2.2. Les dérivatifs exprimant la voie

Contrairement au français, l'expression de la voie se trouve totalement intégrée dans un processus de dérivation : c'est donc en adjoignant des suffixes dérivatifs qu'on exprime la voie. On compte en turc quatre voies, à savoir :

a. La voie passive

On l'obtient en suffixant à la base verbale le : { -Il- } (ou -ıl- ; - il- ; - ul- ; -ül-) parfois le { -In- } (ou -ın- ; -in- ; -un- ; -ün-).

ex : sev-mek : "aimer" → sev-**il**-mek : "être aimé"

çal-mak : "voler" → çal-**ın**-mak : "être volé"

b. La voie réfléchie ou pronominale ou moyenne

Les suffixes sont : { -n- } ; { -Il- } ; { -Iş- } (ou -ış- ; -iş- ; -uş- ; -üş-)

ex : yıka-mak : "laver" → yıka-**n**-mek : "se laver"

gel-mek : “venir” → gel-**iş**-mek : “se développer”

yor-mak : “fatiguer” → yor-**ul**-mak : “se fatiguer”

Remarque : - les verbes réfléchis formés avec { -un- } et { -ul- } ressemblent davantage à ceux de la forme passive. Cependant, dans les phrases construites avec ces verbes, le sujet grammatical est clairement défini, c’est pourquoi ils n’ont aucun lien avec la voie passive.

c. La voie réciproque ou contributive

Les suffixes sont : { -ş- } (ou -iş- ; -iş- ; -uş- ; -üş-)

“Il indique que le sujet participe à une action exercée en même temps par d’autres sujets ou d’autres éléments”(Bazin, 1987 : 66).

ex : gül- : “rire” → gül-üş- : “rire ensemble” / = s’éclater /

sev- : “aimer” → sev-iş- : “faire l’amour” / = aimer ensemble /

d. La voie factitive ou causative

Dans les phrases dotées d’un verbe factitif, le sujet est non pas celui qui fait l’action mais celui qui la commande.

Les suffixes sont : { -Dir- } (ou -dir- ; -dir- ; -dur- ; -dür- ; -tir- ; -tir- ; -tur- ; -tür-) “après une base monosyllabique ou terminée par une consonne autre que L ou R, { -t- } après une base de plus d’une syllabe, terminée par une voyelle”(Bazin, 1987 : 67).

ex : ye-mek : “manger” → ye-dir-mek : “faire manger”

ağla-mak : “pleurer” → ağla-t-mak : “faire pleurer”

Remarques : -en plus du factitif simple, on peut aussi obtenir un factitif second ou un factitif troisième, en cumulant les suffixes du factitif :

ex : ye- : “manger” → ye-dir-mek : “faire manger”

→ ye-dir-t-mek : “faire avaler” → ye-dir-t-tir-mek : “dire de faire avaler”

- il arrive aussi que 2 ou 3 des suffixes de voix s’utilisent dans un même verbe :

ex : tanı-mak : “connaître”

→ tanı-ş-mak : “se connaître” (réciproque) : faire connaissance réciproquement :

ex : Pierre ve Sylvie tanıştılar

"Pierre et Sylvie se sont connus"

"Pierre et Sylvie ont fait connaissance"

→ tanı-ş-tır-mak : "faire se connaître" ; (faire faire connaissance)

ex : schéma à trois : X permet à Y et Z de se connaître en favorisant leur rencontre, en les faisant se rencontrer.

→ tanı-ş-tır-ıl-mak : "faire faire connaissance à la voix passive"

ex : Sylvie ile tanı-ş-tır-ıl-dım.

"J'ai été présenté à Sylvie pour que nous fassions connaissance"

1.3. Les verbes composés

Il existe aussi en turc de nombreuses formes verbales composées : ces verbes sont dérivés à partir de plus d'un mot. Le second ou le dernier de ces mots est le verbe.

ex : göz : "l'oeil" → göz etmek : "cligner"

Ces verbes sont de trois ordres :

1.3.1. Des verbes auxiliaires.

Ce sont essentiellement ces verbes : *et-mek* : "faire" ; *ol-mak* : "être, devenir, exister" ; *eyle-mek* : "faire" ; *kıl-mak* : "faire" qui s'adjoignent à un nom emprunté à une langue étrangère :

ex : avec *et-mek* "faire" : telefon etmek : "téléphoner"

iştirak etmek : "participer" (verbe turc : katılmak)

Ces noms ont subi peu de modification en turc. Cependant certains ont changé et retrouvent leur forme d'emprunt avec le verbe composé :

Exemples :

le mot emprunté tel en turc	la forme initiale	le verbe composé	l'équivalent en turc	en français
af	aff	aff+etmek	bağışla+mak	"pardonner"
zan	zann	zann+etmek	sanmak	"croire"

Remarques : - *olmak* et *etmek* s'utilisent aussi avec les noms turcs :

ex : yok etmek : "faire disparaître"

yok olmak : "disparaître"

- les formes *eylemek* et *kılmak* sont rarement utilisées actuellement et ne subsistent que dans des formes bien figées :

ex : Tanrı rahmet eylesin : “que Dieu aie son âme”
namaz kılmak : “pier”

1.3.2. Les verbes d'aides

ex : el-vermek : “aider” < el : “la main” + vermek : “donner”
baş-kaldırmak : “s'élever” < baş : “la tête” + kaldırmak : “lever”

1.3.3. Les verbes composés formés de deux verbes

Le second de ces verbes est : *bilmek* : “savoir” ; *vermek* : “donner” ; *durmak* : “s'arrêter” ; *kalmak* : “rester” ; *gelmek* : “venir” ; *yazmak* : “écrire” ; *görmek* : “voir”. A partir de ces verbes on formes différentes catégories de verbes :

- verbes indiquant une capacité

Ils sont formés à l'aide du verbe *bilmek* : “savoir” et l'adjonction de la particule { -a- } entre les deux verbes.

ex : almak : “acheter” > al-a-bilmek : “pouvoir acheter” c'est-à-dire avoir les moyens pour acheter.

ex : yüzmek : “nager” > yüz-e-bilmek : “pouvoir nager” : forme équivalente à celle de l'anglais “can + verbe”

→ I can swim : yüzebiliyorum : “je sais nager”

- verbes indiquant une rapidité

Ils sont formés à l'aide du verbe *vermek* : “donner” et l'adjonction, de la particule { -I- } (ou -i- ; -u- ; -ü-)

ex : almak : “acheter” > al-ı-vermek : “acheter” facilement et rapidement.

Il existe pour ces verbes la forme intonative qui se construit en doublant le verbe :

ex : hadi, şunları giyi giyiver
“Vas-y! Vite, vite mets ceux-là”

- verbes indiquant une continuité

Ils se forment grâce aux verbes : *kalmak* : “rester” ; *gelmek* : “venir” ; *durmak* : “s'arrêter” et l'adjonction de la particule { -a- } :

ex : bak-mak : “regarder” > bak-a-kalmak : “rester bouche bée!”

- ceux indiquant la proximité

Ils sont appelés aussi “verbes approximatifs” et se forment avec *yazmak* : “écrire” et la particule { -a- } .

ex : düş-mek : “tomber” > düş-e-yazmak : “être sur le point de tomber”

ex : Düşeyazdı : “il a failli tomber” ou “il s’en est fallu de peu qu’il ne tombe”.

1.4. Les locutions verbales

Il en existe beaucoup en turc.

ex : dalga geçmek : “plaisanter”

elden çıkarmak : “draguer”

2. LES DÉSINENCES ASPECTO-MODALES DES FORMES SIMPLES DE LA CONJUGAISON TURQUE

Préférant à l’expression française de “temps” celle de “mode”, le turc utilise plutôt celle-ci. Cependant les grammaires turques, influencées par les terminologies arabe et française, appellent les conjugaisons du mode indicatif par “temps” (= *zaman*) alors que pour le mode subjonctif tout est vu sous l’aspect modal. Il existe donc deux modes : le mode indicatif et le mode subjonctif.

2.1. Les modes indicatifs

Le mode indicatif indique qu’une action est soit accomplie, soit inaccomplie, soit synoptique, soit négative, soit positive et il est censé aussi marquer le temps de l’action, mais ceci reste valable uniquement pour les deux parfaits. Nous comptons pour ce mode : le parfait 1, la parfait 2, le progressif, l’aoriste et le futur (l’intentif).

2.1.1. Le parfait testimonial

On le trouve sous différentes appellations : le parfait de constatation (L. Bazin) - le passé connu (N. Koç) - le passé vu (M. Ergin) - le passé déterminé (A. Morer) - le parfait “certain” (T. N. Gencan).

La désinence est : { **-DI** }. Il indique de façon certaine que l’événement s’est passé avant To d’une part, et d’autre part que le déroulement de l’action a été vu, constatée par le locuteur qui le rapporte et s’en porte garant. Le locuteur a été lui-même témoin de l’action.

ex : *al-dim* : *al-* racine verbale acheter ; *-di,* : suffixe du parfait testimonial ; *-m* désinence de la 1ère pers. du sg. : “ (je te certifie, je te garantis que) j’ai acheté”.

Pour ce mode, il arrive que, dans le parler populaire, on utilise à la place de la désinence de la 1ère pers. du sg. celle de la 1ère pers. du pl.

	affirmative	négative	interrogative
1 ^{er} sg.	gel-di-m	gel-me-di-m	gel-di-m mi?
2 ^{ème} sg.	gel-di-n	gel-me-di-n	gel-di-n mi?
3 ^{ème} sg.	gel-di-	gel-me-di-	gel-di mi?
1 ^{er} pl.	gel-di-k	gel-me-di-k	gel-di-k mi?
2 ^{ème} pl.	gel-di-niz	gel-me-di-niz	gel-di-niz mi?
3 ^{ème} pl.	gel-di-ler	gel-me-di-ler	gel-di-ler mi?

Cette désinence en { -DI } peut former :

- des noms ; ex : alın-dı {alındı} = makbuz : “un reçu”
- des noms propres ; ex Dön-dü : “est revenu” (prénom féminin)
- des noms-composés ; ex : gecekon-du : “le bidonville” (la nuit + est installé)
- il peut aussi informer d’un comportement en se dédoublant :
ex : ağla-dı, ağla-dı uyu-du “il a pleuré, pleuré et s’est endormi”.

2.1.2. Le parfait non-testimonial

Nommé aussi : - le parfait de non-constatation (L. Bazin) - le passé indéterminé (N. Koç)
- le parfait “incertain” (T.N. Gencan) - le passé appris (M. Ergin) - le oui-dire (A. Morer)²⁴.

La désinence du p-n-t est { **-miş** }.

ex : *al-miş-im* : *al-* racine verbale acheter ; *-miş* - suffixe du parfait non-testimonial ; *-im* désinence de la 1ère pers. du sg. : “(il paraît, on dit, le bruit court que) j’ai acheté”

	affirmative	négative	interrogative
1 ^{er} sg.	gel-miş-im	gel-me-miş-im	gel-miş mi- y-im ?
2 ^{ème} sg.	gel-miş-sin	gel-me-miş-sin	gel-miş mi-sin?
3 ^{ème} sg.	gel-miş-	gel-me-miş-	gel-miş mi?
1 ^{er} pl.	gel-miş-iz	gel-me-miş-iz	gel-miş mi- y-iz ?

²⁴ Pottier (1987) utilise la même terminologie, alors que certains linguistes utilisent d'autres termes pour dénommer ces deux parfaits. Par exemple, Dor (cours à l'INALCO) parle de "constatif" et de "non-constatif", Guentchéva (1994) de "médiatif" et de "non médiatif" alors que Bazin (1987) parle lui de "parfait de constatation" et de "parfait de non constatation". Pour une étude détaillée cf. Kibar, (1997) ou encore Aksu-Koç, (1998 : 21) qui dit que "cela est probablement dû plutôt aux fonctions sémantiques et pragmatiques complexes que la particule miş a été dénotée par de si nombreux termes dans les grammaires turques".

2 ^{ème} pl.	gel-miş-siniz	gel-me-miş-siniz	gel-miş mi-siniz?
3 ^{ème} pl.	gel-miş-ler	gel-me-miş-ler	gel-miş-ler mi?

- Il indique :
- comme le précédent que l'action est rétrospective
 - que le locuteur n'a ni vu, ni constaté, ni entendu le déroulement de l'action
 - que le locuteur n'atteste pas que l'action se soit déroulée

C'est aussi le parfait testimonial qui est le temps des contes et histoires traditionnelles en turc, mais seulement pour "les événements qui n'ont pas de base dans la réalité et qui sont très distants de l'expérience normale" (Aksu-Koç, 1988 : 25). Il convient tout à fait aussi pour raconter les malheurs et les souffrances et il est utilisé dans les cas de surprises. En azéri, et de plus en plus en turc de Turquie, il s'emploie comme ayant la valeur du parfait testimonial.

L'opposition entre ces deux parfaits est moins aspectuelle que modale : l'énonciateur choisit l'un ou l'autre selon qu'il est témoin ou non de l'action qu'il rapporte. Le parfait testimonial en *{-DI}* est employé quand le locuteur veut rendre compte d'un événement attesté, constaté par lui-même. Le non-testimonial en *{-mİş}* est utilisé dans les cas où le locuteur n'atteste pas la validité de l'action qu'il exprime. Si on reprend l'exemple "Hasan gelmiş", le parfait non-testimonial est rencontré dans les situations telles :

- a) déduction : le locuteur voit le manteau de Hasan dans la vestibule, mais il ne l'a pas vu lui-même.
- b) ouï-dire : le locuteur a entendu dire que Hasan est arrivé, mais ne l'a pas encore vu.
- c) surprise : le locuteur entend quelqu'un approcher, ouvre la porte et voit Hasan - un visiteur tout à fait inattendu - mais il n'a pas été témoin de son arrivée.

2.1.3. Le progressif

La désinence est *{-Iyor}*. Le progressif "exprime une action présente dont on perçoit le déroulement dans la réalité (ou dans la fiction littéraire)" (Bazin, 1987 : 76). Il peut également indiquer une activité habituelle ou marquer une référence future suivant son contexte d'apparition. Ainsi, "ce temps exprime des actions aussi bien en cours qu'envisagées" (Lewis,

1967 : 109)²⁵. Assez voisin de la forme progressive anglaise, il exprime l'action dans son développement concret avec une nuance d'actualisation descriptive.

ex : *al-t-yor-um* : *al* - racine verbale "acheter" ; *-t-yor* - suffixe du progressif ; *-um* désinence de la 1ère pers. du sg. : "j' achète"

Si la racine verbale se termine par une voyelle la désinence est seulement { *-yor* } ; pour celles se terminant par *a* ou *e* , avec l'influence du "y" il y a changement de prononciation.

ex : *dinle-* "écouter" ; *dinle-yor* > *dinliyor* : "il écoute"

	affirmative	négative	interrogative
1 ^{er} sg.	gel-iyor-um	gel-m-iyor-um	gel-iyor mu- yum ?
2 ^{ème} sg.	gel-iyor-sun	gel-m-iyor-sun	gel-iyor mu-sun?
3 ^{ème} sg.	gel-iyor	gel-m-iyor	gel-iyor mu?
1 ^{er} pl.	gel-iyor-uz	gel-m-iyor-uz	gel-iyor mu- yuz ?
2 ^{ème} pl.	gel-iyor-sunuz	gel-m-iyor-sunuz	gel-iyor mu- sunuz ?
3 ^{ème} pl.	gel-iyor-lar	gel-m-iyor-lar	gel-iyor-lar mı?

2.1.4. L'aoriste

ou l'atemporel (N. Koç) ; le générique (T.N. Gencan).

La désinence est { **-Ar** } ou { **-(I)r** }. Le négatif est { **-mA-z** }.

ex : *al-ir-im* : *al* - racine verbale acheter ; *-ir-* suffixe de l'aoriste ; *-im* désinence de la 1ère pers. du sg. : "j' achète"

Si la racine verbale se termine par une voyelle, pour éviter l'hiatus, seul le suffix { *-r* } subsiste.

Il indique un procès qui se répète ou va se répéter. A la question "quand" il répond soit "toujours" soit "tout le temps".

Le terme d'"aoriste" est emprunté à la grammaire grecque "*a-óristos*" : "non limité". Il exprime dans un procès sa généralité sans actualisation, ni limitation de durée : il englobe de ce fait tous les temps et indique aussi bien un temps global, un temps incluant le passé et le présent que le futur (possible).

2.1.5. L'intentif ou le futur

La désinence est { **-AcAk** }.

²⁵ "This tense is used for actions either in progress or envisaged" (Lewis, 1967 : 109).

ex : *al-acak-φ* : *al* - : racine verbale acheter ; *-acak* - : suffixe de l'intentif ; *-φ*
désinence de la 3ème pers. du sg. : “il achètera”

Remarques : - comme l'occlusive vélaire {k} se trouve entre deux voyelles pour les 1ères pers. du sg. et du pl. le {k} se transforme en occlusive vélaire sonore {ğ}.

- pour la forme négative, on adjoint un (y) entre la désinence de la négation et celle de l'intentif.

ex : *al-ma-y-acağ-im* : “je n'achèterai pas”

- Remarque

Notons au passage que Louis Bazin (1978) place parmi les modes de l'indicatif une sixième forme qu'il nomme “le duratif”. Dans aucune des grammaires turques consultées un tel mode n'est mentionné.

En fait cette forme qui se conjugue avec le suffixe { *-makta* } ou { *-mekte* } comme les autres modes, n'est autre que le locatif de l'infinitif en *-mak* ou *-mek*.

Il évoque l'action dans sa durée, en train de se produire, dans la presse, il exprime le déroulement de faits qu'on n'a pas constatés par soi-même mais que l'on connaît par des informations.

ex : AFP'ye göre, cumhurbaşkanı Chirac Ankara'ya gelmektedir.

“d'après l'AFP, le président Chirac vient à Ankara” (serait dans l'avion et ferait route vers Ankara)

Le duratif comme le progressif indique que le procès est en train de se dérouler, cependant il précise que le début du procès est connu par opposition au progressif dont le commencement peut être ignoré. C'est pourquoi, parfois, le progressif peut exprimer un procès qui n'a pas encore débuté mais va l'être d'un instant à l'autre.

ex : *Biraz sonra geliyorum* “je viens dans un instant”

**Biraz sonra gelmekteyim* “je viens dans un instant”

(Cf. anglais : “I'm coming”)

“La différence vient donc du fait que le duratif exprime un présent sûr, certain. En revanche du point de vue durée, il n'y a aucune différence” (Ergin, 1980 : 277 - 278) :

ex : *Her zaman sigara içiyor*

/ tout / temps / cigarette / il fume /

“il fume toujours” (progressif turc).

Her zaman sigara içmekte

/ tout / temps / cigarette / il est en train de fumer /

“il est toujours en train de fumer“ = “he’s always smoking” (duratif turc).

2.2. Les modes subjunctifs

Ils ne comportent pas d’indication “temporelle” mais seulement “modale”. On en compte 4 : le déontique, l’hypothétique, l’optatif et le jussif.

2.2.1. Le déontique ou le nécessaire (Koç, 1990)

La désinence est { **-malı** } ou { **-meli** } donc { **-mAl I** }

ex : *al-malıy-ım* : *al* - : racine verbale acheter ; *-malı-* : suffixe du déontique *-ım* : désinence de la 1ère pers. du sg. : “il faut que j’achète”

C’est un mode qui indique qu’il faut faire la chose. Le terme de déontique est dérivé du grec *deon* = “ce qu’il faut”. Il exprime donc l’obligation de quelque nature qu’elle soit.

Dans le turc ancien ce mode n’existait pas, il était exprimé grâce au morphème *gerek* : “il faut” employé soit avec l’hypothétique soit avec l’optatif :

ex : *gelse gerek = gelmeli / gel-* “venir” ; *-se* : suffixe de l’hypothétique /

On trouve cette utilisation dans la langue ottomane.

2.2.2. L’hypothétique

ou encore le désiratif (N. Koç) ; le conditionnel (M. Ergin) ; le suppositif (A. Morer).

Sa désinence est : { **-sa** } ou { **-se** } = { **-sA** }

ex : *al-sa-m* : *al* - : racine verbale acheter ; *-sa* - : suffixe de l’hypothétique *-m* : désinence de la 1ère pers. du sg. : “si j’achète”

Il exprime une hypothèse; en turc il n’est pas nécessaire de lui adjoindre une conjonction quelconque (la conjonction “eğer” : “si”, emprunté au persan, est superfétatoire et est utilisé surtout à l’écrit.

2.2.3. L’optatif

Sa désinence est : { **-a-(y)-** } ou { **-e-(y)-** } = { **-A (y)** }

ex : *al-a-ø* : *al-* : racine verbale acheter ; *-a-* : suffixe de l'optatif *-ø* : désinence de la 3ème pers. du sg. : “ qu'il / elle achète !”

Remarque : les formes interrogatives ne fonctionnent que pour les 1ères pers. du sg. et du pl.

Il exprime en principe le souhait et est employé dans les formulations traditionnelles du vœux, de bénédiction ou de malédiction.

Du souhait on passe aisément à une incitation, si bien que l'optatif, qui tombe en désuétude, sauf à la 1ère pers. du sg., tend à se fondre avec le jussif. D'ailleurs aux 1ères pers. du sg. et du pl. les désinences de personnes se confondent et ne se distinguent qu'aux 2èmes pers.

ex : l'optatif : *gel-e-sin* : “puisses-tu venir”

le jussif : *gel-ø* : “viens!”

Si la racine verbale se termine par *a* ou *e*, avec l'influence du *(y)* les voyelles en question deviennent des voyelles fermées.

2.2.4. Le jussif ou l'impératif.

Louis Bazin (1987 : 71 - 73) sépare cette forme des précédentes et lui réserve un chapitre particulier, alors que les grammaires turques la placent parmi les modes subjonctifs. Certes le jussif turc se distingue de toutes les autres formes conjuguées du verbe par une série spéciale d'indices de sujet, par conséquent les suffixes de personnes s'ajoutent directement à la forme verbale, ces dits suffixes de personnes forment une classe à part parmi les désinences personnelles.

Ce mode n'a de fonction bien définie que pour donner un ordre direct aux deuxièmes pers. ; aux autres pers. son rôle est difficilement discernable de celui de l'optatif. (cf. le point précédent).

3. LES DESINENCES PERSONNELLES

Elles complètent obligatoirement les formes verbales conjuguées et ont des formes particulières en ce qui concerne les formes en { *-DI* } et en { *-sA* } ; quant à l'impératif ; il connaît un système de désinences propre (c. f. ci-dessus).

	les formes en -DI et SA	les autre formes	l'impératif
1 ^{ère} sg.	-m	-(y)Im	(y)A(y)Im
2 ^{ème} sg.	-n	-sIn	-ø
3 ^{ème} sg.	-ø	-ø	-sIn
1 ^{ère} pl.	-k	-(y)Iz	-(y)AIIIm
2 ^{ème} pl.	-nIz	-sInIz	-(y)In(Iz)
3 ^{ème} pl.	-lAr	-lAr	-sIn (lAr)

Remarque : A la première personne (sg. et pl.) les formes du jussif sont confondues avec celles de l'optatif.

4. LES DÉRIVATIFS EXPRIMANT LA NÉGATION, L'IMPOSSIBILITÉ ET L'INTERROGATION

Une fois de plus, contrairement au français, les transformations négative, d'impossibilité et interrogative (sauf deux exceptions) se font en turc à l'aide de suffixes adjoints aux bases verbales, avant les suffixes aspecto-modaux et de personnes.

4.1. La négation

Le suffixe de la négation en turc est **{-mA-}**

ex : sev! : "aime!" → sev-**me**! : "n'aime pas!"

4.2. L'impossibilité

Le suffixe est **{-(y)A-mA-}**. En fait il s'agit du suffixe de la négation précédé par le suffixe accentué **{-(y)A-}**.

ex : sev-mek : "aimer" → sev-**e-me**-mek : "ne pas pouvoir aimer"

4.3. L'interrogation

Pour toutes les formes verbales de la conjugaison turque sauf pour celles en **{-DI}** et en **{-SA-}**, c'est-à-dire pour le parfait en DI et l'hypothétique, la transformation est obtenue en intercalant la particule **{-mI-}** entre la forme verbale simple ou composée et la désinence personnelle.

ex : sev-i-yor **mu**-sun? / aimer - progressif-interrogatif-désinence de la deuxième pers. du sg. / : "aimes-tu?"

En ce qui concerne les verbes conjugués en **{-DI-}** et en **{-sA-}** qui s'intègrent d'ailleurs, comme on l'a vu, à un paradigme de désinences personnelles particuliers, l'interrogatif se place après la forme conjuguée, le suffixe lui est post-posé.

ex : sev-di-n **mi**? / aimer-parfait testimonial- desinence de la deuxième pers. du sg.
l'interrogatif / : "as-tu aimé?"

5. LES VERBES ÊTRE ET AVOIR EN TURC

5.1. Le verbe être

A proprement parler le verbe *être* n'existe pas en turc, mais le lexème verbal *-i* qu' à l'origine, avait un réalisation autonome, est devenu actuellement un verbe-suffixe, faute d'avoir ce verbe plusieurs moyens existent pour le rendre. Nous allons donc clarifier la nature morphologique du verbe *être* en turc.

5.1.1. Le prédicat nominal

La proposition nominale contient deux termes essentiels qui sont le sujet et le prédicat. Le sujet peut être nominal ou désinentiel. Contrairement à la proposition nominale du français qui nécessite la présence du verbe *être* (copule), le turc construit une proposition nominale par simple juxtaposition de deux nominaux, car le verbe *être* est absent au présent.

Le schème de l'énoncé à prédicat nominal :

ev beyaz(dır) : "la maison est blanche"

L'absence du verbe *être* au présent fait que les désinences personnelles s'adjoignent directement à la base nominale, ainsi :

ex : fransız-**ım** : "je suis français"

Il arrive que l'on ne mette pas les désinences des 3èmes pers. Cette utilisation est très courante en Turquie aussi bien dans la langue parlée qu'écrite.

ex : hava güzel-**ø** : / le ciel / beau / "il fait beau"

çocuklar üzgün-**ø** : "les enfants sont malheureux"

5.1.2. Les formes conjuguées du verbe être

Ne permettant d'obtenir que trois formes conjuguées, ce verbe *être* turc *i-mek* est par conséquent déficiente. Ces formes sont l'imparfait, le dubitatif et le suppositif.

Pour compléter la conjugaison du verbe *être*, le turc a recours à un autre lexème verbal : *ol-mak* (être, exister, devenir) dont le signifié varie selon le contexte. C'est ce verbe qui donne

les formes des deux parfaits, de l'aoriste, de l'intentif, du déontique, de l'optatif et du jussif.

Par exemple si nous voulons traduire "j'avais été malade", on dira :

hasta ol-du-m : / *-hasta* : "malade ; *-ol* - : "être" ; *-du* - désinence du parfait testimonial ;
m : désinence personnelle de la 1ère pers. du sg./

Le verbe-suffixe : {*-y-*} qu'est devenu le verbe "i" développe un accent tonique sur la syllabe qui le précède, et ses réalisations autonomes *i-di* ; *i-miş* ; *i-se* concernent surtout l'écrit, et sont presque inexistantes à l'oral.

- L'imparfait : idi ou (y)DI

Le verbe-suffixe { (y)DI } exprime l'inactuel et n'apparaît qu'après une voyelle comme toutes les autres formes de ce verbe.

ex : *hasta + idim* → *hasta-y-dı-m* : "j'étais malade"

- Le dubitatif : imiş ou (y)mİş

Sa valeur est surtout modale et se distingue du parfait non-testimonial { *-mİs* } du fait qu'elle exprime un doute par rapport à la réalité des faits évoqués. Selon le contexte, elle est soit traduite au présent soit à l'imparfait :

ex : *hasta + imiş* → *hasta-y-miş* : "il paraît qu'il / elle est / a été malade"

- Le suppositif : ise ou (y)sA

Il a les mêmes valeurs que l'hypothétique { *-sA* } des autres verbes.

ex : *hasta + ise* → *hasta-y-sa* : "s'il est malade"

L'interrogatif de ce temps n'existe pas.

Il indique parfois une comparaison ou similitude et prend le sens de "quant à moi".

ex : *O zayıf, bense şişmanım*
/ lui / maigre / quant à moi / gros /
"Lui est maigre, quant à moi je suis gros"

Remarques.

La forme négative du verbe *être* se forme à l'aide du lexème *değil* = "n'est pas" auquel

on peut tout adjoindre selon les besoins.

ex : güzel değil-di : “il / elle / ce n’était pas beau / belle.

Le verbe *être* connaît aussi un gérondif invariable qui est *iken* ou (y)ken = “en étant” (Bazin, 1987 : 92).

5.2. Le verbe avoir

Comme il n’y avait pas véritablement de verbe *être* en turc, le turc ne connaît pas non plus de verbe *avoir* proprement dit. On le rend par l’utilisation des lexèmes *var* “il y a” et son contraire *yok* “il n’y a pas”. Il existe deux façons de conjuguer le verbe avoir en turc.

Tout d’abord en faisant précéder *var* et *yok* du génitif ou du locatif des pronoms personnels, tout en y suffixant les désinences de la 3ème pers. du sg. de chaque temps du verbe - *i-mek* = “être” :

ex : ben-im çanta-m var
/ moi+possessif / le cartable+possessif / il y a /
“j’ai un cartable”.

ex : ben-de çanta var
/ moi+locatif / le cartable / il y a /
“j’ai un cartable”

En ajoutant simplement au complément direct du verbe “unipersonnel” *var*, les suffixes possessifs turcs : -im ; -in ; -i ; -imiz ; -iniz ; -leri pour les substantifs se terminant par une consonne et -m ; -n ; -si ; -miz ; -niz ; -leri pour ceux finissant par une voyelle.

ex. çanta-m var
/ mon cartable / il y a /
“j’ai un cartable”

Remarques.

- La forme négative se fait comme les formes affirmatives, mais au lieu d’employer *var* on emploie le *yok* = “il n’y a pas”.

- Pour les autres temps qui manquent à ce verbe *avoir* on les obtient grâce au verbe *ol-mak* (être, exister, devenir) comme pour le verbe *être* :

ex : à l'intentif : *ben-im bir araba-m ol-acak* : / *ben-im* : le génitif du pronom personnel "à moi" ; *araba-m* : "ma voiture" ; *ol-acak* : futur du verbe *ol-mak* : "sera" / "j'aurai une voiture".

VI. LES FORMES COMPOSEES, SURCOMPOSEES ET COMPLEXES DE LA CONJUGAISON TURQUE

1. Les formes composées.

Les formes composées des verbes sont obtenues par une combinaison des morphèmes verbaux des formes simples (c.f. le point II) avec les formes suffixées du verbe *être* vues ci-dessus.

1. 1. Les formes composées avec (y)DI :

- imparfait - imparfait du conditionnel - plus-que-parfait²⁶.

Forme simple	+	-(y)DI	=	en français	
1 - parfait testimonial	+	(y)DI	=	gel-di-(y)-di	il était venu
2 - parfait non-testimonial	+	(y)DI	=	gel-mis-ti	il était venu
3. - aoriste	+	(y)DI	=	gel-ir-di	il vient d'habitude
					il serait venu
4 - progressif	+	(y)DI	=	gel-i-yor-du	il venait
5 - intentif	+	(y)DI	=	gel-ecek-ti	il allait venir
					il viendrait
6 - déontique	+	(y)DI	=	gel-meli-y-di	il fallait qu'il vienne
					il aurait dû venir
7 - optatif	+	(y)DI	=	gel-e-y-di	puisse-t-il venir
8 - hypothétique	+	(y)DI	=	gel-se-y-di	s'il était venu

1. 2. Les formes composées avec (y)mIs.

- le dubitatif ou le narratif

Forme simple	+	-(y)mIs	=	en français	
1 - parfait testimonial		IMPOSSIBLE			
2 - parfait non-testimonial	+	(y)mIs	=	gel-mis-mis	il paraît qu'il est venu
3. - aoriste	+	(y)mIs	=	gel-ir-mis	il vient d'habitude paraît-il

²⁶ Les termes français proposés sont de N. Koç, *op. cit.*, pp. 247 et suivantes.

4 - progressif	+(y)mIs	= gel-i-yor-mus	il paraît qu'il venait
5 - intentif	+(y)mIs	= gel-ecek-ti	il paraît qu'il viendra
6 - déontique	+ (y)mIs	= gel-meli-y-mis	il faut qu'il vienne
7 - optatif	+ (y)mIs	= gel-e-y-mis	si par hasard il était
8 - hypothétique	+ (y)mIs	= gel-se-y-mis	s'il était venu

1. 3 . Les formes composées avec (y)sA

- le conditionnel

<u>Forme simple</u>	<u>+ -(y)sA</u>	<u>=</u>	<u>en français</u>
1 - parfait testimonial	+ (y)sA	= gel-di-(y)-se	s'il est venu
2 - parfait non-testimonial	+ (y)sA	= gel-mis-se	s'il est vrai qu'il est venu
3. - aoriste	+ (y)sA	= gel-ir-se	s'il vient éventuellement
4 - progressif	+(y)sA	= gel-i-yor-sa	s'il vient (en train de)
5 - intentif	+(y)sA	= gel-ecek-se	s'il a l'intention de venir
6 - déontique	+ (y)sA	= gel-meli-y-se	s'il lui faut venir s'il doit venir
7 - optatif et 8 - hypothétique		IMPOSSIBLE	

2. Les formes surcomposées.

Elles dérivent de l'adjonction au mode du verbe *être* conjugué à une forme composée. Pour les formes composées, le conditionnel surcomposé n'existe pas et pour les formes surcomposées le narratif et l'imparfait n'existent pas. Seul subsiste le conditionnel.

2. 1. Les formes du conditionnel imparfait

<u>Forme simple</u>	<u>+(y)DI + (y)sA</u>	<u>=</u>	<u>en français</u>
1 - parfait testimonial	+(y)DI + (y)sA	= gel-di-(y)-di-y-se	s'il était venu
2 - parfait non-testimonial	+ (y)DI + (y)sA	= gel-mis-ti-y-se	s'il était venu
3. - aoriste	+ (y)DI + (y)sA	= gel-ir-di-y-se < gel-se-y-di	s'il était éventuellement venu
4 - progressif	+(y)DI + (y)sA	= gel-i-yor-du-y-sa	s'il venait
5 - intentif	+(y)DI + (y)sA	= gel-ecek-di-y-se	s'il avait l'intention de venir
6 - déontique	+ (y)DI + (y)sA	= gel-meli-y-di-y-se	s'il fallait venir s'il devait venir
7 - optatif et 8 - hypothétique		IMPOSSIBLE	

2. 2. Le conditionnel du narratif

Forme simple	+ (y)mIs + (y)sA	=	en français
1 - parfait testimonial		IMPOSSIBLE	
2 - parfait non-testimonial	+ (y)mIs + (y)sA	= gel-mis-mis-se	s'il était venu
3. - aoriste	+ (y)mIs + (y)sA	= gel-ir-mis-se < gel-se-yemis	s'il était éventuellement venu
4 - progressif	+ (y)mIs + (y)sA	= gel-i-yor-mus-sa	s'il venait
5 - intentif	+ (y)mIs + (y)sA	= gel-ecek-mis-se	s'il avait l'intention de venir
6 - déontique	+ (y)mIs + (y)sA	= gel-meli-y-mis-se	s'il lui fallait venir s'il devait venir
7 - optatif)		
8 - hypothétique)	IMPOSSIBLE	

Sachons que dans la langue courante ces formes sont très peu usitées voire jamais.

3. Les formes complexes.

Elles sont construites à l'aide du verbe *ol-mak* (être, devenir, exister). Aux formes simples de l'aoriste, du parfait non-testimonial, de l'intentif, parfois aussi du progressif, s'ajoutent les formes simples ou composées du verbe *ol-mak*. Afin de ne pas compliquer le système verbal turc, nous ne donnons ici que 4 exemples desdites formes complexes qui sont à vrai dire davantage utilisées que les formes surcomposées du paragraphe précédent.

- aoriste + ol + parfait testimonial = gel-ir ol-du = "il a pris l'habitude de venir".

- progressif + ol + déontique = gel-i-yor ol-malî = "il doit être en train de venir".

-parfait-n-t + ol + intentif = gel-mis ol-acak = "il sera (déjà) arrivé".

- intentif + ol + p. t. = gel-ecek ol-du : "il a eu / eut l'intention de venir"

VII. LES NOMS VERBAUX

Outre les formes verbales conjuguées que nous venons de voir, le verbe turc possède des dérivés nominaux qui se comportent comme des noms (déclinables s'ils sont employés comme

substantifs, invariables s'ils sont des adjectifs ou adverbiaux), mais qui peuvent aussi recevoir les mêmes compléments qu'un verbe conjugué.

Certains de ces noms expriment l'auteur de l'action : ce sont les noms d'agent plus connus sous l'appellation de participes ; d'autres désignent l'action elle-même : ce sont les noms d'action ; d'autres aussi ont des fonctions grammaticales très particulières épithètes complexes, équivalent à des propositions relatives françaises de types variés : ce sont les noms verbaux complexes ; d'autres enfin ont des fonctions circonstancielles variées, de type adverbial : ce sont les gérondifs²⁷.

1. Les formes des participes

1. 1. Le participe aoriste { -Ar }

Il convient de ne pas le confondre avec l'aoriste (forme verbale conjuguée) avec lequel il a d'ailleurs en commun la désinence. L'aoriste se place en fin de phrase alors que le participe précède un substantif et forme le groupe substantif.

ex : gül-**er** yüz : “un visage qui sourit”

1. 2. Le participe futur { -AcAk } ou { -AsI }

Il se forme donc avec la désinence { -AcAk } ou { -AsI }. Le premier est le plus courant.

ex : gel-**ecek** yıl Paris'e gideceğim
{gElEðEk jIl pArIsE gidEðEgim}
/ l'année qui viendra j'irai à Paris /
“ l'an prochain j'irai à Paris”

La forme avec { -AsI } ne prend pas les désinences nominales sauf dans un mot : veresiye : “à crédit”. Avec la particule { -ca } il peut former un nouveau participe et peut aussi se doubler avec *ol-dum* : “devenu”.

1. 3. Les participes passés.

- la forme en { -DIk }

ex : tanî-**dik** yüz {tAnIdIk jyz} : “un visage qui est connu”

- la forme en { -mIs }

²⁷ L. Bazin, *op. cit.*, p. 106.

ex : gel-**mis** adam {gElmiS AdAm} : “un homme qui est venu”

1. 4. Les participes indiquant un comportement (les noms d’agent réels chez Bazin). Il en existe deux :

- la forme en { -An } : elle est très souvent utilisée avec l’aoriste.

ex : Birden hafırlat-ır unut-**an** kalbe sevgiyi.
{birdEn hAtIrlatIr unutAn kAlbE sEvgiji}
“Il en appelle brusquement au coeur qui oublie l’amour”

- la forme en { -mAz }

ex : bit-**mez** acı {bitmEz aòI} : “un mal qui ne finit pas”

2. Les noms d’action.

2. 1. L’infinif en { -mAk } (c. f. p. 43)

ex : git-**mek** istiyor {gitmEk istijOr}
/ partir / il veut / : “il veut partir”

2. 2. Le nom d’action en { -mA }

ex : git-**me**-ni istiyor {gitmEni istijOr}
/ partir-(de)-toi / il veut /
git-me : (le) fait de partir
git-me-n : départ (de) toi
git-me-n-i : (fait de) partir (de) toi (accusatif de ton départ) “il veut que tu partes”

2. 3. Le nom d’action en { -DIk }.

ex : sinemayî sev-**dig**-iniz-i söyledi
{sinEmAjI sEvdı:inizi sɔjIEdi} :
“il a dit que vous aimiez le cinéma”
/ *sev-dik* : “le fait d’aimer” /

Le nom d’action *sevdiğinizi* est le C.O.D. du verbe *söylemek* : “dire” et l’agent du procès, et est indiqué par un suffixe allocutif (2ème pers. du sg.)

Notons qu’au locatif ou à l’ablatif, les noms d’actions en { -DIk } éventuellement suivis de post-positions, peuvent former des locutions circonstancielles permettant une localisation dans le temps. C’est pourquoi N. Koç²⁸ place les noms d’action en { -DIk } parmi les gérondifs.

ex : İsimi bitirdikten sonra dolastım
{ iSimi bitirdiktEn sOnrA dOlAstIm }
/ travail (de) moi (accusatif) / *bitirdik* : ablatif de finir / *sonra* : après (post-position) / je me suis promené /
“Après avoir fini mon travail je me suis promené”
“after ending my work I went walk” / ending : gérondif / my work : accusatif /

Il apparaît que la version anglaise est beaucoup plus proche du turc que la traduction française où nous avons un infinitif passé.

2. 4. Le nom d’action en { -AcAk }.

ex : sev-**ec**eg-inden eminim
{ sEvEðE:indEn Eminim }
“je suis sûr qu’il aimera”

Ces deux noms verbaux (en DIk et en AcAk) fonctionnent, comme nous venons de le voir comme participes et comme nom d’action. De plus ils servent, augmentés de suffixes de personnes qui en indiquent l’agent, le patient ou le siège du procès, à créer des quasi propositions épithétiques (des gérondifs) qualifiant un nom, équivalant à des propositions relatives françaises assez diverses. Très proche du “gérondif” anglais, ils correspondent souvent - mais pas toujours - à un participe présent ou un infinitif français.

3. Les gérondifs

3. 1. Les gérondifs proprement dits.

Le turc connaît un nombre important de gérondifs, N. Koç²⁹ en compte plus de 25. Nous n’avons pas l’intention de les donner tous, mais voici les plus courants :

- **le gérondif de carence** (1) : { -Ip }

ex : Özgen, kapıyı aç- **ip**, gitti.
{ πzgEn kApIjI aİlp gitti }

²⁸ N. Koç, *op. cit.*, pp. 316 - 333.

²⁹ *Ibid.*

/ Özgen : le sujet / kapî : la porte / acîp : participiale enchâssée à sujet sous-entendu /
gitti : verbe principal /

“Özgen a ouvert la porte puis elle est partie”

“Özgen having opened the door went away”

Il a donc le même sujet que celui de la principale dont il dépend et qu’il précède. Il exprime une action antérieure à celle de la principale. Notons que le français nécessite la présence d’une locution conjonctive alors que l’anglais, une fois de plus, est proche du turc.

- **le gérondif concordant** : { -e } ou { -i }. Il exprime une action simultanée à la principale.

- **le gérondif concordant redoublé** : { -A... ...-A } : il peut avoir deux significations : “en faisant” et “à force de faire”.

ex : kos-a kos-a geldi {kOSA kOSA gEldi}

/ courant / courant / il est venu /

“il est venu en courant”

- **le gérondif concordant renforcé** : { -ArAk }.

- **le gérondif temporel de départ** : { -AlI }.

ex : sen gid-eli canîm sîkîlîyor { sEn gidEli òAnIm sIkIIjOr }

/ toi / étant parti / mon âme / s’ennuie /

“Toi étant parti je m’ennuie”

- **le gérondif précurseur immédiat** : { -IncA } = “aussitôt que”

- **le gérondif de carence** : { -mAdAn } = “sans faire”

- **le gérondif du verbe être** : { -iken } (c. f. pp. 58-59)

3. 2. Les locutions gérondives invariables ou variables³⁰

Elles sont formées à partir de noms verbaux divers, elles sont assez nombreuses, mais ne présentent généralement pas de difficultés d’interprétation. Ces locutions demandent une étude davantage fouillée et longue.

³⁰ C. f. L. Bazin, *op. cit.* , pp. 137-146.

CHAPITRE II : DEIXIS ET TEMPS, MODE, ASPECT EN TURC

Nous venons de faire connaissance avec le système verbal turc, nous allons étudier, dans ce qui va suivre, le lien existant entre la deixis d'une part et le temps, mode et aspect d'autre part.

1. Deixis et temps.

Nous savons que le temps se calcule par rapport à un repère, qu'il s'agisse de la date ou du laps de temps qui sépare un événement du repère. Ce dernier est soit le moment de la parole du locuteur (le moment de l'énonciation = T_0), soit un moment situé dans le passé ou futur par rapport à ce T_0 .

Le système si connu que nous avons hérité d'Aristote, qui comparait le temps à un fleuve, avec en aval le passé, en amont le futur, et le présent le point où l'on se trouve, est ce système à trois temps : le passé, le présent et le futur.

Nous avons par ailleurs vu, dans la première partie, que les pronoms ou adverbes avaient leur référent dans une situation extra-linguistique qui sert de cadre référentiel à l'acte d'énonciation. L'instance temporelle implique le moment d'énonciation.

Cette instance temporelle déictique est diversement interprétée par les linguistes. Par exemple, pour Jakobson (1963), qui ne se préoccupe pas réellement de la notion de temporalité liée à la deixis mais aux problèmes de chronologie et d'antériorité, on peut attribuer à la catégorie temporelle *une valeur déictique* .

“ Le temps caractérise le procès de l'énoncé par référence au procès de l'énonciation.

C'est ainsi que le prétérit nous informe que le procès de l'énoncé est antérieur au procès de l'énonciation”³¹.

Cette position, appliquée par certains, comme Maingueneau (1981), est aussi contestée car si nous voulons cerner le repérage par rapport à T_0 , il faut s'orienter vers une définition moins liée au temps chronologique. Voici ce que Lyons (1977 ; p. 183) propose :

“le temps fait partie du cadre déictique de la référence temporelle : il grammaticalise la

³¹ R. Jakobson (1963), p. 183.

relation établie entre le temps de la situation décrite et le temps de l'énonciation du contexte déictique"³².

D. Maingueneau, rappelant que pour Benveniste, il fallait faire intervenir l'énonciation pour analyser l'indicatif, continue : en effet les locuteurs ont à leur disposition en français non pas un mais deux systèmes de temps : "le discours et le récit, le premier suppose un embrayage sur la situation, le second l'absence d'embrayage"³³.

1. 1. La notion de temps en turc.

Excepté les lexèmes nominaux de type adverbial comme *dün* : "hier ; *yarın* : "demain" ; *bugün* : "aujourd'hui" etc... le turc ne dispose pas de marques grammaticales distinctes indiquant la chronologie du procès et renvoyant à des notions temporelles comme passé, présent, futur.

La notion de temps reste liée à la situation ou contexte, d'où son importance pour la deixis. En revanche il semblerait qu'il y ait une temporalisation vers le passé dans les formes composées avec le suffixe { -DI }. Cette forme rejette dans le passé la référence du morphème verbal avec lequel elle se combine. Mais, ici aussi, selon le contexte, l'aoriste et l'intentif, combinés avec { -DI }, peuvent exprimer l'irréel du passé ou du présent.

Dans le système hypothétique, les formes ci-dessus marquent une postériorité par rapport à un repère passé. On ne les trouvera jamais dans des séquences comme :

ex : *çagîrîrsa giderdim {iA:IrsA gidErdim}: " *s'il m'appelle j'irai / serais allé" /
çagîr-îr-sa : forme simple d'hypothétique : aoriste + sa /

On aurait pu cependant utiliser une forme d'hypothétique passé, par exemple :

ex : çagîrsaydî giderdim {iA:IrsAjDI gidErdim} / çagîr-sa-y-dî : l'imparfait de
l'hypothétique / "s'il m'avait appelé j'y serais allé" /

N'oublions pas que les noms verbaux ainsi que les gérondifs peuvent être suivis de mots post-posés qui changent leur sens. Ce sont surtout des lexèmes adverbiaux :

ex : - Onu gördüğü zaman hasta oluyor {Onu gördy:y zAmAn hAstA OlujOr}
/ lui / qu'il voit / quand / malade / il devient /
"quand il le / la voit, il devient malade"

³² "Tense (...), is part of the deictic frame of temporal reference : it grammaticalizes the relationship which holds between the time of the situation that is being described and the temporal zero-point of the deictic context" (J. Lyons, 1977, p. 183), cité par U. Dubos in *Actes du colloque sur la Deixis*, Paris III, 1991, p.180.

³³ D. Maingueneau, *Éléments de Linguistique pour le texte littéraire*, 1986, Paris : Bordas, p.31.

“when seeing him/ her, he becomes ill”

- Onu gördüğü *sîrada* kitap okuyordu
{Onu gɔrɔdy:y sİrAdA kitAp OkujOrdu}
/ lui / qu’il voit / au moment où / livre / il lisait /
“au moment où il l’a vu, il lisait”

- Kostuktan *sonra* hep dus alır
{kOStuktAn sOnrA hEp duS alİr}
/ courir / après / toujours / douche / il prend /
“après courir il prend toujours une douche”
“after running he always takes a shower”

1. 2. Temps et déictiques.

Il s’agit ici de voir l’emploi des déictiques temporels en turc par rapport au système verbal, et ceci sous deux axes : l’une sous la visée ponctuelle et l’autre sous la visée durative.

1. 2. 1. La visée ponctuelle.

En ce qui concerne la visée ponctuelle, les déictiques s’organisent par rapport au présent de l’énonciation, on peut les répartir selon qu’ils coïncident de façon plus ou moins stricte avec le moment de l’énonciation, lui sont antérieurs ou postérieurs ou sont indifférents à cette tripartition.

- coïncidence avec le moment d’énonciation.

Nous pouvons mettre dans cette catégorie les éléments adverbiaux :

- *şimdiki halde* {Şimdi hAlde} / *şimdilik* {Şimdilik} / *bugün için* {bugyn İiın} :

“actuellement”

- *şimdi* {Şimdi} : “maintenant”

- *şu anda* {Şu AndA} : “à ce moment”

- *şu saatte* {Şu sAAttE} : “à cette heure”

- antériorité

- *dün* {dyn} : “hier”

- *evvelsi gün* {EvvElsi gyn} : “avant-hier”

- *dün sabah* {dyn sAbAh} / *aksam* {AkSAm} : “hier matin / soir”
- *eskiden* {EskidEn} : “autrefois”
- *bir zamanlar* {bir zAmAnlAr} : “jadis”
- *vaktiyle* {vAktiylE} : “naguère”
- *daha dün* {dAhA dyn} / *az önce* {Az πnòE} : “récemment”
- *daha geçenlerde* {dAhA gEiEnlErdE} : “l’autre jour”
- *geçen gün* {gEiEn gyn} / *ay* {Aj} / *pazartesi* {pAzArtEsi} : “l’autre jour” ; “le mois dernier” ; “lundi dernier”

- postériorité

- *yarın* {jArIn} : “demain”
- *yarından sonra* {jArIndAn sOnrA} : “après-demain”
- *yarın aksam* {jArIn AkSAm} / *sabah* {sAbAh} : “demain soir / matin”
- *hemen birazdan* {hEmEn birAzdAn} : “immédiatement / bientôt”
- *gelecek yıl* {gElEiEk jIl} : “l’an prochain”

- antéro-postériorité

- *bugün* {bugyn} : “aujourd’hui”
- *bu aksam* {bu AkSAm} : “ce soir”
- *pazartesi* {pAzArtEsi} : “lundi”

ex. : -Onu pazartesi günü gördüm

{Onu pAzArtEsi gyny gπrdym}

/ lui / lundi / jour / j’ai vu /

“je l’ai vu lundi”

ex. : -Onu pazartesi günü göreceğim

{Onu pAzArtEsi gyny gπreòe:im}

/ lui / lundi / jour / je verrai / : “je le verrai lundi”

Nous pouvons constater que, comme en français il existe en turc une variété morphologique des éléments déictiques. Par ailleurs, il apparaît une symétrie entre l’antériorité et la postériorité ; à *dün* : “hier” correspond par exemple *yarın* : “demain”.

1. 2. 2. La visée durative.

Deux cas se présentent selon qu'une action est rétrospective ou prospective.

- Attitude rétrospective

A l'intérieur même de cette visée où le temps est considéré comme s'écoulant depuis une origine jusqu'à un repère, deux possibilités s'offrent : soit le procès qu'on entend déterminer dure encore au moment de l'énonciation (procès à borne ouverte) :

ex : üç gündür durmadan yağmur yağıyor
{yì gyndyr durmAdAn jA:mur jAgIjor}
/ trois / jours il fait / sans cesse / la pluie / pleut /
“ça fait trois jours qu'il pleut sans arrêt”

soit il est achevé (procès à borne fermée) et on évalue la distance qui le sépare du moment d'énonciation :

ex : üç gün evvel yağmur yağdı
{yì gyn EvvEl jA mur jAgdI}
/ trois / jours / avant / la pluie / a plu /
“il a plu il y a trois jours”

On peut aussi avoir les lexèmes :

- günden beri {gyndEn bEri} : “ça fait..... ; depuis”

- ve iste {vE iStE} : “voilà”

- { -den } {-dEn} : “depuis”.

- Attitude prospective

On considère ici la durée qui s'écoulera avant qu'un fait se réalise ou soit réalisé, en turc on a :

- e kadar {-E kAdAr} : “dans les”

- sonra {sOnrA} : “dans”.

2. Deixis et mode.

Nous avons vu que les grammaires turques rangeaient dans la catégorie du mode le jussif, l'optatif, le déontique, l'hypothétique mais en ce qui concerne l'aoriste, l'intentif et les deux parfaits (p. t. et p. n. t.) il en va autrement : appelés "temps, ils sont classés sous le mode "indicatif". Nous allons voir dans ce qui suit les différences fondamentales entre l'aoriste et l'intentif et entre les deux parfaits du point de vue modal ; ensuite les utilisations réciproques possibles des modes en turc. Quant à la différence modale entre le progressif et le duratif, nous l'avons traitée dans le point : 2ème partie, chap. I. II, 1. 6 (p. 53).

2. 1. L'aoriste et l'intentif.

L'aoriste exprimant surtout l'aspect aoristique peut aussi exprimer, du point de vue de l'énonciation, une virtualité :

ex : Tutuklayabilirsiniz beni : iyi bir baslangîç olur. Belki, ondan sonra, geri kalanlarla da ugrasîrlar, örneğin, boynumu yururlar ; benim de ölümünden korkum kalmazdî, kurtulurdum. (Düsüs, p. 117)

“ Vous m'arrêteriez donc, ce serait un bon début. Peut-être s'occuperait-on ensuite du reste, on me décapiterait, par exemple, et je n'aurais plus peur de mourir, je serais sauvé”. (La Chute : p. 152)

Dans cet exemple de La Chute, nous avons 6 aoristes. L'aoriste exprime ici est une modalité : celle du possible, ou du probable ou d'une manière générale une virtualité. D'ailleurs cela est justifié par le fait que l'aoriste ici soit traduit par le conditionnel français.

L'intentif, appelé aussi par certains le futur, est employé comme le futur français. Pourtant l'intentif indique, comme le souligne son nom, une intention psychologique de l'énonciateur. Il exprime également une certitude dans l'avenir : c'est ce qu'on appelle le futur des prophètes.

Sous sa forme composée avec le verbe-suffixe {-DI} il peut indiquer une virtualité rendue en français par un conditionnel (passé ou présent).

L'intentif, très proche de l'aoriste comme nous le verrons davantage dans la 3ème partie, se distingue cependant de ce dernier.

- ex : 1. Dikkat! Köpek işîrîr! : “Attention ! Le chien va mordre”
 2. Dikkat! Köpek işîracak! “Attention ! Le chien va mordre”

Dans ces exemples, l'énoncé traité à l'intentif (ex 2) exprime une conviction : l'énonciateur est persuadé que le chien a l'intention de mordre : le chien donne des signes d'une préparation à l'attaque tandis que l'énoncé contenant l'aoriste (ex 1) souligne plutôt une probabilité, sur un plan objectif, extérieur. A ce sujet, nous aurions très bien pu traduire l'énoncé n° 1 :

- “Attention ! Un chien, ça mord !” mais ici le contexte n'y est plus car il s'agit des chiens en général. La meilleure traduction est : “Attention ! Le chien peut mordre”.

L'aoriste est donc décollé du présent de l'énonciation . Il est virtuellement inscrit dans la nature des chiens de mordre.

2. 2. Le parfait testimonial et le parfait non-testimonial.

L'opposition entre ces deux parfaits est moins aspectuelle que modale : l'énonciateur choisit l'un ou l'autre selon qu'il est témoin ou non de l'action qu'il rapporte.

Le parfait testimonial en { -DI } est employé quand le locuteur veut rendre compte d'un événement attesté, constaté par lui-même. Le non-testimonial en { -mIs } est utilisé dans les cas où le locuteur n'atteste pas la validité de l'action qu'il exprime.

Le parfait non-testimonial est rencontré dans les situations telles :

ex: Kemal gelmiş {kEmAl gElmiS} : “Kemal est arrivé”

- déduction : le locuteur voit le manteau de Kemal dans la vestibule, mais il ne l'a pas vu lui-même.
- oui-dire : le locuteur a entendu dire que Kemal est arrivé, mais ne l'a pas encore vu.
- surprise : le locuteur entend quelqu'un approcher, ouvre la porte et voit Kemal - un visiteur tout à fait inattendu - mais il n'a pas été témoin de son arrivée.

2. 3. Les utilisations réciproques des modes.

En turc, comme dans toute langue, les modes peuvent être utilisés les uns à la place des

autres. Cette utilisation est liée à l'aspect accompli et inaccompli. Cependant elle n'a aucune relation entre ce qu'on pourrait appeler le changement de sens et le déplacement sémantique.

Elle a pour fonction d'améliorer et de consolider nos paroles et d'éviter les longs discours. Ce but étant fondamental, les tiroirs de l'indicatif peuvent s'employer les uns pour les autres : il en est de même pour ceux du subjonctif. Il arrive qu'il y ait emploi réciproque entre les deux modes.

2. 3. 1. Les tiroirs ("modes") de l'indicatif.

- l'aoriste peut s'utiliser à la place du parfait testimonial.

ex : Türkler Islâmiyeti onuncu yüzyîlda *kabul eder* .
{ tyrkler islamijeti onundzu jyz jİlda kabul eder }
/ les Turcs / l'Islam / 10ème / siècle / acceptent /
" Les Turcs adoptent (ou adoptèrent) l'Islam au 10ème siècle"

- l'aoriste à la place du progressif.

ex : Bir kîz *tanîrîm* çilli {bir kIz tAnIrIm îilli} "je connais une rousse"
Ben onu *severim* {bEn Onu sEvErim} "moi, je l'aime"
O beni *sevmez* {O bEni sEvmEz} (O. Rîfat) "elle,elle ne m'aime pas"

Remarque : là où le turc emploie le progressif : *seni seviyorum* : "je t'aime", l'anglais dit plutôt "I love you" et non "I'm loving you". Contrairement à l'emploi de l'anglais le progressif du turc réfère à un sentiment "permanent"ou, en tout cas, durable.

- l'aoriste à la place du jussif.

ex : *Gider* ona gerçeği *söylersin*
{gidEr OnA gEriE:i sɔjIERSin}
/ tu vas / lui / la vérité / tu dis /
"tu iras lui dire la vérité".

- l'aoriste à la place du parfait non-testimonial : nous le rencontrons surtout dans les histoires ou contes.

- l'aoriste à la place de l'intentif. (c.f. le point 2ème part. chap. II, 2. 1.)

ex : - saat bes oldu hâlâ gelmedi. Yoksa gelmeyecek mi?
{sAAAt bES Oldu hA:lA: gElmEdi joksA gElmEjEðEk mi}

“il est cinq heures et il n’est pas encore venu. Peut-être n’a-t-il pas l’intention de venir?”

- *Gelir, gelir* {gElir gElir}

“il y a de fortes chances qu’il vienne”

- l’aoriste à la place du progressif + (y)DI : se rencontre essentiellement dans les poèmes anciens.

- le parfait non-testimonial à la place du parfait testimonial ; cette utilisation se répand d’ailleurs dans la langue courante de plus en plus. Même pour les événements dont on n’a pas été témoin, on a tendance à employer le parfait non-testimonial.

- le parfait testimonial à la place du parfait non-testimonial.

- le progressif à la place de l’aoriste.

ex : sabahları saat yedide *kalkıyorum* , yedi buçukta kahvaltî *yapıyorum* ,
sekizde evden *çıkıyorum* .

{sAbAhlArI sAAt jEdidE kAlkIjOrum jEdi buiuktA kAhvAltI jApIjOrum sEkizdE
EvdEn ikIjOrum}

“tous les matins je me réveille à 7 heures, je déjeûne à 7 h 30 et à 8 heures, je quitte la maison”

- le progressif à la place du parfait testimonial.

ex : Türkler Islâmiyeti onuncu yüzyîlda *kabul ediyor* .

{ tyrlEr islAmijEti onundzu jyz jildA kAbul Edijor }

/ les Turcs / l’Islam / 10ème / siècle / acceptent /

“ Les Turcs adoptent l’Islam au 10ème siècle”

- le progressif à la place de l’intentif.

ex : Ali Paris’ten yarîn dönüyor {Ali pAristEn jArIn dnyjOr}

“Ali revient de Paris demain”

- l’intentif du verbe *olmak* (devenir, exister, être) peut s’utiliser à la place de *vardır* (“il y a”).

2. 3. 2. Les modes subjonctifs.

- l’optatif à la place du jussif.

ex : *Gülelim ; oynayalım , kâm alalım dünyadan.*

{ gylElim ojnAjAlIm kA:m AlAlIm dynjAdAn }

“rions, jouons, jouissons de la terre”

- l'hypothétique avec la suffixation de l'interjection "a" peut prendre la valeur du jussif.

ex : Sen bana *baksana* ! {sEn bAnA bAksAnA} : "et si tu me regardais!"

- le déontique à la place du jussif.

ex : saat beste burada olmalısın {sAAAt bEStE burAdA OlmAıIsIn}

"tu dois être là à 5 heures" ou "il faut que tu sois là à 5 heures"

- le jussif à la place de l'optatif.

2. 3. 4. Les deux modes entre eux.

- l'intentif à la place du jussif.

- l'aoriste à la place du jussif.

- le déontique à la place de l'intentif.

3. Deixis et aspect.

Le grammairien turc N. Koç recense 9 aspects en turc mais ces derniers peuvent être rassemblés en trois sections distinctes, ce sont : l'aspect aoristique ; l'aspect inaccompli et l'aspect accompli.

3. 1. L'aspect aoristique.

Comme nous l'avons déjà vu le terme d'aoriste est d'origine grecque : *o aoristos chronos* qui signifie "le temps indéfini, illimité". La valeur aspectuelle de l'aoriste est définie selon les linguistes de la manière suivante :

- "l'aoriste exprime l'action dans sa généralité sans actualisation, ni limitation de durée"³⁴.

- "la valeur aspectuelle de l'aoriste est celle d'une action indépendante d'une relation avec le sujet de l'énonciation (l'aoriste est non déterminé par rapport au temps de l'action)..."³⁵

En fait l'aspect aoristique est lié à une absence de repère déictique, d'où l'appellation à juste titre de M. Maillard³⁶ de vision globale ou panoramique.

Comme nous le verrons dans notre 3ème partie, l'aoriste turc, comme le présent français, exprime absolument tout. Mais essentiellement il indique l'habituel, le générique ou, autrement dit, le gnomique.

³⁴ L. Bazin, *op. cit.*, p. 75.

³⁵ J. Dubois, *Dictionnaire de Linguistique*, Larousse

³⁶ M. Maillard, Cours de Maîtrise (1991-1992) U.V. 770 : *Critique de la terminologie grammaticale*.

Par exemple, le locuteur emploie l'aoriste lorsqu'il exprime une action qu'il a l'habitude de faire (aspect itératif) :

ex : Ögle yemeklerini lokantada *yerim* .
{π:IE jEmEkIErini lOkAntAdA jErim}
/ midi / mangers / au restaurant / je mange /
“je prends mes déjeûners au restaurant”.

C'est aussi l'aoriste qui sert dans les descriptions de lieux ou autres. Actuellement la publicité s'en sert abondamment.

Sa forme composée avec {-DI} a la même valeur mais le contexte change et se situe dans le passé.

ex : “Vucut yapîm kusursuzdu bir yandan yorulmak nedir diye bilmeyen bir danscî diye tanîrırken bir yandan da ulakalâlik taslamayan çok bilgili bir kimse sayîlîrdîm ; aynî zamanda hem kadînlarî hem de dogrulugu severdim”. (Düsüs, p. 24).

“Je n'étais pas mal fait de ma personne, je me montrais à la fois danseur infatigable et discret érudit. J'arrivais à aimer en même temps ce qui n'est guère facile, les femmes et la justice. (La Chute, pp. 31-32).

Cet exemple le montre assez clairement : grâce à l'aoriste nous avons une répétition, c'est-à-dire une habitude dans le passé.

L'aoriste rend aussi l'expressions des vérités générales (“présent atemporel”).

ex : at kisner {At kiSnEr} : “un cheval, ça hennit”

Les proverbes et les dictons qui expriment des vérités universelles sont rendus aussi par l'aoriste :

ex : Açlık insana neler yaptırır
{AðlIk insAnA nElEr jAptIrIr}
“la faim chasse le loup de la forêt”

3. 2. L'aspect inaccompli.

Les repères temporels que l'énonciateur place avant les bornes délimitent le déroulement des événements. On parle d'aspect inaccompli, quand le procès est saisi en cours d'accomplissement.

Cet aspect est exprimé en turc souvent par le progressif mais aussi par le duratif et leurs formes composées (pour la différence entre ces deux modes : c.f.1. 6) et parfois par l'intentif .

Cependant il est difficile de l'examiner dans une perspective aspectuelle car on n'est jamais sûr d'avoir affaire à une forme modale, temporelle ou aspectuelle.

- Le progressif.

Il note en principe un procès qui se déroule au moment même de l'énonciation. Le procès indiqué est non borné ; son début et sa fin restent totalement inconnus.



ex : *su anda çocuklar top oynuyorlar*
 {Su AndA İOðuklAr tOp OjnujOrlAr}
 / en ce moment / les enfants / ballon / jouent /
 “en ce moment les enfants jouent au ballon”

Contrairement à l'aoriste, le progressif s'associe bien avec des indications temporelles telles : *su anda* = “en ce moment”.

Le locuteur choisit le progressif pour indiquer un événement qui se réalise momentanément alors que l'aoriste est choisi pour référer à un fait qui est permanent.

Dans ses emplois, le progressif turc est assez proche du progressif de l'anglais, à la seule différence qu'en turc les verbes statifs peuvent aussi être traduits par le progressif.

ex : *Eve gitmek istiyorum*
 {EvE gitmEk istijOrum}
 / à la maison / aller / veux /
 “je veux aller à la maison”
 “I'm willing (want) to go home”

Sa forme composée avec { -DI } marque la coïncidence entre le procès et le point de repère qui se situe dans le passé.



ex : *Geceleri korkudan sokaga cıkmıyordum.*
 {gEðElEri korkudAn sokA: A òİkmİjOrdum}
 / les nuits / de peur / dans la rue / je ne sortais pas /
 “la nuit, j'avais peur de sortir” ou “de peur les nuits je ne sortais pas dehors”.

- Le progressif “futur” : il s’agit d’une forme complexe obtenue grâce au verbe *olmak*. La valeur du progressif est projetée dans le futur : le verbe *olmak* est fléchi à l’infinitif. L’événement est considéré dans son déroulement mais le point de repère est situé dans un moment postérieur au moment d’énonciation.

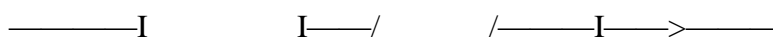
ex. İmtihanîma baslîyor olacagîm
 {imtihAnImA baSlîjOr OlAða:Im}
 / mon examen / il commence / je serai /
 “je serai sur le point de commencer mon examen”
 “I shall be starting my exam”



3. 3. L’aspect accompli

Contrairement à l’aspect inaccompli, pour l’aspect accompli, l’angle de vision est rétrospectif. Il est traduit en turc par les deux parfaits. Du point de vue aspectuel, aucune différence. Nous distinguons plusieurs emplois du parfait turc.

3. 3. 1. Le parfait “narratif”.



ex : Geçen yıl Paris’i gezdim
 {gEîEn jIl pArisi gEzdim}
 / passé / année / Paris / j’ai visité /
 “l’an dernier j’ai visité Paris”.

3. 3. 2. Le parfait “strict”³⁷

C’est le parfait qui est lié au présent de l’énonciation et porte sur un événement qui vient de s’accomplir : il s’agit de l’accompli du présent : on divise ce parfait en deux sous-groupes : le parfait événementiel et le parfait résultatif.

³⁷ Les terminologies sont de M. Maillard. Le parfait “narratif” est proposé par D. Creissels.

3. 3. 2. 1. Le parfait événementiel.

—————I II—————>—————

ex : Otobüsü kaçîrdî
 {OtObysy kAîIrdI}
 “il a raté le bus”.

L'événement vient de s'accomplir au moment où le locuteur parle : coïncidence parfaite entre le point de repère et le point d'énonciation.

3. 3. 2. 2. Le parfait résultatif.

—————I I//////////I—————>—————

ex : Tras olmus {trAS OlmuS} : “il s'est rasé”.

L'événement dénoté s'est accompli à un moment indéterminé mais il laisse des traces présentes, qui permettent de le reconstituer. Il s'agit en fait du résultat acquis d'un événement.

Notons qu'en turc ce type de procès est traité davantage avec le parfait non-testimonial, puisque l'événement est jugé seulement d'après son résultat et que le locuteur n'en a pas été témoin.

3. 3. 3. Le parfait large.

————— —I—————>—————

ex : Yîllardîr onu sevdim
 {jIllArdIr Onu sEvdim}
 / ça fait des années / lui ou elle (C.O.D.) / j'ai aimé /
 “je l'ai aimée des années”

- Le plus-que-parfait.

Il est formé par les formes composées des deux parfaits. Il semblerait que le parfait testimonial tombe en désuétude dans l'état actuel du turc, il est pratiquement toujours remplacé par le parfait non-testimonial composé, qui s'emploie aussi bien pour les actions attestées que les

actions non-attestées par le locuteur.

Le plus-que-parfait marque comme en français l'antériorité par rapport à un moment indiqué généralement par un parfait simple ou un progressif imparfait. Par définition il est toujours perfectif.

- Le futur antérieur.

Il est construit avec le parfait non-testimonial suivi d'un verbe *olmak* fléchi à l'intentif.

————— I ————— I I ——— I ————— > —————

ex : Yarın Paris'ten dönmüş olacağım
{jArIn paristen dœnmyS OlAðA:Im}
"demain je serai déjà revenu de Paris".

Le procès est postérieur au présent de l'énonciateur mais antérieur au repère temporel explicite ("demain") au moment indiqué par l'énonciation, le point de repère venant après le procès.

3. 4. Autres aspects en turc.

3. 4. 1. L'aspect duratif.

Il se forme avec un auxiliaire et un participe ou un verbe, avec le gérondif ou le verbe *durmak* : "s'arrêter" qui indique la durée, la continuité de l'événement.

ex : O günden beri **dövünür durur**
{O gyndEn bEri dœvynyr durur}
/ ce / jour / depuis / il s'en veut / il s'arrête /
"depuis ce jour il ne cesse de s'en vouloir".

3. 4. 2. L'aspect d'approximation.

Exprimé par le parfait testimonial suivi d'un verbe fléchi à l'intentif.

ex : Tren istasyona **girdi girecek**
{ trEn istAsjOnA girdi girEðEk}
/ le train / à la gare / il est entré / il rentrera /
"le train sera à la gare d'une minute à l'autre".

3. 4. 3. L'aspect simulatif.

Le procès est perfectif (= accompli) mais la vision du résultat est imperfective (= inaccomplie).

ex : Anlamamîs görünüyor
{AnlAmAmIS gπrynyjOr}
/ il n'a pas compris / il est vu /
"il a l'air de n'avoir rien compris".

3. 5. Les noms verbaux et l'aspect.

L'aspect concerne aussi les noms d'actions, mais leurs valeurs dépendent souvent du contexte où ils apparaissent.

3. 5. 1. Les formes de participes.

- l'aspect inaccompli

Les participes en { -(y)An } et en { -AcAk } expriment l'aspect imperfectif mais le participe en { (y)An } peut être affecté d'une valeur perfective selon le contexte.

ex : Gelen adam kim ?
{gElEn AdAm kim}
/ qui arrive / l'homme / qui ? /
"qui est l'homme qui arrive / est arrivé"

L'autre forme, une forme verbale fléchie à l'intentif, apparaît en tant que participe avec les mêmes valeurs.

ex : Gelecek yıl
{gElEðEk jIl}
/ qui viendra / l'année /
"l'année prochaine".

- l'aspect accompli.

Il s'agit de l'emploi du participe du parfait non-testimonial qui seul peut avoir cette utilisation (s'opposant au parfait testimonial). Il exprime essentiellement l'aspect perfectif indépendamment du contexte. Cette valeur d'accompli peut être renforcée à l'aide du participe en { -(y)An } d' *olmak*.

ex : **ölmüs** adam {πlmyS AdAm} ou **ölmüs ol-an** adam {πlmyS OlAn AdAm}
 / qui est mort / l'homme / / qui est mort / étant / l'homme /
 "l'homme qui est mort" ; "idem"

3. 5. 2. Les noms verbaux d'action

- Nom verbal en {-DIK} : sa valeur dépend essentiellement du contexte.

ex - -Geçen yıl Paris'e *gittigini* söyledi
 {gEiEn jIl pArise gittigini πjlEdi}
 / qui est passé / l'année / à Paris / qu'il était allé / a dit /
 "il m'a dit qu'il était allé à Paris l'an dernier" (aspect accompli)

- Beni *sevdiğini* biliyorum
 {bEni sEvdigini biljOrum}
 / c'est moi / que tu aimes / je sais /
 "je sais que tu m'aimes" (aspect inaccompli)

- le nom verbal en {-AcAk} : il s'agit de l'emploi nominal de l'intentif.

ex : Yarın beni görmeye *geleceğini* söylüyor
 {jArIn bEni gπrmEjE gElEðEgini πjlyjOr}
 / demain / moi / pour voir / qu'il viendra / il dit /
 "il dit qu'il viendra me voir demain".

- forme complexe : {-mIs} + {-ol-DIK} + {-AcAk} : il exprime l'aspect accompli.

ex : Yarın aksam, bu kitabı *bitirmiş olacağını* söylüyor.
 {jArIn AkSAm bu kitAbI bitirmiS OlAðA:InI πjlyjOr}
 / demain / soir / ce / livre / avoir fini / qu'il sera / il dit /
 "il dit que demain soir il aura fini de lire ce livre.

3. 5. 3. Les gérondifs.

Le nom d'action en {-DIK} décliné au locatif permet d'obtenir des locutions circonstancielles exprimées en français par : "lorsque" ; "quand"...

ex. Telefon *çaldığında* , dus alıyordum.
 {tElEfOn İAldI:IndA duS AljOrdum}

/ le téléphone / quand il a sonné / une douche / je prenais /
“quand le téléphone a sonné, je prenais une douche”

Dans cet exemple la forme *çaldîgînda* est à l’accompli tandis que *alîyordum* à l’inaccompli.

ex : *geldiginde beni çağarîn*
{gEldi:indE bEni îA:IrIn}
/ quand il arrive ou est arrivé / moi / appelez /
“quand il arrive, appelez moi !” (aspect inaccompli)
“dès qu’il sera arrivé, appelez moi !” (aspect accompli)

Cet exemple prouve une fois de plus que le suffixe en {-DIK} n’a pas de valeur particulière du point de vue aspectuel et que sa valeur dépend surtout du contexte.

3. 6. Le vénitif et l’andatif en turc³⁸

Il est bien connu que les verbes de déplacement et en particulier les verbes directionnels déictiques sont aptes à fonctionner comme auxiliaires de l’aspect étiqueté “progressif” ou encore à mettre en valeur le caractère ininterrompu du procès. Comme dans plusieurs autres langues, en turc ces opérations de type aspectuel sont prises en charge par les auxiliaires vénitif ou andatif selon que le procès est considéré en première approximation, sous un angle “rétrospectif” ou bien sous angle “prospectif”.

ex : proverbe turc :
iyiliğe kemlik olagelmiş olagider
{ijili:E kEmlik OIAgElmiS OIAgidEr}
/ pour le bien / le mal / être gérondif- venir- p.n.t. : a toujours été / être-
gérondif - aller-aoriste : continuera d’être /
“Le bien a toujours été, et sera toujours, récompensé par le mal”

Nous voyons ici que les verbes *gelmek* “venir” et *gitmek* “aller” sont le support d’une double opération. Ils marquent, en combinaison avec le gérondif, le caractère continu du procès et mettent simultanément en place deux points de vue, auxquels sont associés respectivement une borne fermée à droite et une borne fermée à gauche. On reconnaît ici transposées dans le domaine aspectuel, la borne d’arrivée que sélectionne typiquement le vénitif et la borne de départ que sélectionne l’andatif : c’est à l’une puis à l’autre qu’est identifié le moment d’énonciation.

³⁸ Actes du colloque sur la Deixis, Paris III, intervention de P. Bourdin.

TROISIEME PARTIE :
ETUDES COMPARATIVES

Dans cette dernière partie, nous allons essayer de comparer dans un premier temps la traduction en turc de La Chute d'Albert Camus : partant de l'inventaire des formes verbales de la Chute, nous avons cherché leurs équivalents dans sa traduction turque. En ce qui concerne la nouvelle de Nedim Gürsel, nous avons fait l'opération inverse : partant du turc nous avons voulu savoir comment étaient rendues ces formes verbales en français.

Comme nous allons le constater dans de cette partie, ces études comparatives nous ont révélé beaucoup de vérités sur les deux systèmes verbaux.

- La méthodologie.

Avant d'entrer dans le détail des résultats, nous tenons à faire remarquer les difficultés que nous avons rencontrées dans notre démarche.

Comme nous venons de le constater dans la deuxième partie, le système verbal turc a peu de choses en commun avec celui du français. Le turc est une langue à ordre SOV, le français une langue à ordre SVO (c. f. l'introduction) : cela signifie que le verbe principal se place en français avant ses compléments donc après le sujet tandis que dans la phrase turque le verbe principal se place en fin de phrase précédé de ses compléments qui sont beaucoup plus nombreux qu'en français.

Ce fut l'une des difficultés, évidemment surmontable, mais les choses se compliquent au niveau des suffixes turcs, qui morphologiquement, sont très proches les uns des autres ; un même suffixe peut faire partie de plusieurs catégories : par exemple le suffixe en { -mIs } est le suffixe du parfait non-testimonial, mais aussi celui des formes composées narratives, d'un nom verbal d'action, du participe et du gérondif. Certes les emplois diffèrent, mais leur distinction demande une attention particulière. Par exemple le Dernier Tramway met en œuvre plusieurs participes en { -mIs } alors que les parfaits non-testimentaux sont peu fréquents.

Par ailleurs, comme nous l'avons déjà fait remarquer, un verbe turc ne nécessite pas l'accord en nombre : seul le verbe principal est obligatoirement accordé en nombre avec le sujet ; les verbes qui le précèdent et qui ont le même sujet que le principal se mettent en général à la 3ème pers. du sg.

Pour le compte des formes verbales, nos inventaires sont quelque peu subjectifs car par

exemple une forme française telle :

- “je peux vous voir danser”

peut compter soit comme deux si elle est traduite en turc par deux formes séparées conjuguées ou trois si elle est traduite par trois formes conjuguées. Il en va de même pour les formes turques traduites en français.

Malgré ces difficultés notre recherche nous a beaucoup appris par rapport à nos attentes.

Dans les tableaux qui suivent, les formes signalées par \emptyset représentent des formes verbales qui ne sont pas traduites d’une langue à l’autre. L’appellation “prédicats nominaux” regroupe les formes verbales correspondant à celles du verbe être, avoir , les substantifs et les adjectifs en turc.

CHAPITRE I : ETUDE DES VERBES DE LA CHUTE

1.Le corpus final : le nombre de verbes en turc et en français.

Tableau n° 1 : Corpus final de la Chute, total 4884 formes verbales relevées.

Tableau n° 2 : le corpus final en version turque de la Chute, (Düsüs). Total : 4884.

2. Les temps de l'indicatif.

2. 1. Le présent.

Tableau n° 3 : Le présent de l'indicatif dans la Chute. Le total est de 1563, soit 32% des formes verbales du roman.

Ce que nous pouvons remarquer, c'est que le présent français est essentiellement rendu

en turc par trois formes. Ces emplois sont tout à fait justifiés. Les formes du verbe *être* sont traduites selon le contexte par des formes comme celles vues dans le 1er chapitre de la 2ème partie (c.f. le point V), tandis que le verbe *avoir* est rendu en turc à une forte majorité par *var* = “il y a” et sa forme négative *yok* = “il n’y a pas”.

Outre ces verbes *être* et *avoir* qui respectent leur équivalents turcs, le présent français est rendu soit par le progressif soit par l’aoriste.

ex : “Voyez, les colombes se rassemblent là-haut. Elles se pressent les unes contre les autres, elles remuent à peine et la lumière baisse” (*La Chute*, p. 102).

“Bakîn, güvercinler yükseklerde toplanıyor. Birbirlerine sokulup, hemen hemen kanat çîrpmadan duruyorlar ; îsîk da azalıyor. (*Düsüs*, p. 77)

Le progressif est particulièrement apte à exprimer une action présente dont on perçoit le déroulement dans la réalité ou dans la fiction littéraire, l’emploi de cette classe du verbe a pour effet de rendre le récit plus vivant.

ex : “N’avez-vous pas remarqué que le ciel de Hollande est rempli de millions de colombes, invisibles tant elles se tiennent haut et qui battent des ailes, montent et descendent d’un même mouvement, remplissant l’espace céleste avec des flots épais de plumes grisâtres que le vent emporte ou ramène” (*La Chute*, p. 78).

“Dikkat ettiniz mi ? Hollanda gögü milyonlarca beyaz güvercinlerle doludur. Öylesine yükserlerde dolaşîrlar ki, göremezsiniz. Kanat çîrpar, bir çîrpîda iner, çîkarlar, gök boslugunu yelin götürüp getirdigi kursuniye çalan tûy yîgînlarîyla doldururlar.” (*Düsüs*, p. 58).

Quant à l’aoriste, c’est véritablement l’équivalent du présent de l’indicatif français qui peut tout exprimer. C’est lui qui exprime l’action dans sa généralité, sans actualisation ni limitation de durée.

En raison de sa valeur intemporelle, il peut également exprimer une éventualité, soit générale, soit située par le contexte dans des limites temporelles ou moins précises.

Ce dernier exemple montre qu’il s’agit d’une réalité continue, toujours vraie pour la Hollande, d’où l’emploi de l’aoriste alors que dans le premier exemple le locuteur décrit une

scène qui se déroule sous ses yeux.

2. 2. L'imparfait.

Tableau n° 4 : l'imparfait de l'indicatif dans la Chute, le total est de 1058 (soit 21%).

Le fait que majoritairement l'imparfait français soit rendu par le progressif + {-(y)DI } appelé l'imparfait du progressif est justifié par l'aspect. Il exprime ici une valeur descriptive ou actualisante. L'événement est saisi au milieu de son déroulement, le début n'est souvent pas certain et le procès non encore achevé. Il s'agit donc ici de l'imparfait français ayant une valeur imperfective.

ex : “Parfois même oubliant que je ne croyais plus à ce que je disais, je plaidais bien. Ma propre voix m'entraînait, je la suivais, sans vraiment planer, comme autrefois, je m'élevais un peu au dessus du sol, je faisais du rase-mottes”. (La Chute; p. 113)

“Hatta bazen, söylediklerime inanmadığım unutup, iyi bir savunma yapıyordum. Kendi sesim beni sürüklüyordu, onun arkasına takılıp gidiyordum, yükseklerde uçamıyordum ama biraz havalanıyordum, yeri sığırçasına ilerliyordum”. (Düşüş, p. 86).

Dans cet exemple où Clémence raconte son passé, le point de repère est situé dans le passé. Il exprime ici un procès saisi au cours de son développement. C'est aussi lui qui constitue “l'arrière plan” (H. Weinrich, 1973) dans le récit, étant associé aux formes de parfaits.

En ce qui concerne l'imparfait des verbes *être* et *avoir*, il est très souvent traduit pour La Chute par le suffixe { -(y)DI }. Ce dernier exprime surtout l'inactuel.

L'imparfait français est également traduit par l'aoriste + { -(y)DI } qui a une valeur itérative. Notons au passage que la plupart du temps l'imparfait est traduit par le suffixe {-(y)DI} qui est celui de l'imparfait turc, qui rend ainsi toutes les valeurs que peut avoir l'imparfait français.

2. 3. Le passé composé.

Tableau n° 5 : Le passé composé dans la Chute. Totale des formes verbales relevées : 330, soit 6,8% du corpus final.

Le passé composé (p. c.) est traduit, comme le passé simple, essentiellement par le parfait testimonial. C'est à juste titre puisque, le passé composé français, comme le parfait testimonial, saisit les faits rétrospectivement .

Le second "mode" qui traduit le p.c. est le parfait non-testimonial augmenté du suffixe { -(y)DI } : il s'agit là d'événements rapportés par Clémence et dont il n'a pas été le témoin principal.

ex : “J’ai connu un homme qui a donné vingt ans de sa vie à une étourdie, qui lui a tout sacrifié ses amitiés, son travail, la décence même de sa vie, et qui reconnut un soir qu’il ne l’avait jamais aimée” (La Chute, p. 41).

“Hayatın yirmi yılın saskın bir kadın uğruna harçamış, onun için her şeyini dostlukların, isini, serfini bile feda etmiş bir adam tanımışım ; bir aksam, o kadını aslında hiç sevmemiş olduğunu anlayıvermişti” (Düşüş, p. 31).

ex : “J’ai toujours trouvé la misogynie vulgaire et sottée, et presque toutes les femmes que j’ai connues, je les jugées meilleures que moi. Cependant, les plaçant si haut, je les ai utilisées plus souvent que servies” (La Chute, p. 62).

“Kadın düşmanlığını, her zaman bayagı, alıkça bir şey saymışım ; tanıtım hemen her kadının da kendimden çok daha iyi olduğuna hükmetmişimdir. Bununla birlikte, böyle yükseklerle çıkarmakla, hizmette bulunmaktan çok kullanmışım” (Düşüş, p. 47).

Dans le second exemple où Clamence raconte ses expériences avec les femmes, les 3 passés composés sont traduits en turc par le parfait non-testimonial imperfectivé par { -DI }. Cette utilisation exprime en fait ici une continuité dans la pensée de Clamence. Ses idées sur les femmes n’ont pas changé, donc ici nous n’aurions pas pu traduire par le parfait testimonial qui implique l’achèvement du procès. C’est-à-dire que l’utilisation du parfait testimonial impliquerait que Clamence ne pense plus actuellement que la misogynie est vulgaire.

En fait, nous constatons ici que le p.c. français peut signifier deux choses à la fois : un passé profond et un passé vivant qui sont traduits par le parfait testimonial et le parfait non-testimonial- imparfait.

2. 4. Le passé simple.

Tableau n° 6 : le passé simple, total : 231, soit 4,8% du corpus final.

Il est traduit à une forte majorité par le parfait testimonial turc. La constatation exprimée ici est destinée à rendre le récit fictif de La Chute plus vivant.

En français le passé simple, ou aoriste narratif, donne de l'événement une vision d'ensemble bien délimitée. En revanche le parfait testimonial turc exprime essentiellement un aspect perfectif.

Le passé simple, qui est connu comme le temps du récit par excellence et qu'on rencontre essentiellement dans le chapitre 3 de La Chute, où Clamence fait des révélations à son interlocuteur, est traduit en turc par le parfait testimonial, ce qui est justifié par le fait que Clamence raconte des événements qu'il a vécus lui-même et dont il a été forcément témoin.

2. 5. Les futurs et les conditionnels.

2. 5. 1. Le futur simple.

Tableau n° 7 : le futur simple dans la Chute, total : 93 = 2% des formes verbales.

Contrairement à ce que nous pourrions supposer, le futur n'est pas systématiquement traduit par le mode intentif turc. La traduction par l'aoriste est presque aussi fréquente. Le problème que nous soulevions dans la 2ème partie, chapitre 2. 1 : *deixis et mode à propos de l'aoriste et l'intentif* resurgit ici. L'aoriste exprime une éventualité qui est soit générale, soit

située par le contexte dans des limites temporelles plus ou moins précises, d'où le recours au futur en français.

ex : “Je serai certainement ici demain, comme les autres soirs, et j'accepterai avec reconnaissance votre invitation. Votre chemin,…” (La Chute, p. 14).

“Süphesiz, yarın da burada olurum, her akşam ki gibi ; davetinizi de o zaman kabul ederim” (Düsüs, p. 10).

Malgré la présence d'un déictique temporel “demain”, la traduction turque qui indique une habitude - procès sans bornes- utilise l'aoriste alors que le français ne peut avoir recours qu'au futur.

L'intentif garde sa principale fonction d'exprimer une intention de l'énonciateur.

ex : “Oui, je vous dirai de quoi il s'agit”. (La Chute, p. 104).

“Evet, ne oldugunu anlatacagım size onun” (Düsüs, p. 79).

2. 5. 2. Le futur antérieur.

Nous avons rencontré 6 occurrences dont 3 sont traduites par l'intentif et 2 par l'aoriste. Suivant le contexte il s'agit du même phénomène que celui ci-dessus.

2. 5. 3. Les conditionnels.

Tableau n° 8 : le conditionnel présent dans la Chute, total : 80, soit 1,6% du corpus final.

Tableau n° 9 : le conditionnel passé dans la Chute ; total 23 = 0,47 %.

Nous constatons que le conditionnel présent et passé du français sont à plus de 50 % traduits par l'aoriste suffixé par { -DI }. La valeur fondamentale de l'aoriste est d'exprimer une éventualité, qui est transposée dans le passé, ou dans un temps révolu d'où donc l'imparfait-aoriste exprime l'irréel du passé ou du présent.

ex : “Mais voilà, on n'est pas sûr, on n'est jamais sûr. Sinon, il y aurait un issue, on pourrait enfin se faire prendre au sérieux” (La Chute, p. 79).

“Ama emin misiniz ? Emin degiliz ki ! Yoksa, bir çîkar yol olurdu, insan kendini ciddiye alabilirdi o zaman” (Düsüs, p. 59).

2. 6. Le plus-que-parfait.

Tableau n° 10 : le plus-que-parfait de l'indicatif dans la Chute ; total 130, soit 2,6% .

Il est rendu en turc par le parfait non-testimonial + { -(y)DI }, comme nous pouvons le constater dans l'exemple ci-dessous.

ex : “Eh bien, pendant les guerres de religion, en Europe, il s'était retiré à la campagne. Il avait écrit sur le seuil de sa maison : “ d'où que vous veniez, entrez et soyez les bienvenus “ (La Chute, p. 16).

“Avrupa'da din ugruna girisen son savaslar sîrasında o da köyüne çekilmisti. Evinin esigine de söyle yazmîstî : “ nereden gelirsenez gelin, kim olursaniz olun, buyrun içeri, hos geldiniz“” (Düsüs, p. 12).

2. 7. Le passé antérieur

Nous n'avons rencontré que 9 occurrences dont 3 sont traduites par le parfait testimonial.

3. L'impératif.

Tableau n° 11 : l'impératif dans la Chute, total 145, soit 2,9% des formes totales.

A plus de 80% l'impératif français est traduit par ce que nous avons appelé le jussif qui en fait joue le rôle de l'impératif. Notons que le jussif turc connaît une conjugaison quasi complète alors qu'en français il n'existe qu'en tant que mode (avec un passé et un présent) à lui seul et ne connaît des valeurs que pour 3 personnes.

4. Les subjonctifs.

Tableaux n° : 12, le subjonctif présent dans la Chute, total : 57, soit 1,1%.

Tableau n° : 13, le subjonctif passé, total : 16, soit 0,3%.

Tableau n° 14, l'imparfait du subjonctif, total 35, soit 0,7%.

Tableau n° 15 : le plus-que-parfait du subjonctif, total 10, soit 0,2%.

Le seul constat que nous pouvons faire à propos des subjonctifs est que tous les 4 sont traduits par les noms verbaux d'action (c. f. 2ème partie, Chap. I.).

ex : “L’essentiel est qu’ils soient innocents, que leurs vertus, par grâce de naissance, ne puissent être mises en doute, et que leurs fautes, nées d’un malheur passager, ne soient jamais que provisoires.” (La Chute, p. 87)

“Asıl sorun, suçsuz görölmeleri, anadan dogma olmalarî hatîrîna erdemlerinden kuskuyulmamasî, geçici bir talihsizlikten dogan suçlarîn da gelip geçici sayîlmasîdîr”? (Düsüs, p. 65).

En fait, les subjonctifs français se trouvent souvent dans des propositions subordonnées, le turc les exprime généralement par des noms verbaux d'action.

Dans l'exemple ci-dessus, les noms d'action en { -mA } sont suivis d'un génitif renvoyant au référent du sujet français.

“De telles constructions avec les noms d'action (en -mA, ou autres) sont notamment, de règle quand l'action est complément d'un verbe principal exprimant la volonté, le désir, l'espoir, la crainte etc... c'est-à-dire quand l'action est virtuelle.”(1)

ex : suçsuz göröl-me-ler-i {suısuz gırylmElEri}

/ suçsuz : “innocent” ; göröl - : “être vu” ; -me : nom d'action ; -ler : suffixe du pluriel ; -i : le génitif /

/ leur fait d'être vu innocent / > “le fait qu'ils soient innocents”.

CHAPITRE II. ETUDE COMPARATIVE DES VERBES DU DERNIER TRAMWAY

Afin de consolider le bien fondé de nos remarques et constatations à propos de l'équivalence des deux systèmes verbaux dans les deux langues de La Chute, nous avons fait en choisissant Son tramway : Le Dernier Tramway, les opérations inverses. Notons au passage qu'il ne s'agit pas d'un roman comme La Chute mais d'une nouvelle extraite d'un recueil. Voici ci-dessous ce que nous avons pu observer de pertinent.

1. La répartition des formes verbales.

Tableau 16. Le corpus total des formes verbales relevées dans Son tramway : 350 formes verbales en turc.

Tableau n° 17 : le corpus final dans la version française de Son tramvay, (350 formes)

2. La forme dominante : les NVA.

Tableau n° 18 : les noms d'actions verbales. Le total est de 81 soit 22,5% du corpus final.

Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, ce sont effectivement les NVA qui sont le plus fréquent dans notre corpus turc, avec 23% des occurrences. Ils sont rendus en français essentiellement par des infinitifs et le présent. Remarquons que, suivant les contextes, nous trouvons aussi bien des temps du passé que du présent ou du futur.

ex : “Yine de bu ölümlü dünyada, zengin bir sofranın çevresinde biraraya gelmenin, bir kadınlı yatakta, masmavi ilk yaz göğüyle dağlarda birlesmenin, bir denizin dalgalarıyla tutkulu bir sevismenin sarsıntısından yokolup gitmenin insanogluna verilmiş ender mutluluklardan biri oldugunu düşünüyor”. (Son Tramvay, p. 8).

“Cependant il pense que, dans ce monde éphémère, l’un des rares bonheurs accordés aux hommes est de s’assembler autour d’une table opulente, de s’unir avec une femme sur un lit, avec le ciel printanier tout bleu en montagne, de s’anéantir dans les vagues de la mer, dans le déchaînement d’une étreinte passionnée” (Le Dernier Tramway, p. 12).

Notons au passage que l’infinitif turc correspond à l’un des noms verbaux d’action : d’ailleurs la forme en { -mA } que nous voyons dans l’exemple ci-dessus : gelmenin, birlesmenin, gitmenin est étroitement liée à l’infinitif qui en est issu par adjonction d’un suffixe (le “-k” en l’occurrence) de renforcement. Au directif, la langue actuelle tend à remplacer l’infinitif par le nom d’action en { -mA } :

ex : bak-mag-a gitti : “il est parti (pour) regarder” : avec l’infinitif

bak-ma-y-a gitti : “il est parti regarder” : avec { -mA }.

3. Les gérondifs.

Tableau n° 19 : les gérondifs dans Son tramvay, total 68, soit 18,9% du total final.

En deuxième position viennent les gérondifs avec 19% des occurrences. Rappelons que

les gérondifs sont des dérivés nominaux invariables du verbe. Leur emploi (leur nombre aussi !) très fréquent en turc dans la langue écrite, où ils suppléent à la carence des conjonctions, l'est aussi dans la langue parlée elle-même.

ex : “Tramvay duraga gelmeden îsîgî kanalîn suyuna vuruyor. Sarî îsîk bulanîk suyun yesilinde kayîp gidiyor raylarda tekerler dönerken. Son vagona binmeden **önce** bir kez daha bakîyor kanala” (Son Tramvay, pp. 6-7).

“Le tramway n'a pas encore atteint l'arrêt et sa lumière jaune se reflète dans les eaux du canal. Elle glisse à la surface de l'onde glauque, tandis que les roues tournent sur les rails. Il regarde encore une fois le canal avant de monter dans la dernier wagon” (Le dernier Tramway, p. 10).

Les gérondifs turcs sont traduits soit par l'infinitif soit par le présent français, comme l'exemple ci-dessus l'illustre parfaitement, mais suivant les contextes ils peuvent être rendus par d'autres formes : le p. c. ; le futur. En fait, le verbe principal joue le rôle déterminateur des valeurs des gérondifs étant donné que ces derniers lui sont antérieurs et ont souvent le même sujet. Etudions en détail les gérondifs de l'exemple ci-dessus:

- **gel-meden** : gérondif de carence. Il provient du suffixe négatif { -mA } et signifie “sans faire”. Il peut avoir un autre sujet que du celui du verbe principal ce qui est le cas ci-dessus.

- **kay-îp** : gérondif préalable. Il doit avoir le même sujet que celui de la proposition principale dont il dépend et qu'il précède. Il exprime en principe une action soit antérieure à la principale, soit concomitante.

- **döner-ken** : gérondif du verbe être. Il peut avoir un autre sujet, mais c'est le même. Il est joint ici à un participe aoriste en { -Ar }. On peut les traduire par :

- “tout en tournant”,
- “pendant que les roues tournent”,
- “alors que les roues tournent”,
- “tandis que les roues tournent”,

- **bin-meden önce** : par suite d'une confusion avec l'ablatif du nom d'action { -mA }, ce même gérondif de carence est également employé pour signifier : avant de (faire),

avant que”, c’est pourquoi il est ici suivi d’un post-position “önce” “avant”. On a ainsi un gérondif d’antériorité.

4. Les participes.

Tableau n° 20 : les participes dans Son tramway. Le total est de 56 soit 15,5% des formes verbales totales.

15,5% de notre corpus sont formés par des participes. Majoritairement ils sont rendus en français par des participes passés (20 sur 56) ou participes présents (4 sur 56) ainsi que le présent de l’indicatif (11 sur 56).

ex : “Bir sözcüğe bir dokunus, acıyla yazılmış, bedeli çok pahalî ödenmiş bir öyküye bir anlık bosalma. Kendi ülkesindeki gibi saman kâğıtlara değil birinci hamura özenle, üstelik çevirmenin dedigine bakılırsa yanlıssız başılan kitapların cicili bicili oyuncaklara benzeyen banknotlar aracılığıyla kadınlara dönüşüyor” (Son Tramvay, pp. 10-11).

“Une caresse pour un mot, un soulagement d’un instant pour une nouvelle écrite dans la souffrance et chèrement payée. Grâce aux billets de banque pareils à de ravissants jouets, ses livres imprimés méticuleusement sur du velin si différent du mauvais papier de son pays et surtout débarrassés de toute coquille, comme le souligne son traducteur, ses livres se transforment en femmes”. (Le Dernier Tramway, p. 14).

Les noms d’agent du turc sont aussi appelés “ participes” mais ne correspondent pas aux participes français (c. f. 2ème partie, chap. I. VII. 1).

Quand nous rencontrons le présent de l'indicatif, il s'agit d'une proposition relative avec "qui" traduisant les participes turcs.

ex : "Belki de gece, perdesiz evlerin sofralarında agarlandıktan, en lezzetli balıklarla en nefis sarapları içtikten sonra dolastığı pis sokakları, esrar parasını çıkarmak için kendini satan incecik kızları, vitrinlerin kırmızı ışığında oturmuş müsteri bekleyen, beklerken de kitap okuyan kadınlarla yasadığı tükenisi yazacak" (Son Tramvay, pp. 8-9).

"Peut-être décrira-t-il ses impressions de la ville, peut-être le compte-rendu d'un jour, ou encore les rues sales où il rôde la nuit, après avoir été invité aux tables de maisons dépourvues de rideaux et s'être délecté des vins les plus exquis, des poissons les plus savoureux ; les filles squelettiques qui se vendent sur le pont pour s'offrir leur dose de drogue ; le désenchantement éprouvé avec les femmes qui attendent le client en lisant un livre, assises sous l'éclairage rougeâtre des vitrines" (Le dernier Tramway, p. 12).

5. Le progressif.

C'est le temps de la narration choisi par l'auteur qui, notons-le, utilise plus ce "mode" que l'aoriste. Sur 48 progressifs 45 sont traduits par un présent de l'indicatif en français. Cela confirme donc nos remarques à propos de La Chute.

6. Les verbes être et avoir et formes substantivées.

Le total des formes classées sous la nomination de prédicats nominaux est de 23 (soit 6,4% du corpus final) dont 15 sont des présents de l'indicatifs.

A la fin de la page 9 de Son Tramvay nous avons ce schème d'énoncé à prédicat nominal (C. f. 2^{ème} partie, chap. I, V, 1. 2.) :

Gövde güzel "le corps est splendide"

N.S. N.P.

Essayons de l'analyser :

gövde-F güzel-F-ø

B.N-k B.N-A-d3

La structure interne des constituants :

A : actuel ; F : le degré zéro d'un constituant ; d3 : désinence de la 3^{ème} pers. du sg.

Nous pouvons voir dans ce schéma que les deux nominaux qui remplissent les fonctions

de sujet et de prédicat présentent dans leur structure interne des morphèmes zéros ayant des indications particulières : au niveau du sujet nominal, le morphème zéro relève du paradigme des suffixes casuels, il est associé au cas nominatif, tandis que le degré zéro du constituant nominal, qui assure la fonction du prédicat, d'une part nous indique qu'il s'agit d'un état actuel et d'autre part renvoie à la personne du sujet : la troisième pers. du sg. Nous pourrions très bien le mettre à l'imparfait en adjoignant le suffixe { -(y)DI }.

ex : gövde güzel-di : "le corps était splendide".

Voilà donc comment le verbe *être* est rendu en turc en tout cas au présent ; quant au verbe *avoir* il est, comme dans La Chute, traduit par les lexèmes *var* et son négatif *yok*.

7. L'intentif et l'aoriste.

Presqu'à 100%, l'intentif est traduit dans le Dernier tramway par le futur. Dans ce corpus l'intentif n'exprime que l'intention du narrateur-auteur, c'est pourquoi nous ne rencontrons pas de présent.

Parmi les 6 aoristes rencontrés, 3 sont traduits par un présent, un par un futur, un autre par le conditionnel présent et enfin un autre par un syntagme nominal.

8. Remarques.

- Les infinitifs sont majoritairement rendus par des infinitifs français. Pour les autres formes conjuguées, il est relativement difficile de se prononcer, leur nombre étant très insuffisant. Il nous aurait fallu travailler sur un corpus aussi vaste que celui de La Chute. Malgré tout, les constatations déjà faites surgissent dans ce nouveau corpus et posent les problèmes de la même façon que dans la Chute.

CONCLUSION

Dans notre première partie nous avons voulu définir le plus simplement possible ce que DEIXIS signifie et par la suite nous avons essayé d'esquisser une typologie des référents déictiques en turc : ainsi nous avons pu mettre au jour l'emploi des déictiques spatiaux et temporels tout en n'omettant pas celles des personnes. Ensuite après avoir pris connaissance du système verbal , nous avons cherché à éclairer le rapport deixis et système verbal. Enfin dans une ultime partie où il s'agit plus de statistiques que de théories nous avons voulu voir les correspondances avec les systèmes verbaux : turc et français.

Comme nous pouvons le constater dans la bibliographie , nous avons fait appel à plusieurs grammaires turques afin de mieux rendre compte des problèmes de terminologies descriptives sur le système verbal qui s'avèrent hétérogènes.

Il en ressort qu'en turc peut-être plus qu'en français deixis et système verbal sont en étroite liaison dans la mesure où le turc exprime plus le mode et l'aspect que le "temps".

Cependant l'étude des déictiques temporels nous a montré qu'un système d'expression déictique existe en turc. Pour les déictiques spatiaux il semblerait que progresse la neutralisation des déictiques démonstratifs *bu* et *su* exprimant respectivement le proche et le peu éloigné alors que *o* continue à exprimer ce qui est éloigné ou absent.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMCZEWSKI, Henri, 1982, Grammaire linguistique de l'anglais, Paris, Armand Collin, préface.
- Actes du colloque sur la **Deixis**, Paris, 1991.
- BAZIN, Louis, 1978, Introduction à l'étude pratique de la langue turque, Paris, éd. Maisonneuve.
- BENVENISTE, Emile, 1966, Problème de linguistique générale, Tome 1, Paris, éd. Gallimard.
- BENVENISTE, Emile, 1974, Problème de linguistique générale, Tome 2, Paris, éd. Gallimard.
- BONNARD, Henri, 1981, Code du français courant, Paris, Magnard.
- BOZDEMIR M. et BERK C., 1991, Dictionnaire français-turc, Paris, éd. L'Asiatique, introduction pp. 3 -18.
- CREISSELS, Denis, 1979, Unités et catégories grammaticales, Grenoble, PUG.
- CREISSELS, Denis, 1991, Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique, Grenoble, Ellug.
- DENIS, Jean, 1955, Principes de grammaire turque, "Türk de Turquie", Paris, éd. Maisonneuve.
- DUCROT O. et TODOROV T. 1972, Dictionnaire encyclopédique des Sciences du Langage, Paris.
- ERGIN, Muharrem, 1980, Türk Dilbilgisi (en turc), Istanbul, Bogaziçi yayınları.
- ERGIN, Muharrem, 1990, Üniversiteliler için Türk dili (en turc), Istanbul, Bayrak yayınları.
- FRASER T. et JOLY A. , 1979, "Le système de la Deixis. Esquisse d'une théorie d'expression en anglais." in Modèles linguistiques tome 1, pp. 97 - 157. Le tome 2, 1980, pp. 22 - 51.
- GENCAN, Tahir-Nejat, 1989, Dilbilgisi Lise I. II. III. (en turc), Istanbul, Kanaat yayınları.
- IMBS, Paul, 1960, L'emploi des temps verbaux en français moderne, Paris, éd. Klincksieck.
- JACOBSON, Roman, 1963, Essais de linguistique générale, Paris, éd. Minuit.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1980, L'énonciation de la subjectivité dans le langage, Paris, A. Collin.
- KESIK, Marek, 1989, La cataphore, Paris, PUF
- KLEIBER, Georges, 1986 : "Déictiques, Emrayeurs etc...comment les définir ?" in Information Grammaticale n° 30, pp. 3 - 22.
- KLEIBER, Georges, 1991 : "Anaphore-Deixis : où en sommes-nous ?" in Information

Grammaticale n° 51, pp. 3 - 22.

KOÇ, Nurettin, 1990, Yeni Dilbilgisi (en turc), Istanbul, Inkilâp kitabevi.

KUTSU, Mersina, 1988, La cohésion textuelle en grec moderne - Les diaphores - TER Maîtrise Grenoble III.

LEE, Soo-mi, janvier 1992, Quelques marqueurs spatio-temporels du français à l'écrit : étude du fonctionnement sémantico-référentiel. Thèse de nouveau doctorat, Strasbourg II.

MAILLARD, Michel, 1972 a, "Anaphores et catphores" in Communications n° 19, pp. 93 - 105.

MAILLARD, Michel, 1974, "Essai de typologie des substituts diaphoriques" in Langue Française n° 21, pp. 55 -71.

MAILLARD, Claudine et Michel, 1977, Le langage en procès : structures et symboles dans la Chute de Camus, Grenoble, PUG.

MAILLARD, Michel, 1989, Comment ÇA fonctionne, Paris X, thèse pour le doctorat d'Etat.

MAINGUENEAU, Dominique, 1979, Éléments de linguistique pour texte littéraire, Paris, Hachette Université, collection : Langue, Linguistique, Communication.

MAINGUENEAU, Dominique, 1981, Approche de l'énonciation en linguistique française, Paris, Hachette Université, collection : Langue, Linguistique, Communication.

MAINGUENEAU, Dominique, 1991, L'énonciation en linguistique française, Paris, Hachette Université, collection : Langue, Linguistique, Communication.

MORER, Alfred, 1967, Grammaire de la langue turque, Istanbul.

SAGTEKIN, Levent, 1988, La structure morpho-syntaxique du syntagme nominal en turc et la détermination, TER Maîtrise, Grenoble III.

SAGTEKIN, Levent, 1989, L'aspect verbal en turc, TER DEA, Grenoble III.

WEINRICH Harald, 1973, Le temps, Paris, éd. du Seuil.

CORPUS

LA CHUTE, Albert Camus, Paris, Gallimard, 1956. (édition 1991)

DÜŞÜŞ, traduit par Yalçın Tura, Istanbul, Varlık yayınları.

SON TRAMVAY, Nedim Gürsel, Istanbul, Can yayınları, 1991.

LE DERNIER TRAMWAY, traduit du turc par Anne-Marie Toscan du Plantier, Paris, éd. du Seuil, 1991.

ANNEXE

L'ENREGISTREMENT AU MARCHÉ

A1 : Acheteur 1

A2 : Acheteur 2, amie accompagnat A1

A3 : le mari accompagnant A1

V : vendeur

E : enfant de A1 et A3

A1 : - Onu bana ver.

{ Onu bAnA vEr }

/ le / moi / donne!! /

- *Donne le moi.*

A2 : - Onu da aldîm. Onlarî ona ver.

{ Onu dA AldIm OnlArI OnA vEr }

/ le / aussi / j'ai acheté / les / à lui / donne! /

- *Je l'ai acheté aussi. Donne les à lui.*

V : - Tut bakayîm sunu

{ tut bAkAjIm Sunu }

/ prends / que je regarde / celui-là /

- *Prends voir celui-là.*

V : - Sizin baska bir ihtiyacînz varmî ? Hepsini bir yapalîm.

{ sizin bASka bir ihtjAðInIz vArMI hEpsini bir jApAlIm }

/ à vous / autre / un / votre besoin / y a-t-il? / le tout / un / on fait /

- *Avez-vous besoin de quelque chose d'autre? On fait un prix pour le tout.*

A3 : - Alsîn!

{ AlsIn }

/ qu'elle achète /

- *Qu'elle achète! (se tournant vers sa femme)*

V : - Hepsini bir yapalîm.

{ hEpsini bir jApAlIm }

/ le tout / un / on fait /

- *On fait un prix pour le tout.*

A2 : - Sen bunu da alabilirsin. Sunu bir ayîr suraya.

{ sEn bunu dA AlAbilirsin Sunu bir AjIr SurAjA }

/ toi / celui-ci / aussi / tu peux acheter / celui-là / un / mets de côté / là /

- *Tu peux acheter celui-ci aussi. Mets celui-là de côté là.*

A1 : - Bizim oylan bunlarîn sisleri de varmî ?

{ bizim o lAn bunlArIn SiSIEri dE vArMI }

- / notre / fiston / de ceux-ci / les crochets / aussi / y a-t-il? /
 - *Fiston, est-ce que ceux-ci ont les crochets aussi ?*
- V : - Sisi yok teyze.
 {SiSi jOk tEjzE}
 / son crochet / il n'y a pas / ma tante /
 - *Il n'a pas de crochets, ma petite dame.*
 - Domino abla, Domino ! (le vendeur criant aux passants)
 {dOminO AblA dOminO}
 / domino / ma soeur / domino /
 - *Domino ma soeur, Domino.* (- marque de fil pour la dentelle)
 - Çorap ihtiyacînîz varmî ?
 {îOrAp ihtijAðInIz vArmI}
 / la chaussette / votre besoin / y a-t-il? /
 - *Avez-vous besoin de chaussettes ?*
 - Söyle bir derdiniz varmî ? Çorabîn her çesiti, esarpîn her çesiti var.
 {sɽjLE bir dErdiniz vArmI îOrAbIn hEr îESiti ESArpIn hEr îESiti vAr}
 / dit / un / votre problème / y a-t-il? / des chaussettes / toutes / sortes / de l'écharpe /
 toutes / sortes / il y a /
 - *Dit, vous avez un besoin? J'ai des chaussettes et des écharpes de toutes sortes.*
 - Bakîn bir söyle sergiye. Bak abla, bak !
 {bAkIn bir SɽjLE sErgijE bAk AblA bAk}
 / regardez / un / comme ça / à l'étalage / regarde / ma soeur / regarde /
 - *Regardez un peu vers l'étalage. Regarde ma soeur, regarde !*
- A1 : - Iplikler kaçır para ?
 {ipliklEr kAîAr pArA}
 / les fils / combien chacun / argent /
 - *Les fils valent combien ?*
- V : - 105 ikisi, 170 öbür iki kutusu. Ne alacaksın baska ?
 {jyzbES ikisi jyzjEtmîS iki kutusu nE AIAðAksIn bASkA}
 / 105 / les deux / 170 / autre / deux / sa boîte / quoi / tu achètras / d'autre /
 - *105 les deux, 170 les deux autres boîtes. Que veux-tu acheter d'autre?*
- A1 : - Oya iplikleri yokmu ?
 {OjA ipliklEri jOkmu}
 / la dentelle / ses fils / n'y a-t-il pas? /
 - *Tu n'aurais pas du fil pour faire de la dentelle ?*
- V : - Olmazmî hiç abla, kaç tane?
 {OlmAzmi hiî AblA kAî tAnE}
 / n'est pas possible? / jamais / ma soeur / combien / nombre /
 - *Quelle question ma soeur, combien il en faut ?*
- A1 : - İki tane, su iplikleri rica ediyorum.

- {iki tAnE Su ipliklEri riòA EdijOrum}
/ deux / nombre / ces / les fils / je prie /
- *Deux, ces fils je vous prie.*
- V : - Al, buyurun.
{Al bujurun}
/ tiens/ acceptez /
- *Tiens, voici.*
- A2 : - Iplikleri kaçA diyor adam ?
{ipliklEri kAìA dijOr AdAm}
/ les fils / à combien / dit / l'homme /
- *Combien demande le monsieur pour les fils ?*
- V : - Otuzar sunlar. Hepsi 210, 205 yapalîm.
{OtuzAr SunlAr hEpsi ikijyzOn ikijyzbES jApAlIm}
/ à trente / ceux-là / le tout / 210 / 205 / nous faisons /
- *30 ceux-ci. Le tout fait 210, faisons 205.*
- A1 : - Otuzar bin dedin ya !
{OtuzAr bin dEdin jA}
/ à trente / mille / tu as dit / mais ! /
- *Tu viens de dire 30 mille !*
- V : - 35, 35, 70, zaten bunlarî altî bine alîyorum.
{OtuzbES OtuzbES jEtmiS zAtEn bunlArI AltI binE AljOrum}
/ 35 / 35 / 70 / d'ailleurs / ceux-ci / 6 / à mille / j'achète /
- *35 et 35 fait 70, d'ailleurs je paie ceux-ci 6 000.*
- A1 : - 200 denk gelir be !
{ikijyz dEnk gElir bE}
/ 200 / égal / vient / non /
- *200 suffira, non !*
- V : - 210 yapîyor ama 205 olsun.
{ikijyzOn jApIjOr AmA ikijyzbES Olsun}
/ 210 / fait / mais / 205 / soit /
- *Cela fait 210 mais disons 205.*
- A1 : - Sen bilirsin.
{sEn bilirsin}
/ toi / sais /
- *Comme tu voudras.*
- V : - Ver bakalîm...
{vEr bAkAlIm}
/ donne! / que nous voyons /
- *Allez c'est bon !*

- Kendine hiç çorap almadın abi, iyi çorabım vardır, gör de al. Sunları giyermisin ?
 {kEndinE hitS tSOraP AlmAdIn Abi iyi tSOraBIm vArdIr gAr dE Al SunlArI giyErmisin}
 / à toi / aucun / chaussette / tu n'as pas acheté / mon frère / bon / ma chaussette / il y a
 / voit / aussi / achète / ceux-là / tu mettrais /
 - *Tu n'as pas acheté de chaussettes pour toi, mon frère, j'ai de bonnes chaussettes, regarde et achète mon frère. Tu mettrais celles-là.*
- E : - Anne, bana bunlardan.
 {AnnE bAnA bunlArdAn}
 / maman / à moi / de ceux-ci /
 - *Maman, je veux ce ceux-ci.*
- V : - 6 bin lira bunlar. Sunlar 4 bin lira. Pamuk takliti bak.
 {AltI bin lirA bunlAr SunlAr dArt bin lirA pAmuk tAkliti bAk}
 / 6 / mille / livre / ceux-ci / ceux-là / 4 / mille / livre / coton / son imitation / regarde! /
 - *6 mille celles-ci. Celles-là c'est 4 mille. C'est une imitation du coton, regarde.*
 - Elini vur bi abi. Elini vur bi abi. Bunlar iyidir.
 {Elini vur bi Abi Elini vur bi Abi bunlAr ijidir}
 / ta main / tape! / mon frère / ta main / tape! / mon frère / ceux-ci / sont meilleurs /
 - *Touche voir mon frère, touche voir ! Celles-ci sont meilleures.*
- A3 : - Baska marka varmı? İyi marka.
 {bASkA mArkA vArmI iyi mArkA}
 / autre / marque / y a-t-il? / bon / marque /
 - *Y a-t-il une autre marque ? Une bonne marque.*
- V : - Bir de onun Gündogdusu var. (Gündogdu : marque de chaussettes)
 {bir dE Onun gyndOgdusu vAr}
 / et / aussi / de celui-là / son Gündogdu / il y a /
 - *Je les ai aussi en Gündogdu .*
- A3 : - Bunlarmı?
 {bunlArml}
 / c'est ceux-ci /
 - *C'est celles-ci.*
- V : - Tanesi 8 bin lira. Sunun tanesi 8 bin lira.
 {tAnEsi sEkiz bin lirA Sunun tAnEsi sEkiz bin lirA}
 / l'un / 8 / mille / livre / de celui-là / l'un / 8 / mille / livre /
 - *L'une pour 8 mille. L'une de celle-là vaut 8 mille.*
- A3 : - Sunlardan 5 tane, altısar bin lira olur.
 {SunlArdAn bES tAnE AltıSAr bin lirAjA Olur}
 / de ceux-là / 5 / nombre / à 6 / mille / livre / est /
 - *De celles-là 5, à 6 mille d'accord.*

- V : - Hadi biner almayayîm, 7 olsun.
 {hAdi binEr AlmAjAjIm jEdi Olsun}
 / vas / à mille / je ne prends pas / 7 / soit /
 - *Vas ! Je ne prends pas 1000 par paire, vas pour 7000.*
- A3 : - Ne markasî?
 {nE mArkAsI}
 / quoi / sa marque /
 - *Quelle est la marque ?*
- V : - Gündogdu, söyle bes tane vereyim.
 {gyndOgdu SπjIE bES tAnE vErEjIm}
 / Gündogdu / comme ça / 5 / nombre / que je puisse donner /
 - *Gündogdu, j'en donne 5 comme ça.*
- A3 : - Beser bine verirsen alîrîm.
 {bESer binE vErirsEn AlIrIm}
 / à 5 / mille / si tu donnes / j'achète /
 - *On les achète si tu les fais à 5 000.*
- V : - Simdi abi, besi yapar 35, bes bin lira almîyorum.
 {Simdi Abi bESi jApAr OtuzbES bES bin lirA AlmIjOrum}
 / maintenant / mon frère / les 5 / fait / 35 / 5 / mille / livre / je ne prends pas /
 - *Bon mon frère, les 5 font 35, je ne prends pas les 5 mille.*
- A1 : - Beser binden 25 versin.
 {bESer bindEn jirmibES vErsin}
 / 5 chacun / mille / 25 / qu'il donne! /
 - *5 mille par paire, qu'il donne 25 mille.*
- V : - 35 den 5 almîyorum.
 {OtuzbES dEn bES AlmIjOrum}
 / de 35 / 5 / je ne prends pas /
 - *De 35, je baisse 5 mille.*
- A1 : - Bir de sunu katalîm, o zaman 30 yapsîn.
 {birdE Sunu kAtAlIm O zAmAn Otuz jApsIn}
 / et / aussi / celui-là / que nous puissions ajouter / dans ce / cas / 30 / que cela fasse /
 - *Mettons aussi celui-là pour que ça fasse 30.*
- V : - Onunla 40 yapar, onlar 10 bin.
 {OnunLA kIrk jApAr OnlAr On bin}
 / avec ça / 40 / fait / ceux-là / 10 / mille /
 - *Ça fera 40 avec, ils sont à 10 mille ceux-là.*
 - Simdi abi, sunlarla 40 yapar, 35...
 {Simdi Abi SunlArLA kIrk jApAr OtuzbES}
 / maintenant / mon frère / avec ceux-là / 40 / fait / 35 /

- *Bon mon frère, avec celui-là ça fera 40, 35...*

A3 : - 30 olsun.

{Otuz Olsun}

/ 30 / soit /

- *Vas pour 30 mille.*

V : - Olmaz abi, Gündogdu abi !

{OlmAz Abi gyndOgdu Abi}

/ ce n'est pas possible / mon frère / Gündogdu / mon frère /

- *C'est pas possible, mon frère, c'est des Gündogdu.*

A3 : - Sunun içine koy !

{Sunun iinE kOj}

/ de celui-là / dedans / mets! /

- *Mets dans ça !*

V : - Hangi renkten abicim ?

{hAngi rEnktEn Abiðim}

/ quel / de couleur / mon frère chéri /

- *De quelle couleur mon frère chéri ?*

A3 : - Mavi.

{mAvi}

- *Bleu.*

V : - Mavisi var.

{mAvisi vAr}

/ son bleu / il y a /

- *J'ai le bleu.*

Un passant : - Hayırlı isler.

{hAjIrlı iSIEr}

/ bon / des affaires /

- *Je te souhaites de bonnes affaires.*

V : - 40 metre.

- {kIrk mEtrE}

- *40 mètres.*

A1 : - Yok 40 metre almayacagım.

{jOk kIrk mEtrE AlmAjAðA Im}

/ il n y a pas / 40 / mètre / je n'acheterai pas /

- *Non, je ne vais pas acheter 40 mètres.*

V : - Bu renkten mi olacak ?

{bu rEnktEn mi OIAðAk}

/ ce / de couleur / pronom interrogatif / sera /

- *Vous désirez de cete couleur ?*

- A1 : - Hee !
 {hEE }
 - Si !
- A3 : - Kaç para metresi ?
 {kAì pArA mEtrEsi}
 / combien / argent / le mètre /
 - *Combien le mètre ?*
- V : - Abi, metresi onbir bin lira.
 {Abi mEtrEsi Onbir bin lirA}
 / mon frère / le mètre / 11 / mille / livre /
 - *Mon frère, 11 mille lira le mètre.*
- A1 : - Yooo !
 - {jOOO}
 - *Nooon!*
- V : - Dinle yenge, Denizli malîdır, 9 bine de alîrsîn istersen, ama eyvah dersiniz 2 bin için.
 {dinLE jEngE dEnizli mAİldîr dOkuz binE dE Alîrsîn istErsEn AmA EjvAh dErsiniz iki bin iîn}
 / écoutez! / ma soeur / Denizli / est le produit de / 9 / à mille / aussi / tu achètes / si tu veux / mais / hélas / vous dites / 2 / mille / pour /
 - *Ecoute ma soeur, c'est fait à Denizli, tu peux l'acheter à 9 mille aussi, mais vous direz après hélas pour 2 mille.*
 - *Iste bunlarîn enlisi, bir de bunlarîn ensizi var.*
 {iStE bunlArIn Enlisi bir dE bunlArIn Ensizi vAr}
 / voici / de ceux-ci / son large / et / aussi / de ceux-ci / sans largeur / il y a /
 - *Voici les plus large de ceux-ci, j'ai aussi pour ceux-ci des moins large.*
- A1 : - Zaten çift en bunlar.
 {zAtEn iift En bunlAr}
 / d'ailleurs / double largeur / ceux-ci /
 - *Ceux-ci sont d'ailleurs de double largeur.*
- V : - *Iste bunlar 140, bir de bunlarîn 110 lusu var.*
 {iStE bunlAr jyzkîrk bir dE bunlArIn jyzOnlusu vAr}
 / voici / ceux-ci / 140 / et / aussi / de ceux-ci / son 110 / il y a /
 - *Voici ceux des 140, il existe aussi pour ceux-ci des 110. (il s'agit ici certainement de largeur).*
- A3 : - Bu kaç ?
 {bu kAì}
 / celui-ci / combien /
 - *Celui-ci est de combien ?*
- V : - Bu 140 abi, birde bunun 110 lusu var abi.

{ bu jyzkİrk Abi birdE bunun jyzOnlusu vAr Abi }
/ celui-ci / 140 / mon frère / et / aussi / de celui-ci / son 110 / il y a / mon frère /
- *Celui-ci est de 140, mon frère, il existe aussi pour celui-ci des 110.*

A1 : - Asagî olmazmî ?

{ ASA I OlmAzmi }

/ moins / ce n'est pas possible? /

- *C'est pas possible plus bas ?*

V : - Pekiyi 10 bin yapalîm. Bunlara %15 zam geldi, aynî hesap.

{ pEkiji On bin jApAlIm bunlArA jyzdE OnbES zAm gEldi AjnI hEsAp }

/ très bien / 10 / mille / faisons! / à ceux-ci / 15 % / augmentation /est venu / le même / compte
/

- *Bon faisons à 10 mille. Ceux-ci viennent de connaître une augmentation de 15%,
ça revient au même.*

- Kaç metre olacak ?

{ kAî mEtrE OlAðAk }

/ combien / mètre / sera /

- *Combien de mètres voulez-vous ?*

A1 : - 4 metre.

{ dɯrt mEtrE }

- *4 mètres.*

V : - Al, 4, 5, 10, al !

{ Al dɯrt bES On Al }

- *Achète 4, 5, 10, achète !*

A1 : - 4 metre ona alayîm.

{ dɯrt mEtrE OnA AlAjIm }

/ 4 / mètre / à lui / que j'achète /

- *J'achète 4 mètres pour lui / elle.*

A3 : - Dördü bir ayrî kes de...

{ dɯrdu bir AjrI kEs dE }

/ les 4 / un / à part / coupe! / puis /

- *Coupe les 4 séparément, puis,*

A1 : - Bir metre et ona.

{ bir mEtrE Et OnA }

/ un / mètre / faire / à cela /

- *Ajoute un mètre à ça.*

V : - Bes mi ?

{ bES mi }

- *Cinq ?*

A1 : - Hee !

{hEE}

- Si !

E : - Anne bana ?

{AnnE bAnA}

/ maman / à moi /

- *Maman et à moi ?*

A1 : - 3 metre ona alalîm. Alacagîz, alacagîz, 2 metre de bize ver.

{yî mEtrE OnA AlAlIm AlAòA Iz AlAòA Iz iki mEtrE dE bize vEr}

/ 3 / mètre / à lui / achetons / nous allons acheter / nous allons acheter / 2 / mètre /
aussi / à nous / donne! /

- *On lui achète 3 mètres. On va acheter, on va acheter, donne pour nous 2 mètres.*

V : - Yeter ?

{jEtEr}

/ suffit ! /

- *C'est tout ?*

- Homayin ?

{hOmAjIn}

- *Du Homayin ? (Marque de tissu servant à faire de la dentelle)*

A1 : - Homayin istemiyorum, Akdeniz istiyorum.

{hOmAjIn istEmijOrum AkdEniz istijOrum}

/ Homayin / je ne veux pas / Akdeniz / je veux /

- *Je ne veux pas du Homayin , je veux du Akdeniz.*

V : - Bunlarîn eni 90 dîr.

{bunlArIn Eni dOksAndIr}

/ de ceux-ci / leur largeur / est de 90 /

- *Leurs largeurs sont de 90.*

A1 : - Bunu kaçtan diyorsun ?

{bunu kAîtAn dijOrsun}

/ celui-ci / de combien / tu dis /

- *Celui-ci combien tu dis ?*

V : - Yenge, bu 7 500.

{jEngE bu jEdibinbESjyz}

/ ma soeur / celui-ci / 7 500 /

- *Ma soeur, celui-ci fait 7 500.*

A1 : - Çok canîm 7 500, açîk indir çok alacagîz.

{îOk òAnIm jEdibinbESjyz AîIk indir îOk AlAòA Iz}

/ beaucoup / mon âme / 7 500 / un peu / baisse! / beaucoup / nous allons acheter /

- 7 500 *c'est trop ! Baisse un peu, on va en acheter beaucoup.*
- V : - Ben size yabancı bir fiyat demem, kesinlikle demem. 6 500'e vardır fakat
Homayinin da adı Homayindir. Ak iplik dersen yalan söylemiş oluruz.
{Ben size yabancı bir fiyat demem kesinlikle demem Altıbinbeşyüz e vardır fakat
homayinin de adı Homayindir Ak iplik dersen jülyeniş oluruz}
/ moi / à vous / étranger / un prix / je ne dirai pas / en aucune façon / je ne dirai pas /
à 6 500 / il y a / cependant / de Homayin / aussi / son nom / est Homayin / blanc / fils /
mensonge / j'aurais dit / serai /
- *Je ne vous dirai pas un prix étranger, en aucun cas j'en dirai. Il peut y avoir à 6 500
mais le nom de Homayin reste Homayin. Si tu dis Akiplik, je passerai pour menteur.*
- Su, bu Homayin bak. Arada bin lira fark var.
{Su bu Homayin bak Arada bin lira fark var}
/ celui-là / celui-ci / Homayin / regarder / entre / mille / livre / différence / il y a /
- *Celui-là, celui-ci est du Homayin, regarde, il y a 1000 livres de différence.*
- A2 : - O daha mı fiyatlı? Bese olmaz mı ?
{O daha mı fiyatlı bese olmaz mı}
/ celui-là / davantage / suffixe interrogatif / cher / à 5 / ce n'est pas possible /
- *Celui-là est plus cher ? A 5 mille, c'est pas possible ?*
- A1 : - Çok alacağız. 12, 13 metre alacağız.
{Ok alacağız Iz Oniki Onyı metre Alacağız Iz}
/ beaucoup / nous allons acheter / 12 / 13 / mètre / nous allons acheter /
- *On va en acheter beaucoup. 12, 13 mètres.*
- V : - Yenge bak. Alışta on top. Bunların topları kırkar metre, altısar bine fazla bir fiyat
söylemeyiz.
{jenge bak alışta on top bunların topları kırkar metre altısar bine fazla bir fiyat
söylemeyiz}
/ ma soeur / regarde / à l'achat / 10 / bobine / de ceux-ci / leur bobine / 40 chacun /
mètre / 6 chacun / à mille / beaucoup / un / prix / nous ne disons pas /
- *Regarde ma soeur. A l'achat c'est 10 bobines. Chaque bobine de ceux-ci fait 40
mètres, à 6 000 chacun, ce n'est pas demandé cher.*
- A3 : - 5 olursa alalım.
{bes olursanız alalım}
/ 5 / si c'est / achetons ! /
- *Si c'est à 5 mille on achète.*
- A1 : - 15 metre falan alacağız verirsən.
{Onbeş metre fazla alacağız verirsen}
/ 15 / mètre / à peu près / nous allons acheter / si tu donnes /
- *On va acheter en gros 15 mètres, si tu donnes.*
- V : - Abey çok kiriyor.
{Abey çok kiriyor}

- / mon frère / beaucoup / il casse /
 - *Ça fait peu mon frère.*
- A3 : - Zarar etmez be .
 {zArAr EtmEz bE}
 / dégât / il ne fait pas / hé /
 - *Tu ne feras pas faillite dis.*
- V : - Eder abi. Bize alıs fiyatı.
 {EdEr Abi bizE AİİS fijAtI}
 / il fait / mon frère / à nous / achat / son prix /
 - *Si mon frère. C'est notre prix d'achat.*
- A3 : - Kurtarıyorsa tabii, kurtarmıyorsa...
 {kurtArIjOrsA tAbii kurtArmIjOrsA}
 / si ça sauve / bien sûr / si ça ne sauve pas /
 - *Si ça vaut le coup bien sûr, sinon...*
- V : - Kurtarır abi, biz müşteri üretmek için gelmedik, biz satmaya geldik.
 {kurtArIr Abi biz myStEri ytmEk iin gElmEdik biz sAtmAjA gEldik}
 / ça sauve / mon frère / nous / le client / rouler / pour / nous ne sommes pas venus /
 nous / à vendre / nous sommes venus /
 - *C'est bon mon frère, on n'est pas là pour rouler le client mais pour vendre.*
 - *Pekiyi abicim, size 7 000 lira. Abi bak ! Akgül yanlış anlama.*
 {pEkiji Abiöim sizE jEdibin lirA Abi bAk Akgyl jAnİİS AnlAmA}
 / très bien / mon frère chéri / à vous / 7 000 / livre / mon frère / regarde! / Akgül / de
 travers / ne comprend pas /
 - *Très bien mon bon monsieur, por vous ce sera 7 000 Lira . Regarde mon frère.*
C'est Akgül, ne comprend pas de travers !
- A1 : - Paramızın hepsi sana olsun.
 {pArAmIzIn hEpsi sAnA Olsun}
 / notre argent / le tout / à toi / soit /
 - *Que tout notre argent aille chez toi.*
- A3 : - Múnasip gör.
 {mynAsip gπr}
 / convenable / voit ! /
 - *Accepte ça comme convenable.*
- A1 : - Ötekileri sarıver.
 {πtEkilEri sArİvEr}
 / les autres / empaquete ! /
 - *Empaquète-nous les autres.*
 - *Altısara ver de 15 metre alalım.*
 {AltİSArA vEr dE OnbES mEtrE AlAlIm}

- / à 6 / donne / aussi / 15 / mètre / nous puissions acheter /
 - *Donne nous les à 6 000 et on en achète 15 mètres.*
- V : - Biz altî bine aldîk, bir de bunun vergisi, masrafları... 15 metre 105 bin yapar, 100 olur.
 {biz AltI binE AldIk bir dE bunun vErgisi mAsrAflArI OnbES mEtrE jyzbES jApAr jyz Olur}
- / nous / 6 / mille / nous avons acheté / et / aussi / sa taxe / ses frais / 15 / mètre / 105 / mille / fait / 100 / est /
 - *Nous l'avons nous-même payé 6 000, en plus il y a la taxe, les frais...15 mètres fait 105 mille, faisons à 100 mille.*
- A1 : - Vaa o da bölük imis.
 {vAA O dA bÏlyk imIS}
 / eh / celui-là / coupé / était /
 - *Eh! celui- là était coupé.*
- V : - Bir dakika yenge.
 {bir dAkikA jEngE}
 / une minute / ma soeur /
 - *Une minute, ma petite dame.*
- A3 : - Kaldır bakalım, demain ki gibi bölük çıkar.
 {kAldIr bAkAlIm dEmin ki gibi bÏlyk iIkAr}
 / leve ! / que nous puissions voir / tout à l'heure / que (pronom ki) / comme / coupé / sort /
 - *Lève voir, il est peut être coupé comme celui d'avant.*
- V : - Hayır abi.
 {hAjIr Abi}
 / non / mon frère /
 - *Non, mon frère.*
- A1 : - Ölç bakalım.
 {πli bAkAlIm}
 / mesure / que nous puissions voir /
 - *Mesure voir.*
 - Açık fazla ediver gayrî canım sen de!
 {AïIk fAzlA EdivEr gAjrI òAnIm sEn dE}
 / un peu / beaucoup ou plus / fait / désormais / mon âme / toi / aussi /
 - *Mesure un peu plus quand même !*
- V : - Sag olun teyzecigim.
 {sA Olun tEjzEði im}
 / soyez vivant / ma tante chérie /
 - *Merci beaucoup ma petite dame .*
- A1 : - Bunun kanalçesini nereden bulacagız ?

(kanelçe : tissu facilitant à faire de la dentelle sur du Homayin, il se pose sous celui-ci)

{bunun kAnElîEsini nErEdEn bulAðA Iz}
/ de celui-ci / son tissu / où / nous trouverons /
- *Où peut-on trouver le tissu modèle de celui-ci ?*

V : - Kanalçe var.
{kAnAlîE vAr}
/ crochet / il y a /
- *J'en ai.*

A1 : - Varmî ?
{vArmI}
/ y a-t-il ? /
- *Il y en a ?*

V : - Dur yenge, arkadan getireyim.
{dur jEngE ArkAdAn gEtirEjim}
/ attend! / ma soeur / de derrière / j'amène /
- *Attends ma soeur, j'en amène de derrière.*

A1 : - 2, 5'li olsun ama ha !
{iki bESli Olsun AmA hA}
/ du 2,5 / soit / mais / interjection : ha ! /
- *Il faut que ça soit du 2,5.*

V : - Su da güzel, bak.
{Su dA gyZEI bAk}
/ celui-là / aussi / beau / regarde! /
- *Celui-là aussi est beau, regarde.*

A1 : - Bu da.
{bu dA}
/ celui-ci / aussi /
- *Celui-ci aussi.*

V : - Abla baska ihtiyacınız ?
{AbLA bASKA ihtjAðInIz}
/ ma soeur / autre / votre besoin /
- *Il vous fallait autre chose ma petite dame?*

A1 : - Kanalçesini de ver öngünün.
{kAnAlîEsini dE vEr πngynyn}
/ son crochet / aussi / donne / de celui-là /
- *Donne aussi son crochet à celui-là.*

V : - Çok sag olun.
{îOk sA Olun}
/ beaucoup / soyez vivant /

- *Merci beaucoup.*
- A1 : - Koy bakalîm öngünleri bir seye.
 {kOj bAkAlIm πngynlEri bir SEjE}
 / mets / que nous puissions voir / tout ça / dans une chose /
 - *Mets voir tout ça dans quelque chose.*
- V : - Baska ne alacaksînîz siz ?
 {bASkA nE AlAðAksInIz siz}
 / autre / quoi / vous achetez / vous /
 - *Qu'est-ce que vous achetez d'autre ?*
- A1 : - Sunlara bakayîm.
 {SunlArA bAkAjIm}
 / à ceux-là / que je regarde! /
 - *Je regarde ceux-là.*
- A3 - Kaç paraymîs bunlar ?
 {kAì pArAjmIS bunlAr}
 / combien / était argent / ceux-ci /
 - *A combien sont-ils ceux-ci?*
- V : - 2 000 lira.
 {iki bin lirA}
 / deux / mille / livre /
 - *2 000 lira.*
- A3 : - 10 metreyi ne yapacaksîn ?
 {On mEtrEji nE jApAðAksIn}
 / 10 / de mètre / quoi / tu feras /
 - *Que vas-tu faire de 10 mètres ?*
- A1 : - 5 metre alalîm.
 {bES mEtrE AlAlIm}
 / 5 / mètre / achetons /
 - *Achetons 5 mètres.*
- E : - Anne, bu n'olacak ?
 {AnnE bu nOlAðAk}
 / maman / ceci / quoi / sera /
 - *Maman, à quoi va servir ça ?*
- A1 : - O işlemek için.
 {O iSlEmEk için}
 / ça / faire de la dentelle / pour /
 - *Ça c'est pour faire de la dentelle.*
- E : - Üstüne mi ?
 {ystynE mI}

/ dessus / suffixe interrogatif /

- *Sur le dessus ?*

A1 : - Hee !

- {hEE}

- *Si !*

V : - Aba 150 000 lira ne biliyormusun : ayakkabî sadece. Metresi 9 900 lira.

Sorabilirsiniz.

{Aba jyzEllibin lira nE bilijOrmusun AjAkkAbI sAdEðE mEtrEsi dOkuzbindOkuzjyz
lirA sOrAbilirsiniz}

/ ma soeur / 100 / mille / livre / quoi / vous savez / chaussure / seulement / le mètre /
9 900 / livre / vous pouvez demander /

- *Ma soeur, 150 000 livres, c'est quoi vous savez ? C'est les chaussures seulement.
Le mètre est à 9 900. Vous pouvez vous renseigner.*

- *Yenge baska eteklik ?*

{jEngE bASkA EtEklik}

/ ma soeur / autre / du tissu pour une jupe /

- *Ma soeur, autre chose, du tissu pour faire une jupe ?*

A1 : - Yok eteklik istemiyorum.

{jOk EtEklik istEmijOrum}

/ il n'y a pas / du tissu pour une jupe / je ne veux pas /

- *Non, je n'en ai pas besoin.*

V : - Abi kendine pantolonluk ?

{Abi kEndinE pAntAlOnluk}

/ mon frère / pour toi / du tissu pour un pantalon /

- *Mon frère, du tissu pour faire un pantalon pour toi ?*

A3 : - Kaç para etti şimdi ?

{kAì pArA Etti Simdi}

/ combien / argent / a fait / maintenant /

- *Combien fait le total maintenant ?*

V : - 180 000. Allah bereket versin.

{jyzsEksEn bin AllAh bErEkEt vErsin}

/ 180 000 / Dieu / abondance / qu'il donne ! /

- *180 000. Que Dieu vous accorde l'abondance...*

ENREGISTREMENT EN MILIEU FAMILIAL

E : l'épicier.

N : sa femme.

B : sa belle-fille.(Locuteur 2)

I : le beau-frère de l'épicier (le frère de N). (Locuteur 1)

C : un client.

I : - Bunlarî kime aldîn ?

{bunlArI kimE AldIn}

/ ceux-ci / à qui / tu as acheté /

- *A qui tu as acheté ceux-ci ?*

B : - Mustafa'ya.

{mustAfAjA}

/ Mustafa / à /

- *A Mustafa.*

I : - Sen de Mustafa'ya goçuk aldîn, ceket aldîn, daha ne alacaksîn ? Ayîp degilmi kîz ?

{sEn dE mustAfAjA gOîuk AldIn òEkEt AldIn dAhA nE AIAòAksIn AjIp dE ilmi kIz}

/ toi / aussi / Mustafa / à / un blouson / tu as acheté / une veste / tu as acheté / encore /

quoi / tu acheteras / honteux / n'est-ce pas / fille /

- *Tu lui as acheté un blouson, une veste, qu'est-ce que tu vas lui acheter d'autres ?*

C'est pas honteux ça !

B : - İki tane gömlek, iki tane kazak aldîm.

{iki tAnE gømlEk iki tAnE kAzAk AldIm}

- / deux / nombre / chemise / deux / nombre / plull-over / j'ai acheté /
 - *J'ai acheté deux chemises et deux pull-overs.*
- I : - Al al on tane al !
 {Al Al On tAnE Al}
 / achète / achète / 10 / nombre / achète /
 - *Achètes, achètes, achètes en 10 !*
- B : - Neden ayîpmîs ?
 {nEdEn AjIpmIS}
 / pour quelle raison / est honteux /
 - *Pourquoi c'est honteux ?*
- I : - Ne imis o kadar o ? O kadar parayî çarsîya vereceginize, bize verin de biz
 kullanalîm. Yazîk degilmi bu paralara ?
 {nE imiS O kAdAr O O kAdAr pArAjI îArSIjA vErEðE inizE bizE vErin dE biz kullAnAlIm
 jAzIk dE ilmi bu pArAlArA}
 / quoi / est / ce / tout / ça / Ce / tout / argent / au marché / donnez / aussi / à nous /
 donnez / nous / que nous puissions utiliser / dommage / n'est-ce pas / ce / aux billets /
 - *C'est quoi tout ça ? Au lieu de gaspiller tant d'argent dans les commerces, donnez
 nous le pour qu'on s'en serve. Ce n'est pas du gaspillage tout cet argent ?*
- B : - Sen bana ver daha, param bitti.
 {sEn bAnA vEr dAhA pArAm bitti}
 / toi / à moi / donne ! / encore / mon argent / est terminé /
 - *Donnes -en toi à moi, je n'en ai plus.*
- I : - İyi ben vereyim sana ! Almancîya !
 {iji bEn vErEjim sAnA AlmAnðIjA}
 / bon / moi / je donne / à toi / à une allemande /
 - *C'est bon moi , je t'en donne ! A une Allemande !*
- B : - 20 milyon liran varmîs.
 {jirmi miljOn lirAn vArmIS}
 / 20 / million / livre à toi / il y avait /
 - *Il paraît que tu as 20 millions.*
- I : - Ha ha ha !!!
 {hA hA hA}
 - *Quoi !!!*
- B : - 20 milyon liran varmîs.
 {jirmi miljOn lirAn vArmIS}
 / 20 / million / livre à toi / il y avait /
 - *Il paraît que tu as 20 millions.*
- I : - 20 milyon vereyim, daha evde duruyor, getivereyim lazîm ise. Allah, Allah .

{jirmi miljOnu vErEjim dAhA EvdE durujOr gEtirivErEjim lAzIm isE AllAh AllAh}
/ 20 / les millions / que je donne / encore / à la maison / il reste / je vais amener /
besoin / si est / mon Dieu / mon Dieu /
- *Je te donne les 20 millions, ils sont à la maison, au cas où tu en aurais besoin je
vais te les chercher. Mon Dieu, mon Dieu !*

N : - Münire nereye gitti ?

5{mynirE nErEjE gitti}
/ Münire / où / est partie /
- *Où est partie Münire ?*

I : - Netcen Münire'yi ?

{nEtòEn mynirEji}
/ quoi / feras tu? / Münire / de /
- *Que vas-tu faire de Münire ?*

N : - Gideriz gayrî.

{gidEriz gAjrI}
/ nous partirons / désormais /
- *Si elle était là on partirait maintenant .*

I : - Netceniz eve gidip de hemen erkenden ?

5{nEtòEniz EvE gidip dE hEmEn ErkEndEn}
/ quoi / ferez / à / la / maison / en rentrant / aussi / tout de suite / de sitôt /
- *Qu'allez-vous faire en rentrant à la maison de sitôt ?*

B : - Anahtar bunda, o götürüverir.

{AnAhtAr bundA O götürüvErir}
/ la clé / chez lui / lui / il peut ramener /
- *Il a la clé, il peut vous ramener.*

I : - Ha ha ha !! Baska bir isimiz yok ! Sizin posta arabasıyız !

{hA hA hA bASka bir iSimiz jOk sizin postA ArAbAsIjIz}
/ Interjection : ha / autre / une affaire / il n'y a pas / votre / poste / voiture de /
- *Ahh !! On a pas autre chose à faire! On est votre chauffeur personnel !*

B : - Sen demin gidiyordun ya.

{sEn dEmin gidijOrdun jA}
/ toi / tout à l'heure / tu partais /
- *Tu allais partir tout à l'heure.*

I : - Olmaz, o devir geçti gayrî.

{OlmAz O dEvir gEiti gAjrI}
/ ce n'est pas possible / ce / époque / est passé / désormais /
- *Non mais, cette époque est maintenant dépassée désormais.*

B : - O devir geçmedi.

{O dEvir gEimEdi}
/ ce / époque / n'est pas passé /

- *Cette époque n'est pas dépassée.*
- N : - Mehmet nerede ?
{mEhmEt nErEdE}
/ Mehmet / où /
- *Où est Mehmet ?*
- E : - Çarsınin içinde ses aliyor teyibe.
{iArSInIn iindE sEs AljOr tEjibe}
/ au marché / dans / enregistrement / prend / au magnétophone /
- *Au marché en train de faire des enregistrements.*
- I : - Açın gayri teyibi.
{aiIn gAjri tEjibi}
/ ouvrez ! / désormais / le magnétophone /
- *Allumez maintenant le magnétophone.*
- E : - Açık ya zaten.
{Aik jA zAtEn}
/ est ouvert / donc / d'ailleurs /
- *Mais il est déjà allumé.*
- N : - Naha terbiyesiz.
{nAhA tErbijEsiz}
/ naha < nah < na = "voilà" (grossièrement) / insolent /
- *L'insolent, va !*
- E : - Nasıl edecegiz, araba alıyimmî gî ? (gî : forme populaire de kîz : "fille")
{nAsIl EdEòE iz ArAbA AljImmI gI}
/ comment / nous ferons / voiture / est-ce que j'achète / fille /
- *Comment allons-nous faire, on achète une voiture hé ?*
- N : - Para verdik.
{pArA vErdik}
/ argent / nous avons donné /
- *On a donné de l'argent.*
- I : - Nerde verdiniz para ?
{nErdE vErdiniz pArA}
/ où / vous avez donné / argent /
- *Où est-ce que vous avez donné de l'argent.*
- E : - 5 milyon lira.
{bES miljOn lirA}
/ 5 / million / livre /
- *5 millions.*
- N : - Deli be !
{dEli bE}

- / fou / oh ! /
 - *Il est fou !*
- I : - Nerde 5 milyon lira ?
 {nErdE bES miljOn lirA}
 / où / 5 / million / livre /
 - *Où sont les 5 millions ?*
- E : - 4 milyon 200 bin.
 {dɛrt miljOn ikijyz bin}
 / 4 / million / 200 / mille /
 - *4 millions 200 mille.*
- N : - Çocuk büyüyüp gidiyor bilmemi be ? Çocuklar iki tane, oğlanın saçını assıldı kaldı kız.
 {iOðuk byjyjyp gidijOr bilmEmi bE iOðuklAr iki tAnE o:lAnIn sAİInI AssIldI kAldI kIz}
 / l'enfant / en grandissant / il part / nel sait-il pas ? / oh ! / les enfants / deux / nombre / du
 garçon / sescheveux / a tiré / est resté / la fille /
 - *L'enfant ne cesse de grandir, il ne le sait pas ? Les enfants sont deux, la fille a tiré
 les cheveux du garçon.*
- B : - Dögdü benim kız senin oğlanı.
 {dɛgdy bEnim kIz sEnin O:lAnI}
 / a battu / à moi / fille / à toi / garçon /
 - *Ma fille a battu ton fils.*
- I : - Kimin ?
 {kimin}
 - *A qui ?*
- B : - Buket Aykut'u dögdü.
 {bukEt ajkutu dɛgdy}
 / Buket / à Aykut / a battu /
 - *Buket a battu Aykut.*
- I : - Döver canım !
 {dɛvEr òAnIm}
 / il bat / mon âme /
 - *Elle le fera !*
- B : -Istemeye falan geleyim deme.
 {istEmEjE fAlAn gEIEjim dEmE}
 / à demander / surtout / tu puisses venir / ne dis pas /
 - *Ne viens surtout pas la demander en mariage.*
- I : - Vermezsiniz zaten biz fakir olduğumuzdan.
 {vErmEzsiniZ zAtEn biz fAkir Oldu umuzdAn}
 / vous ne donnerez pas / d'ailleurs / nous / pauvre / sommes /
 - *Vous ne la donnerez pas d'ailleurs, nous sommes pauvres.*
- B : - Ben milyonere vereceğim.

{bEn milJonErE vErEðE im}
/ moi / à un millionnaire / je donnerai /
- *Je la marierai à un millionnaire.*

I : - Neriman ne dedi sana, beni göndermiyor orayamî dedi.
~{nErimAn nE dEdi SanA bEni gɛndErmijOr OrAjAmI dEdi}
/ Neriman / quoi / a dit / à toi / moi / il ne laisse pas aller / là-bàs / a dit /
- *Qu'est-ce que Neriman t'a dit, que je ne la laisse pas aller là-bas.*

N : - Heee ! Gitmiyoruz, yollamıyoruz, çekisiyoruz.
{hEE gitmijOrmuS jOllAmIjOrmuS iEkiSijOrmuS}
/ interjection : he / il ne laissait pas partir / il ne laissait pas aller / il engueulait /
- *Oui ! Il paraît qu'elle ne part pas, qu'il ne la laisse pas aller et qu'il l'engueule.*

B : - Niye gitmiyor ? Anasının babasının yanından başka bir yer mi var ?
{nijE gitmijOr AnAsInIn bAbAsInIn jAnIndAn bASkA bir jErmi vAr}
/ pourquoi / ne part-elle pas / de sa mère / de son père / à côté d'eux / autre / endroit /
il y a /
- *Pourquoi elle ne part pas ? Elle a un autre endroit où aller à part chez ses parents ?*

E : - Sadıç bunların biri olabilir, ya 20 bin, ya 30 bin. Ahmet abilerin üstüne yazılmış.
Çünkü o gün yazdım dedi iyi biliyorum. Yazdığımı iyi biliyorum ama Oktay'ın
üzerine yazdım, onun da gözüne biraz fazla geldi.
{sAdi bunlArIn biri OlAbilir jA jirmi bin jA Otuz bin AhmEt AbilErin ystynE jAzIlmIS
iyky O gyn jAzdIm dEdi iyi bilijOrum jAzdI ImI iyi bilijOrum AmA OktAjIn
yzErinE jAzdIm Onun dA gɛzynE birAz fAzLA gEldI}
/ mon pote (il s'agit du témoin du mariage) / ceux-ci / un de / peut être / ou bien / 20 /
mille / ou bien / 30 / mille / Ahmet / des frères aînés / dessus / a été écrit / parce que /
ce / jour / j'ai écrit / a dit / bien / je sais / cependant / Oktay / à / dessus / j'ai écrit / à
lui / aussi / à son oeil / un peu / plus / est venu /
- *Mon pote ça peut être un de ceux-là. Soit 20 mille, soit 30 mille. C'est écrit sur le
compte d' Ahmet. Je sais très bien que ce jour il m'a dit qu'il l'avait enregistré. Je
sais que je l'ai enregistré mais sur le compte d' Oktay, d'ailleurs ça lui avait paru un
peu cher à ses yeux.*

I : - Gidiyor zaten kız.
{gidijOr zAtEn kIz}
/ il part / d'ailleurs / la fille /
- *D'ailleurs elle s'y rend.*

B : - Niye kızyorsun, niye burnundan getiriyorsun yazık !
{nijE kIzIjOrsun nijE burnundAn gEtirijOrsun jAzık}
/ pourquoi / tu te fâches / pourquoi / de son nez / tu fais venir / dommage /

- *Pourquoi tu te fâches, pourquoi tu la fait souffrir, n'est-ce pas dommage !*

E : - Ikisinden birisi olabilir, sor da.
{ ikisindEn birisi OlAbilir sOr dA }
/ des deux / l'un / peut être / demande / aussi /
- *Demande lui , ça peut être l'un des deux.*

C : - Burdan düselim o zaman onu.
{ bundAn dySElim O zAmAn Onu }
/ de celui-ci / déduisons / dans ce / cas / le /
- *Dans ce cas on va le déduire de celui-ci.*

E : - Suraya yazdığımı iyi biliyorum.
{ SurAjA jAzdI ImI iji bilijOrum }
/ là / avoir écrit / bien / je sais /
- *Je me souviens très bien de l'avoir écrit là.*

C : - Olur.
{ Olur }
/ est /
- *D'accord.*

B : - Onun lafından ne dediginden anlıyormusun ?
{ Onun lAfIndAn nE dEdi indEn AnlIjOrmusun }
/ à lui / de sa parole / quoi / ce qu'il dit / tu comprends /
- *Tu comprends ce qu'elle dit ?*

I : - Anlamıyorum. Sen ne diyorsun şimdi ! Söyle derdini.
{ AnlAmIjOrum sEn nE dijOrsun Simdi sɔjLE dErdini }
/ je ne comprends pas / toi / quoi / tu dis / maintenant / dis ! / ton problème /
- *Je ne comprends pas. Qu'est-ce que tu dis maintenant ! Dis ton problème.*

B : - Ben ne diyorum ?
{ bEn nE dijOrum }
/ moi / quoi / jedis /
- *Qu'est-ce que je dis ?*

I : - Söyle bayayım.
{ sɔjLE bAkAjIm }
/ dis ! / que nous puissions voir /
- *Dis le voir.*

B : - Bunu dinle.
{ bunu dinLE }
/ Celui-ci / écoute ! /

- *Ecoute la.*
- I : - Ne diyorsun ?
 {nE dijOrsun}
 / quoi / dis-tu /
 - *Que dis-tu ?*
- N : - Konusma anasînîn yanîna gidebilir.
 5{kOnuSmA AnAsInIn jAnInA gidEBilir}
 / ne parles pas / de sa mère / à son côté / peut aller /
 - *Tais-toi, elle peut aller voir sa mère.*
- I : - Anasînîn dansînîn yanîna aklîm ermez.
 {AnAsInIn dAnAsInIn jAnInA AklIm ErmEz}
 / de sa mère / de son père / à son côté / mon cerveau / ne comprend pas /
 - *Il n'y a ni mère ni père, je m'en contrefiche.*
- B : - Niye ?
 {nijE}
 - *Pourquoi ?*
- I : - Bizde kural budur.
 {bizdE kurAl budur}
 / chez nous / la loi / c'est ça /
 - *C'est la règle chez nous.*
- N : - Senin kuralîn kopsun !
 {sEnin kurAlIn kOpsun}
 / à toi / ta loi / se coupe /
 - *Que ta règle se casse !*
- I : - Bunun adî Hîdîr iste budur. (expression turque)
 {bunun AdI hIdIr iStE budur}
 / celui-ci / s'appelle / Hîdîr / voici / c'est ça /
 - *Un point c'est tout !*
- N : - Bir de geveze kimlere çekmis bilmiyorum ben.
 {bir dE gEvEzE kimlErE îEkmiS bilmijOrum bEn}
 / et / aussi / bavard / de qui / ressemble / je ne sais pas / moi /
 - *Par dessus tout il est bavard, je ne sais pas de qui il le tient.*
- I : - Ah ha ha !!
 { Ah hA hA }
 - Ah ha ha !!
- B : - Yemin etti de.
 {jEmin Etti dE}
 / a juré / aussi /
 - *Elle a juré aussi.*

- I : - Kim ? Bunun inan olsun eline geçmesin adam. Ne eder bilmiyorum.
 {kim bunun inAn Olsun ElinE gEimEsin AdAm nE EdEr bilmijOrum}
 / qui / celui-ci / crois ! /soit / dans ses mains / ne passe pas / l'homme / ce qu'il fait /
 je ne sais pas /
 - *Qui ? J'espère qu'aucun homme ne passe entre ses mains. Je ne sais ce qu'elle en ferait.*
- B : - Nerdeyiz ? Amerikadamîyiz ?
 {nErdEjiz AmErikAdAmIjIz}
 / où nous / en Amérique /
 - *Où sommes-nous ? En Amérique ?*
- I : - Amerikadasîn ha.
 {AmErikAdAsIn hA}
 / toi Amérique / oui /
 - *Oui tu es en Amérique.*
- B : - Niye ?
 {nijE}
 - *Pourquoi ?*
- I : - Biz onların yanında ballı böregiz.
 {biz OnlArIn jAnIndA bAllI bπE iz}
 / nous / à eux / son côté / miel / gâteau nous /
 - *Nous sommes gâteau-miel à côté d'eux.*
- (.....)
- Adamî niye götürmüyorsun, adamın bir ayından burda kalmıs iki üç günü, benim böyle gelinim olacak Pamukkale'ye götürürüm, Pamukkale'ye.
 {AdAmI nijE gπtyrmyjOrsun AdAmIn bir AjIndAn burdA kAlmIS iki yi gyny bEnim
 bπjIE gElinim OIAòAk pAmukkAIEjE gπtyryym pAmukkAIEjE}
 / l'homme / pourquoi / tu n'amènes pas / à l'homme / d'un mois / ici / est resté / deux / trois
 jour / à moi / comme ça / belle fille / sera / Pamukkale / à / j'amenerai /
 Pamukkale / à /
 - *Pourquoi tu ne l'emmènes pas ? Il lui reste ici deux ou trois jours pour finir son mois. Si j'avais une belle fille comme elle, je l'emmènerais à Pamukkale, Pamukkale.*
- B : - Nerde canım, sen hanımın yollamıyorsun evden dışarı, de ki Pamukkale'ye götüreceksin.
 {nErdE òAnIm sEn hAnImInI jOllAmIjOrsun EvdEn dISArI, dE ki pAmukkAIEjE
 gπtyrEòEksin}
 / où ça / mon âme / toi / ta femme / tu ne laisses pas partir / de la maison / dehors /
 dis / que / Pamukkale / à / tu amèneras /
 - *Où ça mon cher ? Tu ne laisses même pas sortir ta femme de la maison alors que tu*

- veux l'emmener à Pamukkale.*
- I : - Gelini canîm, hanîm ayrî.
 {gElini òAnIm hAnIm AjrI}
 / la belle-fille / mon âme / la femme / différent /
 - *La belle-fille ma chère, la femme c'est autre chose.*
- B : - Hayîr birdir.
 {hAjIr birdir}
 / non / un seul /
 - *Non, c'est la même chose.*
- I : - O eski günleri unuttu herhalde.
 {O Eski gynlEri unuttu hErhAlde}
 / il (ou elle) / vieux / jours / a oublié / peut-être /
 - *J'ai l'impression qu'elle a oublié ces anciens jours.*
- N : - Gidecegim gayrî ben.
 {gidEòE im gAjrI bEn}
 / je vais m'en aller / désormais / moi /
 - *Je veux partir maintenant.*
- I : - Otur bakalîm, aile sohbeti !
 {Otur bAkAlIm Aile sOhbEtI}
 / s'assieds ! / que nous puissions voir / familial / conversation /
 - *Reste assise, c'est une discussion familiale !*
- E : - Aç öngünü len .
 {Aì πngyny lEn}
 / ouvre / le / toi (vulgaire) /
 - *Allume le magnétophone.*
- B : - Hayîr !
 {hAjIr}
 - *Non !*
- I : - Bir daha toplanîpta görüşemeyiz.
 {bir dAha tOplAnIptA gπrySEmEjiz}
 / une fois encore / se réunir / nous ne pouvons se revoir /
 - *On n'aura pas d'autre occasion de se réunir et discuter.*